1.26.11.

Library of the Theological Seminary

PRINCETON, N. J.

Division GR15

Section L77

v.6

LES

# LITTÉRATURES POPULAIRES

TOME VI

# POÉSIES POPULAIRES

## DE LA GASCOGNE

---

TOME II

LES

# LITTÉRATURES

## POPULAIRES

DE

## TOUTES LES NATIONS

TRADITIONS, LÉGENDES
CONTES, CHANSONS, PROVERBES, DEVINETTES
SUPERSTITIONS

TOME VI

PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25
1882

Tous droits réservés

# POÉSIES POPULAIRES

DE

# LA GASCOGNE

PAR

M. JEAN-FRANÇOIS BLADÉ

---

## TOME II

ROMANCES, CHANSONS D'AMOUR, CHANSONS DE TRAVAIL

CHANTS SPÉCIAUX, ETC.

LIBRARY OF PRINCETON
JAN 26 1911
THEOLOGICAL SEMINARY.

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1882

---

Tous droits réservés

# PRÉFACE

J'AI *publié en 1881, le premier tome des* Poésies populaires de la Gascogne. *Il contient les* Poésies religieuses et nuptiales. *Voici maintenant les* Romances *et* Chansons d'amour, *les* Chansons de travail, *les* Chants spéciaux, *les* Chansons pour les petits enfants, *un* Chant historique *et les* Récitatifs. *La* Première partie *comprend les* Romances *et* Chansons d'amour : *la* Deuxième partie, *toutes les autres pièces distribuées dans les cinq dernières catégories. Le manuscrit du tome troisième et dernier, exclusivement réservé aux* Chansons de danse, *est déjà aux mains des imprimeurs.*

*

*Dans la* Préface *inaugurale de ce Recueil, je me suis attaché d'abord à fournir tous les renseignements relatifs au plan, à l'économie générale de l'entreprise, sauf à m'expliquer ensuite sur ce qui concerne particulièrement les* Poésies religieuses et nuptiales. *Cela étant, je ne suis aujourd'hui tenu que de produire les observations afférentes à la nature spéciale des pièces dont se compose le présent volume.*

*Ces pièces sont, le plus souvent, disposées en n'ayant égard, suivant l'ordre décroissant, qu'au nombre des vers dont sont formés les couplets. Au besoin, je tiens compte aussi de la quantité syllabique des vers. Ce mode d'agencement, m'a plus d'une fois interdit de rapprocher des textes similaires ou analogues. Mais alors, je n'ai pas manqué d'obvier, par des références, à cet inconvénient forcé.*

*Dans les poésies composées de quatre vers de même mesure, le chanteur entonne d'abord le premier couplet. Les autres strophes sont, au contraire, formées de deux vers déjà dits, et de deux nouveaux, qui reviendront à leur tour. Enfin, bon nombre de pièces comportent des répétitions indiquées par des* bis, *que j'ai cru devoir limiter typographiquement aux premier et dernier couplets.*

*Telles sont les explications générales que nécessite le*

*second volume de ce Recueil. Passons aux observations spéciales.*

*
* *

Sous *le titre de* Romances, *je donne d'abord, dans la* Première partie *(p. 1-155); quarante-et-une compositions, très variées, au double point de vue du sentiment et du rythme. Il en est de même des dix-neuf* Chansons d'amour *(p. 156-217) qui leur font suite, et où m'a paru dominer davantage le sentiment qui leur a fait assigner une place à part. Aucune de ces deux classes de poésies ne réclame d'explications particulières.*

*Il n'en est pas de même des dix-neuf* Chansons de travail *(p. 220-271) qui sont en tête de la* Deuxième partie. *Il s'agit ici, bien entendu, de compositions appropriées à des tâches d'une nature spéciale, et non de celles dont on fait indistinctement usage dans tous les genres de labeur.*

*Ce sont d'abord les* Chansons de lavandières *(p. 220-225), scandées par les battoirs frappant en cadence, à l'ombre des saules, le long des ruisseaux, bordés de prêles et de joncs.*

*Puis, c'est la* Chanson de la vigne *(p. 224-227),*

*alors que le laboureur a déjà passé par les sillons, et que les travailleurs complètent son œuvre, avec leur bêche à deux pointes* (becat), *au bruit des couplets qui rappellent tous les soins réclamés par le précieux arbuste.*

*Au mois de juin, retentit la* Chanson des faucheurs *(p. 226-229). A l'ouvrage. Les prairies moutonnent au vent du matin, peintes de toutes les couleurs, étincelantes de rosée. A l'ouvrage. Et l'herbe tombe, au rythme lent des couplets et des faulx tranchantes. Les geais et les pies, les tourterelles sauvages, s'envolent effrayés des frênes et des hauts peupliers. Sous le soleil qui monte, les métayères, les jeunes filles venues des Quatre-Vallées et du Nébouzan, retournent les foins embaumés, avec leurs fourches d'aubier blanc.*

*Voici la Saint-Jean (24 juin) déjà passée. Dans les blés jaunes, semés de bluets et de coquelicots empourprés, la caille chante, le grillon jette son cri strident et monotone. C'est le temps des* Chansons de moissonneurs *(p. 230-249). Presque partout aujourd'hui, l'usage de la grande faulx a prévalu. Jadis, on travaillait à la faucille courbe. Bien avant le jour, la récolte de la veille est en gerbes. Puis, on moissonne jusqu'au soir, sous l'ardent soleil, en attendant la fête du gerbier* (l'escouhossot) *surmonté d'une croix chargée d'oignons, qui cuiront avec la viande*

*fournie par le maître de la métairie. Le temps n'est plus, où les longs fléaux de cormier retombaient en cadence sur les épis, qui s'égrènent maintenant sous les rouleaux de pierre traînés par des bœufs, et parfois dans les cylindres des machines.*

*Nous avons aussi les* Chansons de bouviers *(p. 250-259), au printemps, quand le maïs est prêt à semer, et l'automne, alors que, dans les brouillards du matin, l'élégante bergeronnette (hoche-queue), au plastron noir, aux ailes rayées de gris et de blanc, sautille derrière l'attelage, et quête sa vie dans le sillon.*

*Enfin, les bateliers de l'Adour, de la Garonne, du Lot et de la Baïse, ont aussi deux* Chants *particuliers (p. 260-267).*

*J'ai tout dit sur les* Chansons de travail. *Passons aux* Chants spéciaux *(p. 272-301), qui tous les ans reviennent à la même époque.*

*C'est d'abord* La Guilloné *(p. 272-287). Nous sommes au temps des Avents. La nuit d'hiver tombe sur la campagne glacée. Le ciel noir se crible d'étoiles, et la bise pleure dans les arbres effeuillés. C'est l'heure où les jeunes gens* (lous Guillounés), *s'arment d'énormes gourdins, et chaussent leurs sabots ferrés. Le plus vigoureux, et le plus agile* (l'ase, lou mitroun), *se munit d'un énorme sac, où s'engloutiront les offrandes*

*en nature. Par bandes de huit à dix, les* Guillonés *s'en vont courir les hameaux et les métairies, faisant halte sur chaque seuil. Et la chanson traditionnelle retentit. Comme dans les chants homériques, ce sont d'abord des souhaits de bonheur et de fortune.*

Ὑμῖν μὲν θεοὶ δοῖεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες....

*Puis, toujours comme dans Homère, viennent les demandes innombrables, dont plus d'une est d'ordinaire exaucée. Œufs, farine, monnaie de billon, les* Guillonés *acceptent tout. Sur le produit de la quête, on prélèvera de quoi pétrir un beau gâteau, que le chef de la troupe distribuera, à la messe de minuit prochaine. Avec le reste, on mangera des crêpes, arrosées de vin blanc doux, si les choses ne sont poussées jusqu'à faire ripaille à l'auberge.*

*Lestés d'une assiettée de soupe chaude et d'un coup de vin, les chanteurs partent, pour recommencer ailleurs. Parfois, les bandes rivales se rencontrent. Les pierres sifflent, les bâtons se lèvent dans les ténèbres. Aussitôt,* lou mitroun *détale au galop avec son sac ; car, dans ces rixes nocturnes, on combat surtout pour le butin.*

*Après la Noël, le Carnaval, fertile en* Charivaris

*(p. 288-297), où les veufs remariés baiseront de leurs personnes, ou par délégués, les cornes emblématiques, où les maris battus par leurs femmes, expieront enfin leur coupable longanimité.*

*Les charivaris, souvent compliqués de poursuites en simple police, me semblent se résumer tous dans un drame mémorable, qui remonte au temps de mon enfance, et dont les héros furent les époux Jullierac, en leur vivant épiciers à Lectoure, quartier de l'Hôpital. Les saines traditions vivaient encore, et il me fut donné de les admirer, tout enfant, dans leur noble intégrité, dans leur ordonnance savante et vraiment classique.*

*Donc, l'épicier Jullierac avait eu le tort de se laisser rosser par sa femme, avec la circonstance aggravante de publicité. Une heure après l'évènement, le cabaret de Lardon, situé sur la Place d'Armes, regorgeait de buveurs, ivres de vin blanc et d'un légitime courroux. Pourtant, le sanhédrin charivarique tenait à garder strictement la règle. C'est pourquoi il dépêcha aux époux Jullierac un parlementaire, chargé de savoir s'ils promettaient solennellement de monter sur l'âne, au prochain Mardi-Gras, la femme du bon côté, le mari à l'opposite, et tenant en main la queue du baudet. Cet arrangement amiable accepté, un seul*

*charivari serait fait, et le soir même, pour sauvegarder les principes, le surplus de la cérémonie demeurant réservé pour la solennité du Mardi-Gras.*

*Mais Jullierac était un homme infecté d'idées modernes, pourri des principes de la Révolution de Juillet, à ce point qu'il avait figuré, comme triangle, dans la musique de l'ex-garde nationale. Aussi, l'épicier s'oublia-t-il jusqu'à méconnaître l'inviolabilité du parlementaire, porteur de ces offres conciliantes. Presque aussitôt, les habitués du cabaret Lardon, justement indignés de ce mépris du droit des gens, décrétaient le charivari règlementaire et quotidien, et requéraient d'urgence la femme Laterrade, ma propre nourrice, pour composer la chanson d'usage.*

*Ce qui fut dit fut fait. Jamais le quartier de l'Hôpital n'entendit ni n'entendra pareil vacarme de cornes, de conques marines, de chaudrons fêlés, de bassinoires au rebut. Tout enfant, je débutai, non sans honneur, dans ces atellanes, sur un arrosoir crevé, que m'avait spontanément offert notre vieille servante, jalouse de me former de bonne heure aux coutumes des ancêtres. Parfois de grands cris s'élevaient dans ce tumulte. « Les gendarmes ! Les gendarmes ! » Soudain, les lumières s'éteignaient. Empêtrés dans leurs grands sabres, les gendarmes détalaient, sous un*

*cyclône de pierres, lancées dans les ténèbres par des mains habiles, mais inconnues.*

*Ému de ces désordres, qui renaissaient chaque soir, M. Masson, sous-préfet de l'arrondissement de Lectoure, réunit en conseil les principales autorités, sans oublier M. Duvergé, juge de paix, mon oncle à la mode de Bretagne* (credite posteri), *et Dufrêche, commissaire de police.*

*Sans doute, Dufrêche reçut alors des ordres sévères, car il fondit, le même soir, devant la maison Jullierac, ceint de son écharpe, précédé des quatre valets de ville portant des lanternes, flanqué du maréchal-des-logis et des ses quatre gendarmes, sabre au poing.*

*A l'aspect de ce formidable appareil, les charivaristes s'évanouirent comme des ombres ; mais Dufrêche, magistrat expérimenté, jugea qu'ils ne se cachaient pas bien loin. Il somma donc les perturbateurs de cesser à jamais ces odieuses pratiques d'un autre âge, ces manifestations réprouvées par l'ordre public comme la liberté individuelle, ces « bruits ou tapages injurieux ou nocturnes, » foudroyés par l'article 480, § 1, nº 5, du Code pénal. En ce moment, le tonnerre éclatait dans les jambes même du commissaire, sous la forme d'un pétard de gros calibre, qui m'avait coûté bien cher, et que j'allais payer plus cher encore.*

*Le lendemain, j'expiais mon forfait, au pain et à l'eau, dans une salle basse de la mairie, qui servait de garde-meuble. Il y avait là tout un musée confus de hallebardes féodales, de coulevrines du temps de la Ligue, de piques forgées sous la première République, de mousquets à pierre, de trompettes verdies, de réverbères réformés. Quelques inscriptions tauroboliques, parlaient de baptêmes de sang, et de sacrifices accomplis par les Lactorates, mes nobles aïeux, sous l'empereur Gordien III, en l'honneur de la Grande Cybèle. Sur des transparents tricolores, je lisais :*

AU VERTUEUX MARAT

A L'INCORRUPTIBLE ROBESPIERRE

*Les bustes endommagés du grand Napoléon et de Louis XVIII, regardaient d'un œil d'envie l'état encore florissant de Charles X.*

*Voilà comment je souffris de bonne heure pour la cause de la littérature populaire, et comment je sentis naître en moi la vocation et l'impartialité de l'historien. Grâce à mon pétard, les autorités humiliées laissèrent le charivari durer jusqu'au Mardi-Gras. Ce jour-là, les époux Jullierac chevauchèrent sur l'âne en effigie, représentés par deux voisins obligeants. Les*

*masques, blancs de farine, étrangement accoutrés, formaient la garde d'honneur. En avant frétillait, sous mes ordres, une douzaine de petits Diables barbouillés de suie, coiffés de cornes de bélier, avec un collier de pattes de dindons, une queue d'étoupes, et la poêle traditionnelle, où cuisent les âmes réprouvées. Tous les cent pas, le cortège faisait halte, et la ronde tournoyait au bruit de la chanson charivarique.*

*Pourtant, l'autorité devait avoir le dernier mot. Le Mercredi des Cendres, jour des* Adieux au Carnaval *(p. 296-297) et du triomphe du Carême, l'odieux Dufrêche libellait ses procès-verbaux, et lançait je ne sais combien d'assignations.*

*Enfin, le grand jour vint. Dans le prétoire, bondé de curieux, l'oncle Duvergé, toque en tête, hermine à l'épaule, apparût drapé dans sa toge, impassible et grave comme Minos. L'entrée du greffier boîteux, Me Lodéran, dérida quelques instants l'assemblée. « Silence ! » glapissait Peraro, vieux soldat de Napoléon, échappé au désastre de Moscou, et transformé par le malheur des temps en huissier maigre et famélique. Chacun frémit, sans comprendre, quand le féroce Dufrêche requit des « pénalités draconiennes, » que ne put adoucir l'éloquence facétieuse de Me Noguès, l'aigle du barreau Lectourois.* Dura lex, sed lex. *Ainsi dit*

*l'oncle Duvergé. C'est pourquoi les délinquants, frappés de vingt sols d'amende, regagnèrent le cabaret Lardon, où l'on régla sur-le-champ les apprêts d'un formidable et suprême charivari.*

*Je me suis certainement appesanti sur ces bouffonneries. Mais je tenais à restituer, dans leur intégrité, les mœurs d'autrefois ; et je ne pouvais oublier que le charivari, qui se perd, est peut-être le pauvre et dernier jet de notre poésie populaire. La* Sérénade des œufs *(p. 298-301), usitée seulement dans le Bazadais et le Haut-Agenais, me reposera de ces bruyantes trivialités.*

*Nous sommes à la fin d'avril. Ce jour-là, les garçons ne s'attardent pas au chantier. Armés de serpes et de ciseaux, ils s'en vont cueillir les branches vertes du peuplier ou de l'aubépine. Avant la nuit, toutes les maisons habitées par de jeunes filles sont décorées de feuillage, en attendant la sérénade d'après souper. Penchée sur sa fenêtre, la belle écoute les chanteurs qui partent, avec son offrande, en quête d'un autre butin. La mère songeuse, regarde son mari qui n'a plus vingt ans. « Dieu ! Comme ils sont loin nos beaux jours, alors que j'étais jeune, et que tu chantais pour moi. Chacun son tour. Qui sait si, parmi ces garçons, notre fille ne cherche pas celui qu'elle doit aimer ? »*

*Après les* Chants spéciaux, *les* Chansons pour les petits enfants *(p. 302-333). Assise auprès du berceau, la mère ou la sœur aînée file sa quenouille. Elle agite du pied la couche branlante ; et le petit renoue ses songes, au bruit du couplet lent et monotone. Patience. Le petit grandira. Le voilà qui déjà chevauche et saute le soir, au foyer, sur les genoux de son père, et qui tourbillonnera demain, dans les rondes enfantines, sur la place du village.*

*Je n'ai pu trouver, dans mon domaine, qu'un* Chant historique *(p. 334-343), au vrai sens du mot. Encore est-il l'œuvre d'un lettré, d'ailleurs familiarisé avec les procédés de la poésie populaire. Voilà pourquoi cette pièce a trouvé dans ce volume, terminé par quelques* Récitatifs *(p. 344-359), qui n'ont besoin d'aucune explication préalable.*

*Le lecteur en sait maintenant aussi long que moi, sur les vieux usages, sur les antiques mœurs, qui trouvèrent, dans les pièces que je donne aujourd'hui, leur expression naïve et spontanée. Plus j'avance, dans ma tâche de collecteur de nos traditions populaires, plus je me sens entraîner au charme puissant du souvenir, à l'impérieux attrait de la terre natale, où j'aurais voulu vivre et mourir. Bien souvent, seul parmi les hauts peupliers et les oseraies bleuâtres*

*de la Garonne, je regarde, de la rive agenaise, vers les collines de la Gascogne. Les images du passé reviennent, gracieuses et fidèles. Je revois les vieux remparts, le haut clocher de Lectoure. Dans notre paisible maison, je retrouve mon père et ma mère, parmi nos loyaux serviteurs. Nos voisins m'appellent et me sourient, comme aux jours lointains où j'allais à l'école, à l'école buissonnière, le long des ruisseaux qui chantent sous les halliers pleins de nids, au bord des sources claires, parmi les bois embaumés de la senteur des chênes, dans les vergers opulents, dont les maîtres laissent faire, et sourient aux petits maraudeurs, en songeant à leur jeune temps.*

*Joies enfantines, amitiés premières, jeunes amours, fleurs sauvages et charmantes, reverdirez-vous pour moi ? Reverdirez-vous un seul jour, au pays que je vais revoir ?*

*
* *

LES *fleurs n'ont pas reverdi.*

*Hier, c'était le jour de la Toussaint, veille de Fête des Morts. Sous le pâle soleil de novembre, je cheminais seul, par la route abandonnée qui relie les*

*anciens pays de Condomois et de Lomagne. Je regardais les arbres jaunissants, et les vignes rougies par les premières gelées du matin. A la cime déjà chauve des peupliers, les pinsons et les mésanges bleues, jetaient leur cri triste et monotone. Des buissons voisins, s'enfuyaient, par bruyantes volées, les passereaux que rassemblent les approches de l'hiver.*

*Et je cheminais toujours, parmi ces paysages, où j'ai laissé le meilleur et le plus pur de ma vie. J'évoquais les jours dorés de l'enfance et de la jeunesse. Je songeais aux amis morts ou dispersés, aux fraîches et rieuses cantilènes des jeunes filles, que maintenant je ne reconnais plus, sous les cheveux blancs des aïeules et le voile noir des veuves. Je regardais là-bas, là-bas, vers le cimetière où mon père et ma mère dorment en Dieu sous la même croix. En ce jour, où l'Église fête ses saints et prie pour les trépassés, je sentais remonter de mon cœur à mes lèvres la haute et calme tristesse de Virgile.*

At cantu commotæ Erebi de sedibus imis
Umbræ ibant tenues simulacraque luce carentum :
Quam multa in foliis avium se millia condunt,
Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber :
Matres, atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,

Impositique rogis juvenes ante ora parentum ;
Quos circum limus niger et deformis arundo
Cocyti, tardaque palus inamabilis unda
Adligat, et novies Styx interfusa coercet.

*Je me disais : « Demain, le vieux monde ne sera plus. Garde, jusqu'à ce qu'on t'y couche, les sépulcres solitaires des aïeux. Pourquoi t'agiter dans les vanités du présent ? Pourquoi chercher à lire dans l'avenir ténébreux ? Puisqu'il t'a consolé de tout, demeure fidèle au passé. Ce qu'il en reste encore, hâte-toi de le recueillir. Peut-être ce pieux labeur sera-t-il un jour l'honneur de ton nom. — Mais, pour qui porte plus de cinquante ans de vie, quelle espérance vaudra jamais un souvenir ? »*

*Alors, j'entendis des cris dans les airs. Une noire volée de corbeaux passait, en croassant, sur la vallée du Gers. Et, tandis que je suivais de l'œil les oiseaux d'Odin, je me pris à songer de ces sagas scandinaves, de ces légendes germaniques, où les bannis, après de lointains voyages, retournent dans leur pays. Ils partirent jeunes et hardis. A courir le monde, ils ont usé leurs souliers de fer. Maintenant, les voilà brisés par l'âge. La barbe et les cheveux sont blancs. « Hélas ! dit le vieil Hillebrand, j'erre depuis soixante étés et soixante hivers. » — Son fils ne le reconnaîtra pas.*

*Comme le vieil Hillebrand, je me sentais étranger dans ma terre natale. Près de moi, passaient, en habits de deuil, des paysans silencieux et graves. Ils s'en allaient à l'Office des Morts. Les jeunes cheminaient indifférents. Les vieillards me regardaient, et semblaient évoquer, en passant, un souvenir effacé. Seul, un mendiant aviné m'appela par mon nom. Ma pièce blanche empochée, il repartit sans dire adieu. Pourquoi saluer celui qu'on ne reverra jamais ?*

*Quand j'arrivai devant le cimetière, sous le château ruiné des comtes d'Armagnac, les cloches sonnaient le glas. Prêtres et fidèles, entraient au chant du* Miserere.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.

*Et chacun s'en allait à ses morts, couchés dans leurs tombes fleuries d'immortelles, d'asters sans parfums, de scabieuses sauvages, et de chrysanthèmes pâles. Et toujours, les strophes lugubres s'envolaient au vent d'automne.*

Ne projicias me a facie tua, et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

*Déjà, le soleil baissait dans la brume sanglante du couchant. De bleuâtres vapeurs montaient de la vallée*

*du Gers, et rampaient au flanc des collines. Le funèbre cortège partit. Moi, je demeurai près des miens, abîmé dans mes souvenirs. Quand mon rêve finit, les étoiles jetaient d'en-haut leur lumière froide et pure. Sous la rosée de la nuit, une veuve, à genoux près d'une tombe, priait encore, silencieuse et désolée.*

JEAN-FRANÇOIS BLADÉ.

*Lectoure, ce 2 novembre 1881, jour de la Fête des Morts.*

# PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

## POUR LES RÉFÉRENCES DU TOME II


ATGER (A.). *Poésies populaires en langue d'oc.* In-8°. *Montpellier*, 1875.

BEAUREPAIRE (E. de). *Étude sur la poésie populaire en Normandie, et spécialement dans l'Avranchin.* Broch. in-8°. *Avranches*, 1856.

BUCHON (M.). *Chants populaires de la Franche-Comté.* In-12. *Paris*, 1878.

BUJEAUD (J.). *Chansons populaires de l'Ouest, Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois.* 2 vol. gr. in-8°. *Niort*, 1865-66.

CÉNAC-MONCAUT. *Littérature populaire de la Gascogne.* 1 vol. in-12. *Paris*, 1868.

CHAMPFLEURY et WEKERLIN. *Chansons populaires des provinces de France.* Gr. in-8°. *Paris*, 1865.

COMBES (A.). *Chants populaires du Pays Castrais.* In-12. *Castres*, 1862.

COUARRAZE DE LAA. *Les Chants du Béarn et de la Bigorre, ou introduction à l'étude de la langue vulgaire et de sa littérature.* Broch. in-8°. *Tarbes, Telmon, s. d.*

COUSSEMAKER (De). *Chants populaires des Flamands de France.* Gr. in-8°. *Gand*, 1856.

DAMASE ARBAUD. *Chants populaires de la Provence.* 2 vol. in-12. *Aix*, 1862-1864.

DAYMARD. *Collection de vieilles chansons recueillies à Sérignac.* Broch. in-8°. *Cahors*, 1872.

GAGNON (E.). *Chansons populaires du Canada.* Gr. in-8°. *Québec*, 1865.

MILA Y FONTANALS. *Ensayo hitorico-critico sobre la poesia popular en Cataluña.* Broch. in-8°. *Barcelona*, 1859.

MONTEL et LAMBERT. *Chants populaires du Languedoc.* 1 vol. in-8°. *Paris*, 1880.

PELAY BRIZ (F.). *Cansons de la terra. Cants populars catalans.* 5 vol. in-12. *Barcelona*, 1866-77.

PUYMAIGRE (Comte de). *Chants populaires recueillis dans le Pays Messin.* in-8°. *Paris*, 1865.

ROMANIA. *Je ne signale ici que pour mémoire cette Revue, que j'ai eu le tort de négliger, pour les références, dans les tomes I et II. Il n'en sera pas ainsi pour le tome III, à la fin duquel je réparerai les omissions des précédents.*

SÉBILLOT (P.). *Littérature orale de la Haute-Bretagne.* 1 vol. in-12. *Paris*, 1881.

TARBÉ. *Romancero de Champagne.* 5 vol. in-8°. *Reims*, 1863-1864.

# PREMIÈRE PARTIE

## ROMANCES ET CHANSONS D'AMOUR

# ROUMANÇOS

## I

### LA COUFESSIOUN

— « Jou me coufessi, moun pèro,
Lou cò plen de doulou,
D'aue, sur la heuguèro,
Badinat dab Pierrou.
Es *brai* (1) que me *fachèri* (2).
Lou *rebutèri* prou.
Mès, que pot la coulèro,
Countro un gentiu pastou ?

(1) *Brai*, vrai, forme languedocienne; en gascon, *bertat*, vérité.

(2) *Fachèri*, fâchai, forme languedocienne; en gascon, *fachèi*. Même observation pour *rebutèri*, rebutai; en g., *arrebutèi*.

# ROMANCES

## LA CONFESSION

— « Je me confesse, mon père,
Le cœur plein de douleur,
D'avoir, sur la fougère,
Badiné avec Pierrot.
Il est vrai que je me fâchai.
Je le rebutai assez.
Mais, que peut la colère,
Contre un gentil pasteur ?

— Tu n'as pecat, petito,
Countro lou Saubadou.
Repentis-t'en, prauboto.
Abandouno Pierrou.
Acò es un haïssable,
Que te haré peca;
E qu'es un petit diable,
Que te haré danna.

— Pierrou n'es pas nat diable.
Pèro, qu'auètz-bous dit ?
Ni mès un haïssable.
Bous ètz un Antechrit.
Es au bosc que m'espèro.
Se bous podi escapa,
Nou countetz pas, moun pèro,
De me tourna atrapa. »

— Tu as péché, petite,
Contre le Sauveur.
Repends-toi, pauvrette.
Abandonne Pierrot.
C'est un haïssable,
Qui te ferait pécher;
Et c'est un petit diable,
Qui te ferait damner.

— Pierrot n'est pas un diable.
Père, qu'avez-vous dit ?
Ni même un haïssable.
Vous êtes un Antéchrist.
Il est au bois qui m'attend.
Si je puis vous échapper,
Ne comptez pas, mon père,
Me rattrapper (1). »

(1) Dicté par ma tante Marie Liaubon, de Gontaud (Lot-et-Garonne), morte à l'âge de soixante-dix-huit ans. Cf. Cénac-Moncaut, 453-54, *La Counfessiou* (Béarn).

## II

### L'ENTREPRESE

— « *Pourquoi-vous éloignez-vous,*
*Ma bergère, avec courroux ?*
*Prenez-moi pour compagnon,*
*Bergerette.*
*Sur l'herbette,*
*Faisons paître vos moutons,*
*Ma charmante, en ce vallon.*

— De que bous abisatz-bous,
Qu'aci pèchen mous moutous ?
Filat dounc boste cami.
Fringaire,
A bostes *afaires* (1).
Si nou sourtetz leù d'aci,
Bous herèi morde a Mousti.

— *Ma bergère, doucement.*
*Vous me traitez durement.*
*Vous m'avez déjà blessé,*

(1) *Afaires,* affaires, f. l. ; en g., *afas.*

## II

### L'ENTREPRISE

— « Pourquoi vous éloignez-vous,
Ma bergère, avec courroux ?
Prenez-moi pour compagnon,
Bergerette.
Sur l'herbette,
Faisons paître vos moutons,
Ma charmante, en ce vallon.

— De quoi vous avisez-vous,
Qu'ici paissent mes moutons ?
Filez donc votre chemin.
Galantin,
A vos affaires.
Si vous ne sortez d'ici,
Je vous ferai mordre par Mousti (1).

— Ma bergère, doucement.
Vous me traitez durement.
Vous m'avez déjà blessé,

(1) Le chien.

*Ma bergère,*
*Sans rien faire.*
*Vous m'avez déjà blessé,*
*Et ne l'ai point mérité.*

— Quin bous auri iou blassat ?
N'èi pas soulomen tirat.
N'èi ni pistoulet, ni ploumb,
Ni fusade,
Ni grenade.
Moussu, be ètz un grand fripoun,
De m'parla de tau faiçoun.

— *Abandonne ton troupeau.*
*Viens avec moi dans mon château,*
*Bien contente,*
*Bien riante;*
*Et puis, je te donnerai,*
*Mes pages et mes laquais.*

— Iou, moussu, nou boli pas
Après iou tant de tracas.
Aimi mès moun pastourel,

Ma bergère,
Sans rien faire.
Vous m'avez déjà blessé,
Et ne l'ai point mérité.

— Comment vous aurais-je blessé ?
Je n'ai pas seulement tiré.
Je n'ai ni pistolet, ni plomb,
Ni fusée,
Ni grenade.
Monsieur, vous êtes un bien grand fripon,
De me parler de telle façon.

— Abandonne ton troupeau.
Viens avec moi dans mon château,
Bien contente,
Bien riante;
Et puis, je te donnerai,
Mes pages et mes laquais.

— Moi, monsieur, je ne veux pas
Après moi tant de tracas.
J'aime mieux mon pastoureau,

Ma capete,
Ma houlete,
Que nou pas boste castet,
Quant seré cent cops mès bèt. »

---

## III

### LOU DUC D'EPERNOUN

— « Duc d'Epernoun (1), bos-tu te rende *(bis)* ?
Bos-tu te rende ou tengue boun *(bis)* ?
— Rende, jou nou me boi pas rende *(bis)*,
Que jou nou bejo lou canous *(bis)*,
Lous canous e las couloumbrinos,
L'artillerio tout dou loung. »

I a un sounlat sur la murraillo,
Qu'es tout soul, e bo tengue boun.
Au prumè cop de carabino,
Soun capèt es caijut au houn.

(1) Jean-Louis de Nogaret de La Valette, duc d'Épernon, né en Languedoc en 1554. Il fut nommé colonel-général de l'infanterie en 1584, amiral de France en 1587, et enfin gouverneur de Guyenne, sous Richelieu. Ce personnage mourut à Loches, le 13 février 1642.

Ma capeline,
Ma houlette,
Que votre château,
Quand il serait cent fois plus beau (1). »

(1) Cénac-Moncaut, 480-82, *L'entreprese* (Bigorre). J'ai maintenu le sous-dialecte bigourdan.

## III

### LE DUC D'ÉPERNON

— « Duc d'Épernon, veux-tu te rendre *(bis)* ?
Veux-tu te rendre ou tenir bon *(bis)* ?
— Rendre, je ne me veux pas rendre *(bis)*,
Que je ne voie les canons *(bis)*,
Les canons et les coulevrines,
L'artillerie tout du long. »

Il y a un soldat sur la muraille,
Qui est tout seul, et veut tenir bon.
Au premier coup de carabine,
Son chapeau est tombé au fond.

Au cap dou canoun i a uo agullo.
I a uo agullo au cap dou canoun.

Au cap dou canoun, i a uo agullo.
D'or e d'argent batudo qu'es.
Au cap dau canoun, i a uo agullo :
Lou nom de sa mastresso i es.
I es, lou nom de sa mastresso,
Sur l'agullo, au cap dou canoun.

— « Sa mastresso es dounc damaisèlo *(bis)*,
Qu'atau porte agullos d'argent *(bis)* ?
— Sa mastresso es pas damaisèlo *(bis)* :
Es la neboudo d'un marchand *(bis)*.
Lou marchand, de tant que l'aimauo,
L'i a croumpat agullos d'argent. »

Au bout du canon il y a une aiguille.
Il y a une aiguille au bout du canon.

Au bout du canon, il y a une aiguille.
Elle est battue d'or et d'argent.
Au bout du canon, il y a une aiguille :
Le nom de sa maîtresse y est.
Il y est, le nom de sa maîtresse,
Sur l'aiguille, au bout du canon.

— « Sa maîtresse est donc demoiselle *(bis)*,
Qu'elle porte ainsi des aiguilles d'argent *(bis)* ?
— Sa maîtresse n'est pas demoiselle *(bis)* :
C'est la nièce d'un marchand *(bis)*.
Le marchand, tant il l'aimait,
Lui a acheté des aiguilles d'argent (1). »

(1) Dicté par ma tante Thérèse Liaubon, veuve Tessier, de Gontand (Lot-et-Garonne), morte à l'âge de soixante-douze ans. M. Faugère-Dubourg, de Nérac, m'a envoyé un texte presque semblable à celui que je donne ici.

## IV

### LOU CURÈ DE BARBOUNBIÈLO

Lou curè de Barbounbièlo (1),
Se coubris dou soun capèt.
I a pas arré de mès bet.
Mès un gros cap sens cerbèlo,
Un brabe musèt,
Prope a bouta lou bridet.

Lou curé de Barbounbièlo,
A lou nas coumo digun.
L'a coumo lou pugn.
Hè las mècos de candelo.
L'a coubert d'un hum.
Lous rubis que lou hèn lum.

Lou curè de Barbounbièlo,
Ço que ditz, sigu, sent prou.
Sa bouco a l'audou,
Se n'es pas de la canèlo,

(1) Barbonvielle, village de la commune d'Astaffort (Lot-et-Garonne).

## IV

### LE CURÉ DE BARBONVIELLE

Le curé de Barbonvielle,
Se couvre de son chapeau.
Il n'y a rien de plus beau.
Mais une grosse tête sans cervelle,
Un beau museau,
Propre à mettre le bridon.

Le curé de Barbonvielle,
A le nez comme personne.
Il l'a comme le poing.
Il fait des mèches de chandelle.
Il l'a couvert d'une fumée.
Les rubis l'éclairent.

Le curé de Barbonvielle,
Ce qu'il dit, assurément, sent assez.
Sa bouche a l'odeur,
Si ce n'est pas de la canelle,

Arré de mès reèl,
Qu'es aquero dou tounèt.

Lou curè de Barbounbièlo,
Sens esta dous mès debotz,
Tres ou quoate cops
Ba per jour a la chapèlo,
Dambe l'Isabèlo,
Que trobo la causo fort bèro.

Lou curè de Barbounbièlo,
Quant n'es pas de bouno umou,
Ba hè lou sermoun.
Piaillo countro la fumèlo.
Tout beng d'un poutoun,
Qu'a refusat Margoutoun.

Rien de plus réel,
Que celle du tonneau.

Le curé de Barbonvielle,
Sans être des plus dévôts,
Trois ou quatre fois
Va par jour à la chapelle,
Avec Isabelle,
Qui trouve la chose fort belle.

Le curé de Barbonvielle,
Quand il est de bonne humeur,
Va faire le sermon.
Il piaille contre la femme.
Tout cela vient d'un baiser,
Que lui a refusé Margoton (1).

(1) Archives du Lot-et-Garonne (Agenais).

## V

### LOU PASTOU DESESPERAT

— « En bon esta, pastourele,
Tas aoilles praci en-la ?
Nou set boutjon pas
D'esto coumeto?
De tout lou dio de oue,
Nou hès arré.

— Nou n'ac hèn certos pas ouaire.
Dinqu'en aqueste moumen,
De cap estrem
Courren coum l'aire.
Nou las podi pas bira
Jamès en-ça.

— Aro, digos, ma mie,
Perque m'as delechat ?
Despus dus ans passatz,
Care bloundete,
Que n'as boulut goarda
Dab iou bestia.

## V

### LE PATRE DÉSESPÉRÉ

— « Veulent-elles rester, pastourelle,
Tes brebis par ici ?
Ne bougent-elles pas
De ce petit vallon ?
De tout aujourd'hui,
Tu ne fais rien.

— Elles ne le font certes guère.
Jusqu'à ce moment,
Vers cette limite
Elles courent comme l'air.
Je ne puis les tourner
Jamais de ce côté.

— Maintenant, dis, ma mie,
Pourquoi m'as-tu délaissé ?
Depuis deux ans passés,
Chère blondinette,
Tu n'as pas voulu garder
Avec moi le bétail.

— D'acò soun lous de case.
M'empachon de biene aci,
Sus pene de mouri.
M'an miaçade
Se iou hesèi l'amou,
Surtout dat bous.

— Si aquero gen maudite
T'empachon de biene aci,
M'en bau en un sapi
Fini ma bite.
Se perdi mas amous,
Me houni en plous.

— Quant passet dab l'aoeillade,
De cap au noste endret,
Mous heratz, dab beret,
Bero acoulade.
Cantaratz bèt airoulet,
Dous qui sabetz.

— L'airoulet que iou sabi,
Iou ab bè bous canta.
Biratz-me lou bestia
D'acere oumbrete.

— Ce sont les gens de la maison.
Ils m'empêchent de venir ici,
Sous peine de mourir.
Ils m'ont menacée
Si je faisais l'amour,
Surtout avec vous.

— Si ces gens maudits
T'empêchent de venir ici,
Je m'en vais à un sapin
Finir ma vie.
Si je perds mes amours,
Je me fonds en pleurs.

— Quand vous passerez avec les brebis,
Vers notre maison,
Vous nous ferez, avec le bérêt,
Beau salut.
Vous chanterez un beau petit air,
De ceux que vous savez.

— Le petit air que je sais,
Je vais vous le chanter.
Éloignez le bétail
De cet ombrage.

Au bord d'acet bousquet,
Seran souletz.

Dens aqueste bilatge,
Nou i a pastou coum iou.
Per be que sei petitou,
De moun coursatge,
Soui prou beroi garçou,
En bes e aunou. »

---

## VI

### LA DESCAMPETO

Un oste de Lioun,
Qu'a uo bèro hillo.
Ero es cent cops mès bèro,
Mès bèro que lou jour.
L'auficiè de Toulouso,
L'es bengut hè l'amour.

Au bord de ce bosquet,
Nous serons seulets.

Dans ce village,
Il n'y a point pâtre comme moi.
Bien que je sois *petiot,*
De mon corps,
Je suis assez beau garçon,
En biens et honneurs (1). »

(1) Dicté par Nine, de la vallée de Campan (Hautes-Pyrénées) âgée d'environ cinquante ans; Nine a fréquenté l'école primaire. Cf. Cénac-Moncaut, 474-76, *Lou Pastou desperat* (Bigorre). J'ai maintenu le sous-dialecte bigourdan.

## VI

### LA FUITE

Un hôtelier de Lyon,
A une belle fille.
Elle est cent fois plus belle,
Plus belle que le jour.
L'officier de Toulouse,
Est venu lui faire l'amour.

Per un bèt dilus maitin,
A la porto se lamento.
Lou ditz : « Lèuatz-bous charmanto,
Charmanto Janetoun.
Partissi per la guerro.
Que cau parti dab jou. »

Se lèuo, Janetoun,
Coumo uo mau apreso.
Preng soun bèt coutilloun,
Preng sous bètz sabatous,
E que se bouto en croupo,
Darrè soun amourous.

Lou prumè que rencountro,
Estèc lou Guillaumet.
— « Guillaumet, Guillaumet,
Un mot demandi jou.
Boulètz dise au men pai,
Que m'en bau de Lioun ? »

Guillaumet i manco pas, nou,
De pourta la noubèlo.
Et se preng sa cabalo,
Pico de l'esperoun,

Par un beau lundi matin,
A la porte il se lamente.
Il lui dit : « Levez-vous, charmante,
Charmante Jeanneton.
Je pars pour la guerre.
Il faut partir avec moi. »

Elle se lève, Jeanneton,
Comme une mal apprise.
Elle prend son beau cotillon,
Elle prend ses beaux souliers,
Et se met en croupe,
Derrière son amoureux.

Le premier qu'elle rencontre,
Ce fut Guillaume.
— « Guillaume, Guillaume,
Un mot je demande.
Voulez-vous dire à mon père,
Que je m'en vais de Lyon ? »

Guillaume n'y manque pas, non,
De porter la nouvelle.
Il prend sa jument,
Pique de l'éperon,

E jamès nou s'estanco,
Dinqu'au pount de Lioun.

Lou pai, tout en doulou,
Court enta'u capitani.
— « Moussu lou capitani,
Un mot demandi jou.
Demandi ma hilleto,
La bèro Janetoun.

— Nou certos l'auras, nou,
La tuo bèro hillo.
L'aoussos maridado,
Dambe soun amourous?
Aro, en serés en peno.
Es dambe sas amous. »

Et jamais ne s'arrête,
Jusqu'au pont de Lyon.

Le père, tout en douleur,
Court chez le capitaine.
— « Monsieur le capitaine,
Je demande à dire un mot.
Je demande ma fillette,
La belle Jeanneton.

— Non certes, tu ne l'auras pas, non,
Ta belle fille.
Que ne l'as-tu mariée,
Avec son amoureux?
Maintenant, tu en serais embarrassé.
Elle est avec ses amours (1). »

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers), femme illettrée, âgée d'environ cinquante ans. Cf. Cénac-Moncaut, *La Descampeto* (Béarn).

## VII

### LA TENTATIOU

— « *Belle Manon, mon tendre cœur,*
*Ça, descendez sous ce feuillage.*
*Le haut des monts est sans ombrage;*
*Et du soleil la vive ardeur,*
*Y flétrirait votre fraîcheur.*

— Nou cragni cau : nou cragni heret.
A tout iou soui acoustumado.
Que n'siéi fresco, que n'siéi brullado,
D'acò, moussu, bous n'menlet.
Nou cragni cau : nou cragni heret.

— *Ne parlez pas si rudement.*
*Soyez un peu plus modérée.*
*De vous aimer je fais serment.*
*De vous aimer je fais serment.*
*Acceptez-moi pour votre amant.*

## VII

### LA TENTATION

— « Belle Manon, mon tendre cœur,
Ça, descendez sous ce feuillage.
Le haut des monts est sans ombrage;
Et du soleil la vive ardeur,
Y flétrirait votre fraîcheur.

— Je ne crains pas le chaud : je ne crains pas le [froid.
A tout je suis accoutumée.
Que je sois fraîche, que je sois brûlée,
De cela, monsieur, ne vous mêlez pas.
Je ne crains pas le chaud : je ne crains pas le [froid.

— Ne parlez pas si rudement.
Soyez un peu plus modérée.
De vous aimer je fais serment.
De vous aimer je fais serment.
Acceptez-moi pour votre amant.

— Moussu, nou meriti de bous,
D'esta aimade ni caressade.
Ue pastoure ta mau raubade,
Nou merite d'ana dab bous.
Lechat-la esta dab sous moutous.

— *Ne suis-je pas aussi berger,*
*Tout comme vous êtes bergère ?*
*Plus d'une fois, sur la fougère,*
*Plus d'une fois, sur la fougère,*
*J'ai fait mes brebis pacager.*

— Trop riche pastou seretz bous,
Suban ma praube counechence.
U moussu qu'a tant de sapience,
Qui sat ta plan parla frances,
E iou, praubote, lou biarnes.

— Lou patouès, iou ia boi parla,
Lou frances, e d'autes lengatges.
Dens las biles e lous bilatges,
Oun nous aus ban pastoureja,
Tout lengatge i cau parla.

— Monsieur, je ne mérite de vous,
D'être aimée ni caressée.
Une pastourelle si mal vêtue,
Ne mérite pas d'aller avec vous.
Laissez-la avec ses moutons.

— Ne suis-je pas aussi berger,
Tout comme vous êtes bergère ?
Plus d'une fois, sur la fougère,
Plus d'une fois, sur la fougère,
J'ai fait mes brebis pacager.

— Trop riche pâtre vous seriez,
Suivant ma faible connaissance.
Un monsieur qui a tant de savoir,
Qui sait si bien parler français,
Et moi, pauvrette, le béarnais.

— Le patois, aussi je veux bien parler,
Le français, et d'autres langages.
Dans les villes et les villages,
Où nous allons faire métier de pâtres,
Tout langage il faut y parler.

— A iou, moussu, me hè gran gai,
D'entene chenja de lengatge.
Moussu, si sabètz moun ramatge,
Anatz la-bach bous oumbraja.
La-haut jou bau pastoureja. »

---

## VIII

### LOUS PLASES DE LA HENNO

Maridatz-lo, soun pai, } (*bis*).
Per lou hè ben, per lou hè gai, }
En aquero hilleto.
Que lou cantera lou coumpai, } (*bis*).
Cansoun ta poulideto. }

Parlatz-lou d'un marit,
Camino d'un pas esberit,
Hè sinne de la testo.
Helas! Diu sio benasit.
Douman sio la hesto.

— Moi, monsieur, j'ai grand plaisir,
D'entendre changer de langage.
Monsieur, si vous savez mon ramage,
Allez là-bas vous mettre à l'ombre.
Là-haut je m'en vais garder (1). »

(1) Cénac-Moncaut, 476-79, *La Tentatiou* (Bigorre). J'ai maintenu le sous-dialecte bigourdan.

---

## VIII

### LES PLAISIRS DE LA FEMME

Mariez-la, son père,
Pour lui faire du bien, pour lui faire plaisir, } *(bis)*
Cette fillette.
Le compère lui chantera,
Chanson si joliette. } *(bis)*.

Parlez-lui d'un mari,
Elle chemine d'un pas alerte,
Fait signe de la tête.
Hélas ! Dieu soit béni.
Que demain soit la fête.

Maridado sera.
De petitz plasés se beira,
Petitz, mès nou pas goaires.
Tant qu'estèc hillo a marida,
N'auouc pas tant *d'afaires* (1).

L'an nou sera acabat,
Sampa que n'aura un mainat,
Que sera tout plouraire.
Touto la nèit dringoulejat,
Dècho pas drome goaire.

Calera laua a l'arriu,
Ta plan l'iuer coumo l'estiu,
Deguens l'aigo tourrado.
— « Quino peguesso èi hèit, moun Diu,
De m'este maridado ! »

Aura lous coutillous muillatz,
Lou de dessus, lou de debat,
La coho mau hicado ;
E malasira lou countrat
Que l'a ta plan trabado.

(1) Cf. p. 6.

Mariée elle sera.
De petits plaisirs verra,
Petits, mais pas nombreux.
Tant qu'elle fut fille à marier,
Elle n'eut pas tant d'affaires.

L'an ne sera pas fini,
Que sans doute elle aura un enfant,
Qui sera tout pleurard.
Toute la nuit bercé,
Il ne laisse dormir guère.

Il faudra laver au ruisseau,
Aussi bien l'hiver que l'été,
Dans l'eau glacée.
— « Quelle sottise ai-je fait, mon Dieu,
De m'être mariée ! »

Elle aura les cotillons mouillés,
Celui de dessus, celui de dessous,
La coiffe mal posée;
Et elle maudira le contrat
Qui l'a si bien entravée.

N'aura soun marit tout jalous,
Beuet, beligant, rasounous,
E mèmo un pauc trucaire.
— « Henno, jamès sourtiratz-bous,
Sounco dab boste *paire*. »

Quant enta lou soun pai sera,
A l'ouro diura s'en tourna,
A huto coumo l'aire.
Quant èro hillo a marida,
N'auo pas tant d'*afaires*.

E quant tournado sera,
De cops de pès au cu n'aura, } *(bis)*.
E mès essaureillado.
— « Helas ! Qui pouiré debina
Coumo soui mau maridado ? » } *(bis)*.

Elle aura son mari tout jaloux,
Ivrogne, débauché, raisonneur,
Et même un peu frappeur.
— « Femme, jamais vous ne sortirez,
Sauf avec votre père. »

Quand chez son père elle sera,
A l'heure elle devra s'en retourner,
Vite comme le vent.
Quand elle était fille à marier,
Elle n'avait pas tant d'affaires.

Et quand revenue elle sera,
Des coups de pied au cul elle aura, } (*bis*).
Et même les oreilles tirées.
— « Hélas ! Qui pourrait deviner
Comme je suis mal mariée (1)? » } (*bis*).

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Puymaigre, 254-55, *La joie du ménage* (Pays Messin); Cénac-Moncaut, 339-44, *Lous plasès de la mouilhé* (Gascogne).

## IX

### LOUS BENUTZ

— « *Au Canoun d'Or,* proche lou quartiè, } (*bis*).
Aqui s'en ban lous canouniès.
Pourtatz-nous bin.
Pourtatz. Auèn de bètz escutz.
Nous aus qu'en tres sounlatz benutz.
Pourtatz-nous bin.
Aci, Catin. } (*bis*).
Cau nous pourta forço boun bin.

Anen, Catin, arribo aci.
Jou, que boi esta toun amic.
Cau aima l'un de nous aus tres.
— Nâni. Moun cò es trop estret.

Qui es de bous aus lou mès hardit,
Aquet sera lou men amic.
Cop sec, toutz tres an degainat.
Dus soun mortz : un es damourat.

## IX

### LES VENDUS

— « *Au Canon d'Or,* près du quartier,
C'est là que vont les canonniers. *(bis).*
Portez-nous du vin.
Portez. Nous avons beaux écus.
Nous sommes trois soldats vendus.
Portez du vin.
Ici, Catin. *(bis).*
Faut nous porter force bon vin.

Allons, Catin, arrive ici.
Moi, je veux être ton ami.
Il faut aimer l'un de nous trois.
— Nenni. Mon cœur est trop étroit.

Qui de vous est le plus hardi,
Celui-là sera mon ami.
Soudain, tous trois ont dégaîné.
Deux sont morts : un est demeuré.

— Bèro, pensen au noste amou.
Embarren-nous a double tour.
Dous camarados pren l'argent.
— Nâni. Que n'es coulou de sang.

Es pas per or, ni per argent,
Que jou me harèi un galant.
Per bous bouta au men coustat,
Aquet bèt sabre cau quita.

Ta lèu que s'es boutat au llèit,
S'es endroumit, lou canouniè.
— Droumètz, droumètz, machant sounlat.
Jamès nou bous rebeilleratz. »

Ta leù bengut lou cla maitin,
Sabre en man troubèn la Catin. } (bis).
Pourtatz-nous bin.
— « Ès tu, Catin, que l'as tuat ?
— O be, per moun aunou goarda. »
Pourtatz-nous bin.
Aci, Catin. } (bis).
Nous cau pourta forço boun bin.

— Belle, pensons à notre amour.
Enfermons-nous à double tour.
Des camarades prends l'argent.
— Nenni. Il est couleur de sang.

Ce n'est pour or, ni pour argent,
Que je me ferai un galant.
Pour vous placer à mon côté,
Ce beau sabre il faut quitter.

Aussitôt qu'il s'est mis au lit,
Il s'est endormi, le canonnier.
— Dormez, dormez, méchant soldat.
Jamais vous ne vous réveillerez. »

Sitôt venu le clair matin,
Sabre en main on trouva Catin. } (*bis*).
Portez-nous du vin.
— « C'est toi, Catin, qui l'as tué?
— Oui bien, pour mon honneur garder. »
Portez-nous du vin.
Ici, Catin. } (*bis*).
Faut nous porter force bon vin (1).

(1) Recueilli à Auch, par Prosper Lafforgue, mort à un âge avancé.

## X

### LAS TRES COUMAIRETES

Tres coumais de boune bite,
Un diiaus que s'en anèn
De dret enta Peirehitte.
Aquiu, que s'embriaguèn.
Da-m'en, e pren-t'en, coumairete;
Da-m'en, e pren-t'en, bèt goutet.

— « Noustes maritz hèn la riole,
En u coèn de cabaret;
E tu, dab iou pren la fiole.
Hèn trinqua lou goubelet.

— Helas ! moun Diu, la boune oli !
Cade goute en bau un so.
Regoula i ou que me boli.
Metiam-sien au mièi dou sò. »

L'ue qu'engatie la cournete,
E l'aute lou capulet.
L'aute ditz : « Nou n'èi goutete. »
E cad de mourres au hoec.

## X

### LES TROIS PETITES COMMÈRES

Trois commères de bonne vie,
Un jeudi s'en allèrent
Tout droit à Pierrefitte (1).
Là, elles s'enivrèrent.
Donne-m'en, et prends-en, commère ;
Donne-m'en, et prends-en, belle goutte.

— « Nos maris font vie joyeuse,
Dans un coin de cabaret;
Et toi, avec moi prends la fiole.
Faisons trinquer le gobelet.

— Hélas ! mon Dieu, la bonne huile !
Chaque goutte vaut un sou.
Régaler je me veux.
Mettons-nous au milieu de l'aire. »

L'une engage sa cornette,
Et l'autre son capulet.
L'autre dit : « Je n'en ai goutte. »
Et tombe la face dans le feu.

(1) Village des Hautes-Pyrénées.

Quand Peirot beu dab Bloundine,
Cadu pague soun escot.
Mès quand han pres la mounine,
Cadu ditz : « Pague qui pot. »
Da-m'en, e pren-t'en, coumairete :
Da-m'en, e pren-t'en bèt goutet.

---

## XI

### CRIBETO

Cribeto, l'an casado, } (*bis*).
Hillo de Cormesi. }
Ero n'es tant petito,
Nou se sab pas besti.
L'amour la teng, l'amour qui nous la teng, } (*bis*)
*Boudrio* (1) la *teni* (2). }

(1) *Boudrio*, voudrait, f. l.; en g., *bouleré*.

(2) *Teni*, tenir, f. l.; en g., *tengue*.

Quand Peirot boit avec Blondine,
Chacun paie son écot.
Mais quand ils ont pris l'ivresse,
Chacun dit : « Paie qui peut. »
Donne-m'en, et prends-en, commère :
Donne-m'en, et prends-en, belle goutte (1).

(1) Cénac-Moncaut, 484-485, *Las tres Coumayretes* (Bigorre). J'ai maintenu le langage bigourdan. La tradition attribue ces couplets à un lettré, le chevallier d'Espourrin. V. *Revue de Gascogne*, III, 93. Cf. Couarraze de Laa, *Les Chants du Béarn et de la Bigorre*, 29-30, *Las Coumayretes*.

## XI

### CRIBETE

Cribete, on l'a mariée,
La fille de Cormesin. } *(bis)*.
Elle est si petite,
Elle ne sait pas se vêtir.
L'amour la tient, l'amour qui ne la tient,
Voudrait la tenir. } *(bis)*.

Soun marit ba a la guerro,
Per la dècha grandi.
Quant la guerro es finido,
Que tourno au soun pais.

S'en ba tusta a la porto.
— « Cribeto, sai oubri.
Sa mai, touto plourouso :
— Cribeto n'es aci. »

Lou rèi Maurou l'a preso,
Miado en soun pais.
— « Dounatz-me la capo roujo,
Lou bastoun de sapin. »

Ba demanda l'aumoino,
Dens lou pais Mauri.
Dou balcoun dou rèi Maurou.
Cribeto que l'a bist.

Pintuo *cabellino* (1),
Dab un pintou d'or fin.
— « Hè caritat, *señora*,
Au praube pelegrin.

(1) De l'espagnol *cabellina*, chevelure. Inusité en gascon.

Son mari va à la guerre,
Pour la laisser grandir.
Quand la guerre est finie,
Il retourne dans son pays.

Il s'en va frapper à la porte.
— « Cribete, viens ouvrir.
Sa mère, toute pleurante :
— Cribete n'est pas ici. »

Le roi Maure l'a prise,
Menée dans son pays.
— « Donnez-moi la cape rouge,
Le bâton de sapin. »

Il va demander l'aumône,
Dans le pays Maure.
Du balcon du roi Maure,
Cribete l'a vu.

Elle peigne sa chevelure,
Avec un peigne d'or fin.
— « Fais charité, señora,
Au pauvre pèlerin.

— Nau podi pas, *señor* (1).
Jou nou soui pas d'aci.
Rèi Maurou l'escoutauo,
Dou houn dou gran jardin.

— Hè caritat, *señora* (2),
Au praube pelegrin.
Se n'ès ma henno adaro,
Seras douman maitin.

— Bèi a l'escuderio :
Preng lou millou roussin.
Rèi Maurou lous acasso :
— Cribeto, sai aci. »

Quant soun au pount d'Obiedo, } (*bis*).
Lou pount beng a parti.
— « Bierge te l'aui preso,
E bierge l'as aci. »
L'amour la teng, l'amour qui nou la teng, } (*bis*)
*Boudrio* la *teni*.

(1) *Señor*, seigneur, mot espagnol. Inusité en gascon.
(2) *Señora*, dame, en espagnol. Inusité en gascon.

— Je ne puis pas, señor.
Je ne suis pas d'ici.
Le roi Maure l'écoutait,
Du fond du grand jardin.

— Fais charité, señora,
Au pauvre pèlerin.
Si tu n'es pas ma femme à présent,
Tu le seras demain matin.

— Va à l'écurie :
Prends le meilleur roussin.
Le roi Maure les poursuit :
— Cribete, viens ici. »

Quand ils sont au pont d'Oviedo, } (*bis*).
Le pont vient à partir. }
— « Vierge je te l'avais prise,
Et vierge tu l'as ici. »
L'amour la tient, l'amour qui ne la tient, } (*bis*).
Voudrait la tenir (1). }

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Atger, 41-44, *L'Escrivoto* (Languedoc). La mélodie donnée par M. Atger est à peu près la même que celle de la pièce gasconne.

## XII

### CATALINO L'AMOUR

Catalino l'Amour,
Catalino bougado, } *(bis)*.
Ero n'a tres galantz,
Que l'an galantejado.
L'Amour,
La galanto damo dou pount } *(bis)*.
De Lioun.

Toutz tres que soun passatz :
Toutz tres l'an saludado.
Ça ditz lou de dauant :
— « Catalino bougado. »

Ça ditz lou dou miéjoc :
— « Bien soen l'éi boufetado. »
Ça ditz lou de darré :
— « A jou que s'es baillado. »

## XII

### CATHERINE L'AMOUR

Catherine l'Amour,
Catherine en vogue, } *(bis)*.
Elle a trois galants,
Qui l'ont courtisée.
L'Amour,
La galante dame du pont } *(bis)*.
De Lyon.

Tous trois sont passés :
Tous trois l'ont saluée.
Celui de devant dit :
— « Catherine en vogue. »

Celui du milieu dit :
— « Bien souvent je l'ai embrassée. »
Celui de derrière dit :
— « A moi elle s'est donnée. »

Lou marit *entendio* (1) :
Que l'a bien castigado.
Que l'en a tant baillat,
Au llèit que s'es boutado.

Que n'a, au dret coustat,
Uo costo enfounçado,
E au gauch, escrasat
Lou cap de sa mainado.

Sa mai l'a demandat :
— « Quin testament bos *faire?*
— Testament que harèi,
Nou etz agradera goaire.

Moun marit sio penjat. } (*bis*).
Ma mai sio cramado. }
Sou bèt pount de Lioun,
Las cenes sien jitados. »
L'Amour, }
La galanto damo dou pount } (*bis*).
De Lioun. }

(1) *Entendio,* entendait, f. l. ; en g., *entenèuo.*

Le mari entendait :
Il l'a bien châtiée.
Il lui en a tant donné,
Qu'elle s'est mise au lit.

Elle a, au côté droit,
Une côte enfoncée,
Et au gauche, écrasée
La tête de sa fille.

Sa mère lui a demandé :
— « Quel testament veux-tu faire ?
— Testament que je ferai,
Ne vous agréera guère.

Que mon mari soit pendu. } (*bis*).
Que ma mère soit brûlée. }
Sur le beau pont de Lyon,
Que ses cendres soient jetées. »
L'Amour, }
La galante dame du pont } (*bis*).
De Lyon (1). }

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers).

## XIII

### PASTOU E PASTOURE

— « L'aoeillè costo soun aoeillère,
Be n'ei mès countent que lou rèi,
Per ta haut que sien lous houns qu'abite,
E lous palais qu'i pot abèi. »

Atau cautauo l'aoeillère,
Tout en puian enta'u bousquet,
E ramassan quauquo floureto,
Per lou ne manda lou bouquet.

L'aoeillè ahamat l'atendèuo.
De temps en temps hase chiuletz.
Dab plasé ero qu'ou respounèuo :
— « Qui bau ana : nou b'auèietz.

Un pau iou me destrigauoi,
Per remassa m'en lou bouquet.
Quoand chiulaotz, iou m'asietauoi,
Enta'u troussa dab un courdounet.

## XIII

### PATRE ET PASTOURELLE

— « Le berger près de sa bergère,
Est plus content que le roi,
Pour si hauts que soient les pays qu'il habite,
Et les palais qu'il peut y avoir. »

Ainsi chantait la bergère,
Tout en montant jusqu'au bosquet,
Et ramassant quelque fleurette,
Pour lui envoyer son bouquet.

Le berger impatient l'attendait.
De temps en temps il sifflait.
Avec plaisir elle lui répondait :
— « J'y vais aller : ne vous ennuyez pas.

Un peu je me détournais,
Pour ramasser le bouquet.
Quand vous siffliez, je m'asseyais,
Pour le lier avec un cordonnet.

Un present iou qu'etz porti adaro.
Qu'ou goarderatz dab u grand soèn.
De touto flou iou i èi boutado,
En soubeni dou seromen. »

Lou bouquet que s'fletrich adaro.
L'aoeillèro hè que gemi.
— « Se l'immourtelo es destacado,
Praubo de iou, boi lèu mouri. »

---

## XIV

### LA BEUSO COUNSOULADO

N'arriguetz pas, praubos pastouros, } (*bis*).
N'arriguetz pas dou men chagrin. }
Quant lou men pai m'a maridado, } (*bis*).
A bint-e-cinq lèguos d'aci, }

Un présent je vous porte maintenant.
Vous le garderez avec grand soin.
De toutes fleurs j'y ai mis,
En souvenir du serment. »

Le bouquet se flétrit maintenant.
La bergère ne fait que gémir.
— « Si l'immortelle est détachée,
Pauvre de moi, je veux bientôt mourir (1). »

(1) Cénac-Moncaut, 476-77, *Pastou et Pastoure* (Bigorre). J'ai maintenu le sous-dialecte bigourdan.

## XIV

### LA VEUVE CONSOLÉE

Ne riez pas, pauvres pastourelles, } (*bis*).
Ne riez pas de mon chagrin. }
Quand mon père m'a mariée, } (*bis*).
A vingt-cinq lieues d'ici, }

Que m'a baillado en un ome,
Que hè pas jamès que droumi.
Que s'es boutat en ideasso,
De minja car de craboutin.

Se m'en anaui a la hero,
Pas un mos jou ne trouberi.
Bau escana la bieillo crabo,
La bieillo crabo dou besin.

Qu'a la reo espesselessado.
Dempus bint ans pas nuirit.
Jou ne croumpi la gigarasso,
Per uno tarjo e mièi ardit.

Mès, asta lèu que soui tournado,
Batz entene ço que m'an dit.
La besio eslarmichado
Me crido : « Plouro toun marit. »

— Iè! que s'ou ploure, que s'ou cante,
La mai que se l'auo nuirit.
Jou m'en courri a la glèiseto,
Dise mercio au Sant-Esprit.

Il m'a donnée à un homme,
Qui ne fait jamais que dormir.
Il s'est mis dans l'idée,
De manger de la viande de chevreau.

Si je m'en allais à la foire,
Pas un morceau je n'en trouverais.
Je vais égorger la vieille chèvre,
La vieille chèvre du voisin.

Elle a l'échine pelée.
Depuis vingt ans elle n'a pas nourri.
J'achète la gigue,
Pour deux sols et demi-liard.

Mais, aussitôt que je suis revenue,
Vous allez entendre ce qu'on m'a dit.
La voisine en pleurs
Me crie : « Pleure ton mari. »

— Eh ! qu'elle le pleure, qu'elle le chante,
La mère qui l'avait nourri.
Je cours à l'église,
Dire merci au Saint-Esprit.

Jou m'en courri a la glèiseto,
Dise mercio au Sent-Esprit.
Que debeng, en aquesto hesto,
Lou men gigot de craboutin ?

Lou bailli au que hè la hosso,
Per la hè bien aprehoundi.
E, se n'èro la bergougnasso,
Dab lou campanè danseri.

---

## XV

### LA MOUNJO COURRINÈRO

Un jour, me baillèn per abis
De m'abilla de blanc gris :
De m'abilla mounjo, mounjeto,
Per atrapa quauquo hilleto.

Je cours à l'église,
Dire merci au Saint-Esprit.
Que devient, dans cette fête,
Mon gigot de chevreau ?

Je le donne à celui qui fait la fosse,
Pour la bien faire approfondir.
Et, si ce n'était la vergogne,
Avec le sonneur de cloches je danserais (1).

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Tarbé, II, 106, *La Bonne femme de Joigny* (Champagne); Bujeaud, II, 67-70, *La Veuve* (Provinces de l'Ouest); Cénac-Moncaut, 242-43, *La beouso counsoulado* (Gascogne).

## XV

### LA NONNE VAGABONDE

Un jour, on me donna pour avis
De m'habiller en moine gris :
De m'habiller en nonne, en nonnette,
Pour atrapper quelque fillette.

— « Madamo, bous souhèti boun sé.
Me loutjerétz pas per anèit ?
Soui uo mounjo esgarado.
Ma coumpanio m'a quitado. »

Arribo l'ouro dou soupa.
La mounjo se bouto a ploura.
— « Perque plouratz, praubo mounjeto ?
— Èi trop poù de drome souleto.

— Souleto que droumiratz pas.
La mio hillo prengueratz.
Qu'es la-haut dens la suo crampeto.
S'auèjo de drome souleto. »

Mastresso preng lou candelè,
Amio la mounjo au soulè.
En tout mounta lous esparrous,
Abiso guètros dab boutous.

— « Quino mounjeto n'ètz pas bous,
Que portetz guètros dab boutous ?
— La-bas, dens lou noste coumbent,
Atau toutos que las auèn. »

— « Madame, je vous souhaite le bonsoir.
Ne me logeriez-vous pas pour cette nuit ?
Je suis une nonne égarée.
Ma compagnie m'a quittée. »

Arrive l'heure du souper.
La nonne se met à pleurer.
— « Pourquoi pleurez-vous, pauvre nonnette ?
— J'ai trop peur de dormir seulette.

— Seulette vous ne dormirez pas.
Ma fille vous prendrez.
Elle est là-haut dans sa chambrette.
Elle s'ennuie de coucher seulette. »

La maîtresse prend le chandelier,
Mène la nonne au grenier.
Tout en montant les échelons,
Elle aperçoit des guêtres à boutons.

— « Quelle nonnette êtes-vous,
Que vous portiez guêtres à boutons ?
— Là-bas, dans notre couvent,
Toutes ainsi nous les avons. »

Quant arribo la mièjo-nèit,
La mounjo sauto dens lou llèit,
E que dechido la hilleto,
Tout en lou parla d'amouretos.

— « Quino mounjeto ètz pas bous,
Que de l'amou me parletz-bous?
— Soui pas ni mounjeto, ni *fraire* (1).
Que boi esta boste *coumpaire* (2).

— Bè-t'en d'aci, frai Nicoulas.
Jamès dab jou nou coucheras.
Bèi-t'en coucha dens la granjeto.
Jou damori aci souleto. »

(1) *Fraire*, frère, f. l.; en g., *frai*.
(2) *Coumpaire*, compère, f. l.; en g., *coumpai*.

Quand arrive minuit,
La nonne saute du lit,
Et éveille la fillette,
Tout en lui parlant d'amourettes.

— Quelle nonne êtes-vous,
Que d'amour vous me parliez ?
— Je ne suis ni nonnette, ni frère.
Je veux être votre compère.

— Va-t'en d'ici, frère Nicolas :
Jamais avec moi tu ne coucheras.
Va-t-en coucher dans la grange.
Je demeure ici seulette (1). »

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers), homme illettré âgé d'environ quarante ans, et Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 288-90, *La Mounjo courrinayro* (Gascogne).

## XVI

### PRAUBE MOUSSU

La-bas, sur la ribèro,
Que i a uo bèro aoeillèro. (bis).
— « Pastoureto dou miéijour,
Bostes oeills brillon d'amou. (bis).

Anen, joeno pastouro,
Anen a l'oumbro per uo ouro.
Pastoureto, anen-s-en aqui,
A l'oumbreto dou roumarin.

— Moussu, tenguètz-m'en escusado.
La mio mai que m'a aperado.
Tournatz tantos ou au maitin :
Serèi au pè dou roumarin. »

Lou moussu nou manquo pas l'ouro,
Que l'a merquado la pastouro. (bis)
Mes la pastouro qu'a manquat ;
E lou moussu a un pan de nas. (bis).

## XVI

### PAUVRE MONSIEUR

Là-bas, sur la rivière,
Il y a une belle gardeuse de brebis. (*bis*).
— « Pastourelle du midi,
Vos beaux yeux brillent d'amour. (*bis*).

Allons, jeune pastourelle,
Allons à l'ombre pour une heure.
Pastourelle, allons nous-en ici,
A l'ombre du romarin.

— Monsieur, tenez-m'en pour excusée.
Ma mère m'a appelée.
Revenez ce soir ou au matin :
Je serai au pied du romarin. »

Le monsieur ne manque pas l'heure,
Que lui a marquée la pastourelle. (*bis*)
Mais la pastourelle y a manqué ;
Et le monsieur a un empan de nez. (*bis*).

La bisto à sa frinesto,
Que muchauo sa bello testo, (bis).
E muchauo sous peus arrous,
De cap au soun jouen amourous. (bis).

---

## XVII

### LA DEMANDO

De boun maitin me soui lèuat,
Capbat lou prat m'en soui anat, (bis).
Capbat de la bousigo,
Per bese moun amigo. (bis).

Quant jou èi sautat lou barat,
Au pè dou clos, au pè dou prat,
Jou que l'èi abisado,
En aquero mainado.

Il l'a vue à sa fenêtre,
Qui montrait sa belle tête, } (*bis*).
Et montrait ses cheveux blonds, } (*bis*).
En face son jeune amoureux (1).

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 256-58, *Praube moussu* (Gascogne).

---

## XVII

### LA DEMANDE

De bon matin je me suis levé, } (*bis*).
En-bas le pré je m'en suis allé,
En-bas la friche, } (*bis*).
Pour voir mon amie.

Quand j'ai eu sauté le fossé,
Au bas du clos, au bas du pré,
Je l'ai aperçue,
Cette enfant.

Dab soun qounouil e sous esclops,
Setudo darrè un un bruchot.
Setudo sur l'erbeto,
Semblauo uo briuleto.

Mut coumo un gai, fin coumo un gat,
Pas a pas me soui aprouchat.
Jou que l'èi saludado,
En aquero mainado.

— « Setètz-bous dounc au men coustat,
Amigueto, se bous m'aimatz.
Parleran d'un cò tendre,
De nous marida ensemble.

— D'amouretos auèn parlat
Soubent, dempus dimars passat.
Demandatz a ma *maire* (1),
S'aujis d'aquet *afaire* (2).

— A ta mai nou boi pas parla,
Dab toun pai millou bau rasouna.
Los hennos chapoutejon :
Lous omes rasounejon.

(1) *Maire*, mère, f. l. ; en g., *mai*.
(2) *Afaire*, affaire, f. l. ; en g., *afa*.

Avec sa quenouille et ses sabots,
Assise derrière un buisson.
Assise sur l'herbette,
Elle semblait un violier.

Muet comme un geai, fin comme un chat,
Pas à pas je me suis approché.
Je l'ai saluée,
Cette enfant.

— « Asseyez-vous donc à mon côté,
Petite amie, si vous m'aimez.
Nous parlerons d'un cœur tendre,
De nous marier ensemble.

— D'amourettes nous avons parlé
Souvent, depuis mardi passé.
Demandez à ma mère,
Si elle entend à cette affaire.

— A ta mère je ne veux pas parler,
Avec ton père mieux vaut raisonner.
Les femmes bavardent :
Les hommes raisonnent.

— Que disètz-bous, praube gouiat ?
D'aquetz afas nou sabètz cap.
Ma mai se brumbo encoèro
De toute la misèro,

Que lou mau d'amou l'a baillat,
Auant que n'auouc soun gouiat. (bis).
N'aura pietat, men Pierre
De la nosto misèro. » (bis).

---

## XVIII

### LOU PIERRE S'EN BA A L'ARMADO

Lou Pierre s'en ba a l'armado.
Sèt ans i a damourat.
A quitat sa mio a Grenoblo.
Hè pas arré que ploura.

— Que dites-vous, pauvre garçon ?
De ces affaires vous ne savez rien.
Ma mère se souvient encore
De toute la misère,

Que le mal d'amour lui a donnée,
Avant qu'elle n'eût son jeune homme. } (bis).
Elle aura pitié, mon ami Pierre
De notre misère (1). » } (bis).

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 298-300, *La Demando* (Gascogne).

## XVIII

### PIERRE S'EN VA A L'ARMÉE

Pierre s'en va à l'armée.
Sept ans il y est demeuré.
Il a laissé sa mie à Grenoble.
Il ne fait rien que pleurer.

Lou Pierre a mandat uo letro.
Es touto pleo d'amou ;
E qu'en a mandat uo auto :
Qu'es touto pleo de plous.

Ba trouba soun capitani.
— « Baillatz-me moun coungèt,
Per ana bese ma mastresso.
Mourissi de regrèt.

— Coungèt bos que jou te baille.
Pren toun passo-port.
Bèi-t'en bese ta mastresso,
E tourno d'abord. »

Quant Pierre estèc sur la mountagno,
Enten canta *des voix*.
Enten la cloche de Grenoblo.
Sa mastresso es cos (1).

— « Gens que pourtatz la mio mastresso,
Hasètz-me-la *voir*,
Descoubrissètz soun blanc bisatge.
Lou boli *voir*. »

(1) « *Est en corps*, » est morte. Locution gasconne.

Pierre a envoyé une lettre.
Elle est toute pleine d'amour;
Et il en a envoyé une autre :
Elle est toute pleine de pleurs.

Il va trouver son capitaine.
— « Donnez-moi mon congé,
Pour aller voir ma maîtresse.
Je meurs de regret.

— Congé tu veux que je te donne.
Prends ton passe-port.
Va-t'en voir ta maîtresse,
Et reviens d'abord. »

Quand Pierre fut sur la montagne,
Il entend chanter des voix.
Il entend les cloches de Grenoble.
Sa maîtresse est morte.

— « Gens qui portez ma maîtresse,
Faites-la-moi voir,
Découvrez son blanc visage.
Je veux le voir (1). »

(1) Archives départementales du Lot-et-Garonne. Cf. Bladé, 28-29, *Le jeune soldat;* 30-31, *Prospère* (Gascogne).

## XIX

### LOU MAU MARIDAT

— « Praube de jou, soui maridat !
Que me soui ta mau rencountrat !
La henno qu'èi preso,
Qu'es toutjour beuedo.

— Henno, se diues countinua,
Las claus dou chai boi empourta.
Quant ango en bouiatge,
Auras pas qu'aigo au menatge.

— Beu-te-tu l'aigo, bieil couquin.
Jou, boi pas hurlupa que bin.
L'aigo, jou n'en boi gouto.
La crugo me degousto.

Boi beue lou bin dou tepè,
Que me hara leua lou pè.
Dambe bin de merillo (1),
Tournerèi joeno hillo.

(1) Espèce de raisin noir, qui donne un vin généreux et coloré.

## XIX

### LE MAL MARIÉ

— « Pauvre de moi, je suis marié !
Je me suis si mal rencontré !
La femme que j'ai prise,
Est toujours ivre.

— Femme, si tu dois continuer,
Les clefs de la cave je veux emporter.
Quand j'irai en voyage,
Tu n'auras que de l'eau au ménage.

— Bois l'eau, toi, vieux coquin.
Moi, je ne veux lamper que du vin.
L'eau, je n'en veux goutte.
La cruche me dégoûte.

Je veux boire du vin de côteau,
Qui me fera lever le pied.
Avec du vin de merille,
Je reviendrai jeune fille.

Quant bau a la hero, au mercat,
Tout lou mounde me beng de cap,
Surtout lous joens fringaires.
Dous bieills, ne boi pas goaire.

Que boi de berois *char-à-bancs*,
Per pourta toutz mous galantz ;
E tu, moun praube Pierre,
Camineras en terro. »

---

## XX

### LOUS PLASES DOU MARIDATGE

Maridatz-la, bous, men Truquet, } *(bis)*.
A la bosto hilletto.
A sa mino, que counechètz } *(bis)*.
Que n'es amourouseto.

Quant ero maridado sera,
Dab un jalous trucaire,
De petits plasés se beira :
Un pauc, més nou pas goaire.

Quand je vais à la foire, au marché,
Tout le monde vient vers moi,
Surtout les jeunes fringants.
Des vieux, je n'en veux guère.

Je veux de beaux char-à-bancs,
Pour porter tous mes galants;
Et toi, mon pauvre Pierre,
Tu chemineras à terre (1). »

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 331-34, *Lou mau maridat* (Gascogne).

## XX

### LES PLAISIRS DU MARIAGE

Mariez-la, mon ami Truquet, } (*bis*).
Votre fillette. }
A sa mine, vous connaissez } (*bis*).
Qu'elle est amoureuse. }

Quand mariée elle sera,
Avec un jaloux brutal,
De petits plaisirs elle verra :
Petits, mais pas nombreux.

Au cap de nau mes, ou d'un an,
Aura un dronle plouraire.
De Sent-Pierre dinquo a Sent-Joan,
Que droumira pas goaire.

Quant lou dronle n'es trop brastous,
Se cau prengue la banco,
Roubi lou coutilloun merdous,
Lous pès deguens la hango.

Ta plan l'iuer coumo l'estiu,
Quant l'aigo n'es tourrado,
Cau s'en ana laua a l'arriu.
— « Perque me soui maridado ? »

Quant s'en tournera de laua,
Lou mainatge que couico.
Se lou pai l'enten a ploura.
Lou fout uo caloto.

— « N'as pas bergougno, Janetoun,
De t'en ana dehoro,
De dècha ploura lou ninoun,
Quant digun nou damoro ?

Au bout de neuf mois, ou d'un an,
Elle fera un enfant pleurard.
De la Saint-Pierre à la Saint-Jean,
Elle ne dormira guère.

Quand l'enfant est trop sale,
Il faut prendre le banc,
Frotter le cotillon merdeux,
Les pieds dans la boue.

Aussi bien l'hiver que l'été,
Quand l'eau est glacée,
Il faut s'en aller au ruisseau.
— « Pourquoi me suis-je mariée ? »

Quand elle reviendra de laver,
L'enfant crie.
Son père l'entend pleurer.
Il lui donne une calotte.

— « N'as-tu pas honte, Jeanneton,
De t'en aller dehors,
De laisser pleurer le nourrisson,
Quand personne ne reste ?

— Quant l'entenèuotz a ploura,
M'en seri bien tournado.
D'un cric me calèuo apera.
Perque me soui maridado ?

— Iè ! Te bas cara, Janetoun.
S'entri dens la cousino,
Per te hè debara lou toun,
Te jiti en la terrino. »

Lou drolle se bouto a poupa.
Lou marit s'esbijarro.
Deguens l'auberjo, après soupa,
S'en ba boèita la charro.

La henno, soulo a la maisoun, } (bis).
Trobo pas per pasturo, }
Qu'un tros eshlourit d'escautoun (1), } (bis)
Aigo fredo e mesturo (2). }

(1) *Escautoun*, bouillie de farine de maïs torréfiée.
(2) *Mesturo*, galette de farine de maïs.

— Quand vous l'entendiez pleurer,
Je m'en serais bien revenue.
D'un cri il fallait m'appeller.
Pourquoi me suis-je mariée ?

— Eh ! Tu vas te taire, Jeanneton.
Si j'entre dans la cuisine,
Pour te faire baisser le ton,
Je te jette dans la terrine. »

L'enfant se met à têter.
Le mari s'irrite.
A l'auberge, après souper,
Il va vider la jarre.

La femme, seule à la maison,
Ne trouve pour pâture, (*bis*).
Qu'un morceau moisi d'*escauton*,
De l'eau froide et de la *méture* (1). (*bis*).

(1) Dicté par Pauline Lacaze de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 365-69, *Lous plasés dou menatje* (Gascogne); Bujeaud, *Ce que c'est du ménagement* (Provinces de l'Ouest); Puymaigre, 254-55, *La Joie du ménage* (Pays Messin). Voyez aussi p. 32-37 la romance VIII, *Les Plaisirs de la femme.*

## XXI

### LA-BAS, LOU LOUNG DE L'AIGO

La-bas, lou loung de l'aigo,
I a uo richo maisoun.
Lou maçoun que la hèito,
N'a pas boulut argent.

Lou mestre qu'a uo hillo.
La bo per pagoment.
Lou maçoun l'a fiançado.
Après, s'en es anat.

Toujours la bèro plouro :
Que plouro lou maçoun.
A escruit uo letro,
Ent'au maçoun manda.

L'auouc pas mièjo escruito,
Lou maçoun arribèc.
— « Poulit maçoun, d'oun bengues,
Que tant t'ès retardat ?

## XXI

### LA-BAS, LE LONG DE L'EAU

Là-bas, le long de l'eau,
Il y a une riche maison.
Le maçon qui l'a faite,
N'a pas voulu d'argent.

Le maître a une fille.
Il la veut en payement.
Le maçon l'a fiancée.
Ensuite, il s'en est allé.

Toujours la belle pleure :
Elle pleure le maçon.
Elle a écrit une lettre,
Pour envoyer au maçon.

Elle ne l'eut pas à moitié écrite,
Le maçon arriva.
— « Joli maçon, d'où viens-tu,
Que tu t'es tant retardé ?

— Bengui de debat terro.
Es aqui que toun pai,
M'a, pendent sèt annados,
Bastit e maçounat.

Aro, qu'es a ma plaço,
Per toutjour maçounat.
Coumo m'a pagat, bèro,
Jou que l'ac èi tournat.

Aro, qu'es a ma plaço,
Maçounat per toutjour,
Debisen d'amou, bèro.
Lou mort tournera pas. »

— Je viens de sous terre.
C'est là que ton père,
M'a, pendant sept années,
Bâti et maçonné.

Maintenant, il est à ma place,
Pour toujours maçonné.
Comme il m'a payé, belle,
Je le lui ai rendu.

Maintenant, il est à ma place,
Pour toujours maçonné.
Devisons d'amour, belle.
Le mort ne reviendra pas (1). »

(1) Dicté par Françoise Lalanne, de Lectoure, âgée d'environ soixante ans.

## XXII

### I A PAS MÈS BÈRO BILO

I a pas mès bèro bilo,
La de Casteljalous.
Es bastido de sable,
L'aigo tout alentour.

Lou maçoun que l'a hèito,
Demando pas argent.
Mès i a bèro gouiato;
La bo per pagoment.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

## XXII

### IL N'Y A PAS PLUS BELLE VILLE

Il n'y a pas plus belle ville (1),
Que celle de Casteljaloux.
Elle est bâtie de sable,
L'eau tout autour.

Le maçon qui l'a faite,
Ne demande pas d'argent.
Mais il y a une belle jeune fille;
Il la veut en payement.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . (2).

(1) Chef-lieu de canton du département de Lot-et-Garonne, tout près du département des Landes.

(2) *Revue d'Aquitaine*, II, 448. Cf. p. 84-87, la pièce qui précède.

## XXIII

### LOUS BOURGESIS DE LEITOURO

Per un jour de dimeche,
De dimeche, au Bastioun (1),
Lous bourges de Lèitouro,
Que m'an presentat flous.

N'i a de roujos, de blancos,
E de toutos coulous.
Cado gouiat s'aprocho.
Cadun porto sa flou.

Aci Mounbrun, lou liri,
Lou Faget, lou muguet;
E la cassolèto,
Qu'ès lou Louis Drouilhet.

Cezerac, la jounquillo,
Loderan, lou serpoulet;
E, la lagagno,
Qu'es lou Pelouardet.

(1) Promenade publique de Lectoure, établie sur l'emplacement d'un ancien bastion.

## XXIII

### LES BOURGEOIS DE LECTOURE

Par un jour de dimanche,
De dimanche, au Bastion,
Les bourgeois de Lectoure,
M'ont présenté des fleurs.

Il y en a de rouges, de blanches,
Et de toutes couleurs.
Chaque garçon s'approche.
Chacun porte sa fleur.

Voici Monbrun, le lys,
Faget, le muguet ;
Et la cassolette,
C'est Louis Drouilhet.

Cézérac, la jonquille,
Lodéran, le serpolet ;
Et, l'œillet d'Inde,
C'est le petit Pelouard.

Chaumount, la roso,
Carbounèu, lou mamoi.
Bladè, la girouflèio;
Acò es aquet que boi.

---

## XXIV

### LA HILLO DOU PAISANT

De boun maitin se lèuo, } (*bis*)
La hillo d'un paisant. }
Preng soun coutilloun rouje, } (*bis*)
Sa raubo de damas. }

Soun pai que lou demando (*bis*) :
— « Ma hilleto, oun anatz ?
Oun anatz, ma hilleto,
Qu'atau bous abillatz ?

Chaumont, la rose,
Carbonneau, la violette.
Bladé, la giroflée;
C'est celui-là que je veux (1).

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. Elle fut composée, au commencement du siècle, par une fille de Lectoure, amoureuse d'un de mes oncles paternels, capitaine de cuirassiers, tué à la bataille de Leipzig, dans la division du général Chassé. Tous les noms propres contenus dans la pièce, appartenaient à des bourgeois de Lectoure.

---

## XXIV

### LA FILLE DU PAYSAN

De bon matin se lève, } (*bis*)
La fille d'un paysan. }
Elle prend son cotillon rouge, } (*bis*)
Sa robe de damas. }

Son père lui demande *(bis)* :
— « Ma fillette, où allez-vous ?
Où allez-vous, ma fillette,
Qu'ainsi vous vous habillez ?

— Bau a Lauzun (1), moun pèro.
Moun pèro, i boi ana.
I boi ana, moun pèro,
A Lauzun, per dansa.

— Nou i angues pas, ma hillo,
Las gens dou rèi i soun.
— I auge las de la rèino :
Moun pèro, i boi ana. »

Tout en mounta la costo,
La bèro suso tant.
Ero s'es adoumbrado,
A l'oumbro d'un broc blanc.

D'aqui bei uo danso,
Touto de joens sounlatz.
Ero s'es meso en danso,
Dambe lou mès joen.

Lau rèi qu'es en frinesto,
La regardo dansa.
— « *Qui est cette jeune dame,*
*Danse avec mes soldats ?*

(1) Chef-lieu de canton du département de Lot-et-Garonne.

— Je vais à Lauzun, mon père.
Mon père, j'y veux aller.
J'y veux aller, mon père,
A Lauzun, pour danser.

— N'y vas pas, ma fille,
Les gens du roi y sont.
— Qu'il y ait ceux de la reine :
Mon père, j'y veux aller. »

Tout en montant la côte,
La belle sue tant.
Elle s'est abritée,
A l'ombre d'un buisson blanc.

De là elle voit une danse,
Toute de jeunes soldats.
Elle s'est mise en danse,
Avec le plus jeune.

Le roi qui est à la fenêtre,
La regarde danser.
— « Qui est cette jeune dame,
Danse avec mes soldats ?

— Damo, jou soui pas damo.
Soui hillo d'un paisant.
— *Quand le seriez d'un prince,*
*D'un prince ou d'un baron,*

*Quand le seriez d'un prince,*
*D'un prince ou d'un baron,* (bis)
*Venez ici, la belle,*
*Nous vous emmènerons !* » (bis)

---

## XXV

### TOUT DROM

Tout drom dans la compagno, (bis)
L'arrous e soun cabeil.
Lou cap de la moutagno, (bis)
M'estujo lou soureil.

— Dame, je ne suis pas dame.
Je suis fille d'un paysan.
— Quand le seriez d'un prince,
D'un prince ou d'un baron,

Quand le seriez d'un prince,
D'un prince ou d'un baron, (bis)
Venez ici, la belle,
Nous vous emmènerons (1)! » (bis)

(1) Dicté par ma tante Thérèse Liaubon, veuve Tessier, de Gontaud (Lot-et-Garonne). Cf. Atger, 30-31, *La filho del paisant* (Languedoc). — Air n° 1.

## XXV

### TOUT DORT

Tout dort dans la campagne, (bis)
La rosée et sa gouttelette.
Le sommet de la montagne, (bis)
Me cache le soleil.

Tout drom, mès la bergèro.
Soureil, arrajo lèu.
E l'abeillo leugèro,
Ba per cerca lou mèu.

Roussignoulet, damoro
Deguens lou bosc toutjour.
Tu cantos a touto ouro,
La nèit coumo lou jour.

Mès toun alo auèjado,
Hugera loèn dou fret.
Tu, e ta nisèrado,
Partiratz de l'endret.

Adiu. L'aubo es lèuado. } (bis)
Besi lusi lou jour. }
M'en bau a la segado. } (bis)
Bèi-t'en dens lou baloun. }

Tout dort, même la bergère.
Soleil, rayonne tôt.
Et l'abeille légère,
Va pour chercher le miel.

Rossignolet, demeure
Dedans le bois toujours.
Tu chantes à toute heure,
La nuit comme le jour.

Mais ton aîle ennuyée,
Fuira loin du froid.
Toi, et ta nichée,
Vous partirez de l'endroit.

Adieu. L'aube est levée. } (*bis*)
Je vois luire le jour. }
Je m'en vais à la moisson. } (*bis*)
Va-t'en dans le vallon (1). }

(1) Dicté par ma tante feue Marie Liaubon, de Gontaud (Lot-et-Garonne). Cf. Lamarque de Plaisance, 69 (Bazadais).

## XXVI

### LA HENNO AFROUNTADO

De boun maitin se lèuo, } (bis)
Lou mestre de l'oustau. }
Se preng soun echadetto, } (bis)
S'en ba dret au casau. }

N'a pas houtjat tres picos,
L'esquio lou hè mau.
Se preng soun echadetto,
S'en tourno a l'oustau.

Trobo la suo henno,
Qu'embrasso lou Bidau.
— « Que hès aqui, couquino ?
— Certos, hèu pas nat mau.

Jou que lou diui piastros, } (bis)
E l'ac conti atau. }
Jou l'ac counti sur taulo, } (bis)
Ou sur lou dauantau. » }

## XXVI

### LA FEMME EFFRONTÉE

De bon matin se lève, } (*bis*)
Le maître de la maison. }
Il prend sa petite bêche, } (*bis*)
S'en va droit au jardin. }

Il n'a pas bêché trois coups,
L'échine lui fait mal.
Il prend sa petite bêche,
S'en revient à la maison.

Il trouve sa femme,
Qui embrasse Vital.
— « Que fais-tu là, coquine ?
— Certes, je ne fais aucun mal.

Je lui dois des piastres, } (*bis*)
Et je les lui compte ainsi. }
Je les lui compte sur table, } (*bis*)
Ou sur le tablier (1). » }

(1) Dicté par Françoise Lalanne, de Lectoure.

## XXVII

### LA MIE PASTOURE

Pechetz, aoeilletes,
Pechetz douçomen.
Bous dèchi souletes,
Per un boun moumen.

La pastourelete,
Que m'ben d'apera,
S'aueje soulete,
De costo l'auba.

Sur lou pount de Lourdo (1),
I a un auserou.
Touto la nèit canto :
Canto pas per iou.

S'en canto, qu'en cante.
Canto pas per iou.
Canto per ma mie,
Qu'es aupres de iou.

(1) Ville du pays de Lavedan.

## XXVII

### MA PASTOURELLE

Paissez, brebiettes,
Paissez doucement.
Je vous laisse seulettes,
Pour un bon moment.

La pastourelle,
Qui vient de m'appeler,
S'ennuie seulette,
A côté du saule.

Sur le pont de Lourdes,
Il y a un oisillon.
Toute la nuit il chante :
Il ne chante pas pour moi.

S'il chante, qu'il chante.
Il ne chante pas pour moi.
Il chante pour ma mie,
Qui est près de moi.

Debat mas finestres,
I a un amenlè,
Qu'en hè de flous blanques
Coumo de papè.

S'aqueros flous blanques
Èron amenlous,
M'en pleeri las pochos,
Per las mios amous.

---

## XXVIII

### LAS HILLES DE LOURDES

Las hilles de Lourdes,
Las de Cauterès (1),
Prenguen, a la file,
Lous galantz per tres.

(1) Lourdes, Cauterets et Argelès, compris dans l'ancienne vicomté de Lavedan, font actuellement partie des Hautes-Pyrénées.

Sous mes fenêtres,
Il y a un amandier,
Qui fait des fleurs blanches
Comme du papier.

Si ces fleurs blanches
Étaient des amandes,
J'en remplirais mes poches,
Pour mes amours (1).

(1) Dicté par Nine de la vallée de Campan (Hautes-Pyrénées). J'ai maintenu le sous-dialecte bigourdan. Ces couplets se chantent en chœur. Cf. Cénac-Moncaut, 482-83, *La mie pastoure* (Bigorre).

## XXVIII

### LES FILLES DE LOURDES

Les filles de Lourdes,
Et celles de Cauterets,
Prennent, à la file,
Les galants par trois.

Las hilles de Lourdes,
E las d'Argelès,
Las bouletz piucèlos ?
Las cau prengue au brès.

Aqueres bieilletes,
Aimen lou bin blanc,
Coumo las joenetos
N'aimon lous galantz.

---

## XXIX

### LOU RÈI E LA GOUIATO

De boun maitin s'abillo *(bis)*,
La hillo de l'oustau,
Dab soun coutilloun nau.

Se causso e s'habillo.
Enta Bourdèus s'en ba.
Soun pai la bo arresta.

Les filles de Lourdes,
Et celles d'Argelès,
Les voulez-vous pucelles ?
Il faut les prendre au berceau.

Ces vieillotes,
Aiment le vin blanc,
Comme les jeunettes
Aiment les galants (1).

(1) Couplets dictés par Nine, de la vallée de Campan (Hautes-Pyrénées). Cf. Cénac-Moncaut, 483-84 (Bigorre). J'ai maintenu le sous-dialecte bigourdan. Ces couplets se chantent en chœur.

## XXIX

### LE ROI ET LA JEUNE FILLE

De bon matin s'habille *(bis)*,
La fille de la maison,
Avec son cotillon neuf.

Elle se chausse et s'habille.
A Bordeaux elle s'en va.
Son père veut l'arrêter.

— « N'i angues pas, ma hillo.
Lou rèi que te beiré,
E que t'embrasseré.

— N'aujètz pas poù, moun *paire.*
Marcherèi a grans pas.
Lou rèi me beira pas. »

Lou rèi, lou boun *coumpaire,*
De chibau debarat,
Chez et n'èro rentrat.

Se bouto a la frinesto.
Ero passo a grans pas,
Nou lou saludo pas.

Lou rèi se bouto en testo
De sabe quin drounlat
Nou l'a pas saludat.

— « Qui es aquero grano damo
Que marcho a tant grans pas?
Que m'a pas saludat.

— Damo, jou soui pas damo,
Soui hillo d'un paisant.
Moussu, qu'ac besètz plan.

— « N'y va pas, ma fille.
Le roi te verrait,
Et t'embrasserait.

— N'ayez pas peur, mon père.
Je marcherai à grands pas.
Le roi ne me verra pas. »

Le roi, le bon compère,
De cheval descendu,
Chez lui était rentré.

Il se met à la fenêtre.
Elle passe à grands pas,
Ne le salue pas.

Le roi se met en tête
De savoir quelle fillette
Ne l'a pas salué.

— « Quelle est cette grande dame,
Qui marche à si grands pas ?
Elle ne m'a pas salué.

— Dame, je ne suis pas dame.
Je suis fille de paysan.
Monsieur, vous le voyez bien.

— Quant serètz la d'un prince,
Bous touquerèi la man,
E lou brassot ta plan ;

Lou brassot dinqu'au couire *(bis)*,
L'espaulo, lou mentoun :
Jou soui boste seignou. »

---

## XXX

### DARRÈ LOU CASTÈT DE POUYPARDIN

Darrè lou castèt de Pouypardin *(bis)*,
I a uo pastourèlo,
La luroun la ra ra,
I a uo pastourèlo.

Canto lou sé e lou maitin,
Coumo uo damaisèlo.

— Quand vous seriez la fille d'un prince,
Je vous toucherai le menton,
Et le bras aussi ;

Le bras jusqu'au coude *(bis)*,
L'épaule, le menton :
Je suis votre seigneur (1). »

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, *Lou Rèi et la Gouiato*, 386-88 (Gascogne). V. p. 92-96, la romance XXIV, *La hillo dou paisant*, et la note qui l'accompagne.

## XXX

### DERRIÈRE LE CHATEAU DE PUYPARDIN

Derrière le château de Puypardin *(bis)*,
Il y a une pastourelle,
La luron la ra ra,
Il y a une pastourelle.

Elle chante le soir et le matin,
Comme une demoiselle.

Lou hill dou duc que l'entenouc,
Dou castèt dou soun pèro.

— « Acabatz, bèro, la cansoun.
Moun Diu ! Que n'es tant bèro.

— Praubo ! coumo l'acabèri jou ?
Èi lou cò negat de doulou.

Jou èi moun frai e moun galant,
Toutz dus mortz a la guerro.

Forço fiançatz trouberèi plan *(bis)* ;
Mès pas nat aute *frèro,*
La luroun la ra ra,
Mès pas nat aute *frèro.* »

Le fils du duc l'entendit,
Du château de son père.

— « Achevez, belle, la chanson.
Mon Dieu ! Elle est si belle.

— Pauvre ! Comment l'achèverais-je ?
J'ai le cœur noyé de douleur.

J'ai mon frère et mon galant,
Tous deux morts à la guerre.

Force fiancés je trouverai bien *(bis)* ;
Mais pas un autre frère,
La luron la ra ra,
Mais pas un autre frère (1). »

(1) Publié par la *Revue d'Aquitaine,* V, 50.

## XXXI

### LOU PASTRE

Quant lou pastre ba amouda *(bis)*,
Que crido la pastouro, lan la,
Que crido la pastouro. } *(bis)*.

— « Pastouro, oun angueran goarda ?
— Au bosc, deguens uo ouro. »

Quin poulit bosc ! Quin poulit bosc !
I a de tant bèro erbeto.

Lou pastre se sèt sur un arroc,
E la pastouro a l'oumbro.

Lou pastre s'endrom sur l'arroc :
E la pastouro arrise.

— « Pastouro, de qu'arrisètz tant ?
— De tu, de ta peguesso.

## XXXI

### LE PATRE

Quand le pâtre va partir (1) *(bis)*,
Il crie après sa pastourelle, lan la, } *(bis)*.
Il crie après sa pastourelle.

— « Pastourelle, où irons-nous garder ?
— Au bois, dans une heure. »

Quel joli bois ! Quel joli bois !
Il y a de si belle herbette.

Le pâtre s'assied sur un rocher,
Et la pastourelle à l'ombre.

Le pâtre s'endort sur le rocher :
Et la pastourelle de rire.

— « Pastourelle, de quoi riez-vous tant ?
— De toi, de ta bêtise.

(1) Changer de pâturage.

Tengèuos la perdic pou pè,
E que l'as pas plumado.

Aro, nou la plumeras pas *(bis)*,
Ero a pres la boulado, lan la, } *(bis)*.
Ero a pres la boulado. »

---

## XXXII

### LOS FINESSOS DE LA MARIOUN

— « Marioun, oun èros anado,
Que tant tardauos ?
Perdiu, cordiu, Marioun !

Tu tenais la perdrix par le pied,
Et tu ne l'as pas plumée.

Maintenant, tu ne la plumeras pas *(bis)*,
Elle a pris sa volée, lan la,
Elle a pris sa volée (1). » } *(bis)*.

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac (Lot-et-Garonne). Cf. Rey-Dusseuil, *La confrérie du Saint-Esprit*, chronique marseillaise de l'an 1288, IV, 41; Béroalde de Verville, *Le moyen de parvenir*, LXXVIII, *Committimus*; *Vaux de Vire*, d'Olivier Basselin et Jean Le Houx, 225, édit. du bibliophile Jacob; *Romancero espagnol*, trad. Damas-Hinard, II, 268, *De Francia partió la niña*; Almeida Garrett, *Romanceiro*, II, 30 (Portugal), *La Infectada* et *O caçador*; Puymaigre, 113-14, *La rencontre* (Lorraine); Gagnon, 90-92, *Ah! qui me passera le bois?* (Canada); Beaurepaire, 36 (Normandie); Damase Arbaud, II, 90-92, *La fillo dou ladre* (Provence); Bladé, 76-77, *Margueridette*, et 114-115, *L'autre jour* (Gascogne); Daymard, 16-17, *Lou pastour et la pastouro* (Haut-Quercy).

## XXXII

### LES FINESSES DE MARION

— « Marion, où étais-tu allée,
Que tant tu tardais ?
Pardieu, cordieu, Marion !

— Amassaui la salado,
Pierrot, lou men amigoun.

— Dab qui èros, que tant parlauos,
E tant risèuos ?

— Èri dab bosto so l'ainado,
Pierrot, lou men amigoun.

— M'a semblat qu'auo caloto,
E mès culotos.

— Èro sa raubo troussado,
Pierrot, lou men amigoun.

— M'a semblat qu'auo uo espaso,
Bien agusado.

— Èro sa qounouillo daurado,
Pierrot, lou men amigoun.

— M'a semblat qu'auo uo barbo,
Negro e pintuado.

— D'amouros s'èro tintado,
Pierrot, lou men amigoun.

— Je ramassais la salade,
Pierrot, mon petit ami.

— Avec qui étais-tu, que tant tu parlais,
Et tant riais ?

— J'étais avec votre sœur aînée,
Pierrot, mon petit ami.

— Il m'a semblé qu'elle avait une calotte,
Et aussi des culottes.

— C'était sa robe troussée,
Pierrot, mon petit ami.

— Il m'a semblé qu'elle avait une épée,
Bien aiguisée.

— C'était sa quenouille dorée,
Pierrot, mon petit ami.

— Il m'a semblé qu'elle avait une barbe,
Noire et peignée.

— De mûres elle s'était teinte,
Pierrot, mon petit ami.

— Amouros, i a pas aquesto annado.
Qu'es embrumado.

— Èron de l'annado passado,
Pierrot, lou men amigoun.

— Me semblo qu'ès plan rusado,
E alecado.

— Es bous que m'auètz enseignado,
Pierrot, lou men amigoun.

— Te harèi sauto, malo pesto,
Tres ditz de testo.

— Que haretz-bous après dou resto,
Pierrot, lou men amigoun ?

— Ac jiterèi per la frinesto,
N'i aura de resto.
Perdiu, cordiu, Marioun !

— Lou besin s'en haré hesto,
Pierrot, lou men amigoun (1). »

(1) Dicté par Pauline Lacaze de Panassac (Gers). Cf. aussi Atger, 53-56 (Languedoc) ; Cénac-Moncaut, 316-18 ; *Las finessos de Marioun* (Gascogne). Voyez encore l'*Almanach des Traditions populaires* (1re année), *Le Jaloux* (environs de Lorient).

— Des mûres, il n'y en a pas cette année.
Elle est brumeuse.

— Elles étaient de l'année passée,
Pierrot, mon petit ami.

— Il me semble que tu es bien rusée,
Et coquette.

— C'est vous qui m'avez instruite,
Pierrot, mon petit ami.

— Je te ferai sauter, male peste,
Trois doigts de tête.

— Que feriez-vous après du reste,
Pierrot, mon petit ami?

— Je le jetterai par la fenêtre,
Il y en aura de reste.
Pardieu, cordieu, Marion !

— Le voisin s'en ferait fête,
Pierrot, mon petit ami (1).

(1) Cf. Barbazan, III, 296, *Fabliau du Chevalier à la robe vermeille*; *Blanca Niña* (Espagne), dans *Primavera y flor*, II, 52; Tarbé, II, 98, *Le Mari soupçonneux* (Champagne); Puymaigre, 217-24, *La Chanson de la Bergère* (Pays Messin); Rathery, *Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1853 (Angleterre).

## XXXIII

### LOUS TRES ENFANTZ DE BERSO

Soun tres enfantz de Berso (1),
Helas ! moun Dieu ! } (*bis*).
Que s'en ban au pais (*bis*).

Abison uo glèiso,
Tout proche d'un camin.

Que s'en ban a l'ofrando,
Cadun dab soun ardit.

A qui l'ardit lou manque,
Aquet sera punit.

Quant soun au pount que tramblo,
Lou pount èro destruit.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

(1) *Berso*, *Bresso*. Est-ce le pays de Bresse ?

## XXXIII

### LES TROIS ENFANTS DE BERSE

Ce sont trois enfants de Berse,
Hélas ! mon Dieu ! } *(bis)*.
Qui s'en vont au pays *(bis)*.

Ils aperçoivent une église,
Tout proche d'un chemin.

Ils s'en vont à l'offrande,
Chacun avec son liard.

Celui à qui le liard manquera,
Celui-là sera puni.

Quand ils sont au pont qui tremble,
Le pont était détruit.

. . . . . .
. . . . . .

. . . . . .
. . . . . .

Lou prengoun e lou ligon,
Lou jiton dens l'arriu.

. . . . . .
. . . . . .

. . . . . .
. . . . . .

— « Justiço, rèi de Françe,
Haras dous assassis.

— Miatz-lous au pount que tramblo.
Lou mort sera aujit. »

S'en ban au pount qui tramble.
An entenut un cric.

— « Es-tu l'enfant de Berso ?
Parlos-tu mort ou biu ?

Es-tu l'enfant de Berso ?
Qui t'a negat aciu ?

— Huganautz de Sentounjo,
Arrenegatz de Dieu.

Ils le prennent et le lient,
Le jettent dans le ruisseau.

. . . . . .
. . . . . .

. . . . . .
. . . . . .

— « Justice, roi de France,
Tu feras des assassins.

— Menez-les au pont qui tremble.
Le mort sera entendu. »

Ils s'en vont au pont qui tremble.
On a entendu un cri.

— « Es-tu l'enfant de Berse ?
Parles-tu mort ou vif ?

Es-tu l'enfant de Berse ?
Qui t'a noyé ici ?

— Huguenots de Saintonge,
Reniés de Dieu.

Moun cos es cap bat l'aigo,
Helas ! moun Diu ! } *(bis)*.
Moun amo parlo aciu *(bis)*. »

---

## XXXIV

QUI LAS I GOARDERA ?

— « Qui las i goardera,
Loun fa miro lira, } *(bis)*.
Las *brebis* a moun pèro *(bis)* ?

Nou pas jou, ni mès jou.
Las èi plan prou goardados.

Sai pas oun lou touca,
Lou troupèt de moun pèro.

— Dens la hourèst dou *roi*
Que lou cau amia pèche. »

Mès de l'aute coustat,
I a dus rangs de bruiletos.

Mon corps est au fond de l'eau,
Hélas ! mon Dieu ! } *(bis)*.
Mon âme parle ici (1) *(bis)*. »

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

---

## XXXIV

### QUI LES LUI GARDERA ?

— « Qui les lui gardera, } *(bis)*.
Lon fa mire lira, }
Les brebis à mon père *(bis)* ?

Non pas moi, ni moi non plus.
Je les ai assez gardées.

Je ne sais où le toucher,
Le troupeau de mon père.

— Dans la forêt du roi
Il faut le mener paître. »

Mais de l'autre côté,
Il y a deux rangs de violiers.

Ne causiscoui dus brins,
De las mès poulidetos.

Me las boutèi au sen,
Debat la coulerèto.

Lou rèi qu'ero au balcoun,
Me las a bistos mète.

— « Panatz lou ben dou rèi, } *(bis)*.
Loun fa miro la lira. }
— Lou rèi qu'es ta boun mestre *(bis)*. »

---

## XXXV

### LOU MARINIÈ

Dens un castèt de Loumbardio *(bis)*,
La bèro es soulo, sense amic *(bis)*.

Sa praubo mai que lou demando :
— « Bèro, oun es lou toun amic ?

J'en choisis deux brins,
Des plus jolis.

Je les mis au sein,
Sous la colerette.

Le roi était au balcon,
Il me les y a vu mettre.

— « Vous volez le bien du roi, } *(bis)*.
Lon fa mire lira. }
— Le roi est un bon maître (1) *(bis)*. »

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais).

---

## XXXV

### LE MARINIER

Dans un château de Lombardie *(bis)*,
La belle est seule, sans ami *(bis)*.

Sa pauvre mère lui demande :
— « Belle, où est ton ami ?

— S'en es anat sur la ma roujo,
Dens un nabiri tant poulit.

Lou nabiri que n'es d'ibouèro.
La boèluro que n'es d'argent.

Lou mariniè que lou gouberno *(bis)*,
Aquet que n'es lou meu amic (1) *(bis)*. »

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. Je la chantai autrefois à mon camarade de collège, mort depuis, le musicien Blaquière, natif de Clairac (Lot-et-Garonne). Blaquière était alors le compositeur attitré de la chanteuse excentrique Thérésa. Il tira, malgré moi, parti de cette mélodie, dans la chansonnette bien connue, *Rien n'est sacré pour un sapeur*. Air nº 2.

## XXXVI

LA-BAS, LA-BAS

Là-bas, là-bas, au poulit *bois*,
I a uo claro *fontaine*.

Goaire digun nou la *sabio*,
Sounco bergèro Nanèto.

— Il s'en est allé sur la mer rouge,
Dans un navire si joli.

Le navire est en ivoire.
La voilure est en argent.

Le marinier qui le gouverne *(bis)*,
Celui-là est mon ami *(bis)*. »

---

## XXXVI

### LA-BAS, LA-BAS

Là-bas, là-bas, au joli bois,
Il y a une claire fontaine.

Guère nul ne la connaissait,
Sauf bergère Nanette.

E mès belèu ac sab pas bien.
Soun galant l'ac ensegno.

La mio passa per un *bois,*
Nou i èro *plus* passado.

E quant estèn au mièi dou *bois,*
Que boutèc pè en terro.

— « Poulit galant, que boulètz hè,
Que boutetz pè en terro ?

— Per jou, coupa un gros bastoun :
Per bous, uo branqueto. »

Moun Diu ! tant batudo que l'a.
Per morto l'a quitado.

Lou roussignol èro au *bois,*
E toutjour que cridauo :

— « Poulit galant, la tues pas.
N'a ni *pèro* ni *mèro.* »

Lou rossignol partis d'aqui,
S'en ba trouba sa mèro.

Et peut-être ne le sait-elle pas bien.
Son galant le lui enseigne.

Il la mène passer par un bois,
Où elle n'était plus passée.

Et quand ils furent au milieu du bois,
Il mit pied à terre.

— « Joli galant, que voulez-vous faire,
Que vous mettiez pied à terre ?

— Pour moi, couper un gros bâton :
Pour vous, une petite branche. »

Mon Dieu ! Tant battue il l'a.
Pour morte il l'a laissée.

Le rossignol était au bois,
Et toujours il criait :

— « Joli galant, ne la tue pas.
Elle n'a ni père ni mère. »

Le rossignol part de là,
S'en va trouver sa mère.

Lou ditz : « Bonjour, bèro Isabeau,
Oun auètz bostos hillos ?

— Jou que las èi toutos aci.
Mès manco la mès joeno.

— L'auètz là-bas degues lou *bois*.
Per morto l'an quitado.

— Gai roussignol, se te *tenioi*,
A Paris, dens ma crampo.

Te hari dansa un menuet,
Un branle en musico. »

---

## XXXVII

### LOU COUNTE ARNAUD

Lou counte Arnaud, lou chibaliè,
A la guerre *s'en est allé*.

Il lui dit : « Bonjour, belle Isabeau,
Où avez-vous vos filles ?

— Je les ai toutes ici.
Mais il manque la plus jeune.

— Vous l'avez là-bas dans le bois.
Pour morte on l'a laissée.

— Gai rossignol, si je te tenais,
A Paris, dans ma chambre.

Je te ferais danser un menuet,
Un branle en musique. »

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac, canton de Beauville (Lot-et-Garonne). Cf. Daymard, 17-18, *Abal al joli bouès* (Haut-Quercy).

## XXXVII

### LE COMTE ARNAUD

Le comte Arnaud, le chevalier,
A la guerre s'en est allé.

— « Counte Arnaud, aro que t'en bas,
Digo-nous dounc quant tourneras.

— Enta Sent-Joan jou tournerèi;
E mort ou biu aci serèi. »

La Sent-Jean beng a arriba :
Lou counte Arnaud beng a manqua.

La bieillo mounto au soulè,
Bese lou counte Arnaud *arriver*.

Ero n'a bist tres cabaliès.
Lou counte Arnaud qu'es lou dou mièi.

— « Jou lou counechi, au chibau,
Qu'Arnaud es triste e bien malau.

Jou lou counechi, au bridoun,
Qu'Arnaud beng triste en sa maisoun.

— Ma mai, hasètz biste lou llèit,
Que goaire n'i damourerèi.

Hasètz lou haut dou cabessè,
Sens que ma mio ac sabe.

— « Comte Arnaud, maintenant que tu t'en vas,
Dis-nous quand tu reviendras.

— Pour la Saint-Jean je reviendrai;
Et mort ou vif ici serai. »

La Saint-Jean vient à arriver :
Le comte Arnaud vient à manquer.

La vieille monte au grenier,
Voir le comte Arnaud arriver.

Elle a vu trois cavaliers.
Le comte Arnaud est celui du milieu.

— « Je le connais, au cheval,
Qu'Arnaud est triste et bien malade.

Je le connais, au bridon,
Qu'Arnaud vient triste en sa maison.

— Ma mère, faites vite le lit,
Où guère je ne demeurerai.

Faites-le haut du chevet,
Sans que ma mie le sache.

— O! Counte Arnaud, que bous pensatz?
Un bèt enfant que bous quitatz.

— Ni per un enfant, ni per dus,
Jou que non resusciti plus.

— *Mèro,* qu'es aço praci bas?
Semblon las oresous d'Arnaud.

— La henno que beng d'enfanta,
Oresous nou diu escouta.

— Que i a? E què sounon dounc tant?
— La bèro hesto de douman.

— Se bèro hesto es douman,
Quino raubo me bouteran?

— La henno que beng d'enfanta,
La raubo negro diu pourta.

— Qu'es acò aqui d'escounut,
Que lou counte Arnaud a escriut?

— Arré. La que beng d'enfanta,
A la messeto diu ana. »

— Oh ! Comte Arnaud, que pensez-vous ?
Un bel enfant vous laissez.

— Ni pour un enfant, ni pour deux,
Je ne ressuscite plus.

— Mère, qu'est cela par là-bas ?
Cela ressemble aux oraisons pour Arnaud.

— La femme qui vient d'enfanter,
Oraisons ne doit écouter.

— Qu'y a-t-il ? Et que sonne-t-on donc tant ?
— La belle fête de demain.

— Si belle fête c'est demain,
Quelle robe me mettra-t'on ?

— La femme qui vient d'enfanter,
La robe noire doit porter.

— Qu'est cela ici qui est caché,
Que le comte Arnaud a écrit ?

— Rien. Celle qui vient d'enfanter,
A la messe doit aller. »

Sa mio a la messo s'en ba,
Bei lou counte Arnaud enterra.

— « Ma hillo, que s'en cau tourna.
Belèu l'enfant que diu ploura.

— Aqui la clau dou men cintoun.
Tourni pas mès dens la maisoun.

Terro sacrado, et cau oubri.
Jou boi parla au men marit.

Terro sacrado, et cau barra.
Dab moun marit boi damoura. »

Sa mie à la messe s'en va,
Voit le comte Arnaud enterrer.

— « Ma fille, il faut s'en revenir.
Peut-être l'enfant doit pleurer.

— Voici la clef de mon ceinturon.
Je ne reviens plus à la maison.

Terre sacrée, il faut t'ouvrir.
Je veux parler à mon mari.

Terre sacrée, il faut te fermer.
Avec mon mari je veux demeurer (1). »

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers). Cf. Nigra, *Canzoni popolari del Piemonte*, fasc. VI, 194; La Villemarqué, *Barzas-Breiz*, I, 43 (Bretagne); Gerard de Nerval, *La Bohême galante*; Wolff, *Volkslieder aus Venetien*, 61, nº 82; Bujeaud, II, 213-15, *Jean Renaud* (Provinces de l'Ouest); J. J. Ampère, *Bulletin de la Commission*, etc., *Le sône de la fiancée* (Bretagne), dans la *Revue des provinces*, III, 3e livraison; Buchon, 88, *La Légende de Renaud* (Franche-Comté); Tarbé, II, p. 125 (Champagne); Puymaigre, I, 3, *Le roi Renaud* (Pays Messin); Milà y Fontanals, 136-40, *El conde Arnaldo* (Catalogne).

## XXXVIII

### LA DANNADO

— « Digo, digo, lou haure *(bis)*,
Per quant ma mulo bos herra *(bis)* ?

— Acò es cinq sos, moun prince,
Cinq sos e un dinè.

— Digo, digo, lou haure,
Se ma mulo *tendras* (1).

— Jou que n'èi tengut d'autos.
Aquesto que tendrèi.

— Au prumè her que boutes,
Pai te ba apera. »

Au prumè clau que bouto,
Pai que l'a aperat.

— Qui es-tu, insoulento,
Que pai m'as aperat ?

(1) *Tendras*, tiendras, f. l. ; en g., *tengueras*.

## XXXVIII

### LA DAMNÉE

— « Dis, dis, forgeron *(bis)*,
Pour combien veux-tu ferrer ma mule *(bis)*?

— C'est cinq sols, mon prince,
Cinq sols et un denier.

— Dis, dis, forgeron,
Si tu tiendras ma mule.

— J'en ai tenu d'autres,
Celle-ci je tiendrai.

— Au premier fer que tu mettras,
Père elle va t'appeler. »

Au premier clou qu'il met,
Père elle l'a appelé.

— Qui es-tu, insolente,
Qui père m'as appelé?

— La bosto hillo Jano,
Jè m'auètz enterrat (1).

— Digo, ma hillo Jano,
Qui t'a hèito danna ?

— Lou curé de Lalando,
Lou loung dou bernissa.

Quant jou èri pastoureto,
M'i benguèuo trouba.

Ma so, qu'es a la caso,
L'i dèchetz pas ana.

Autroment, lou men pèro,
Bous que boun batz danna.

Las hardos qu'èi a caso,
L'ac dèchetz pas pourta.

Prenguètz, prenguètz, las toutos,
Enta las hè burla.

(1) *Enterrat*, enterré, pour *enterrado*, enterrée.

— Votre fille Jeanne,
Hier vous m'avez enterrée.

— Dis, ma fille Jeanne,
Qui t'a faite damner ?

— Le curé de Lalande,
Le long de l'aulnaye.

Quand j'étais pastourelle,
Il venait m'y trouver.

Ma sœur, qui est à la maison,
Ne l'y laissez pas aller.

Autrement, mon père,
Vous allez vous damner.

Les hardes que j'ai à la maison,
Ne les lui laissez pas porter.

Prenez, prenez-les toutes,
Pour les faire brûler.

Toutos, toutos las cenes *(bis)*,
Au bent las cau jita *(bis)*. »

---

## XXXIX

### BAU A LAUZUN

— « Bau a Lauzun, moun pèro,
Bese lou rèi passa. *(bis)*

— Nou i angos pas, ma bèro.
Que t'en tourneras pas. »

Lou rèi qu'ero en frinesto,
La regardo passa.

— Diu ! Qui es aquero damo,
Per debat lou rempart ?

— Damo, jou soui pas damo.
Soui hillo de paisant.

Toutes, toutes les cendres *(bis)*,
Au vent il faut les jeter (1) *(bis)*. »

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Tomaseo, 60-61, *Canti popolari Toscani*; Puymaigre, 71-72, *La Damnée* (Lorraine).

## XXXIX

### JE VAIS A LAUZUN

— « Je vais à Lauzun, mon père,
Voir le roi passer. } *(bis)*.

— N'y vas pas, ma belle.
Tu ne t'en reviendrais pas. »

Le roi qui était à la fenêtre,
La regarde passer.

— Dieu ! Quelle est cette belle dame,
En bas du rempart ?

— Dame, je ne suis pas dame.
Je suis fille de paysan.

L'estèssos-tu d'un prince,
Que t'en tournerés pas.

— M'ac a bien dit, moun pèro,
Que m'en tourneri pas. » (bis).

---

## XL

### LOU BARRICAIRE DE LIBOS

Dens lou bourg de Libos (1),
I a un poulit barricaire. (bis)

L'Anneto, de Trentels (2),
Cado jour lou la bese.

— « Antoèno, moun amic,
Mariden-nous ensemble.

(1) Commune du canton de Fumel (Lot-et-Garonne).
(2) Commune du canton de Fumel (Lot-et-Garonne).

— Le serais-tu d'un prince,
Tu ne t'en retourneras pas.

— Il me l'a bien dit, mon père;
Que je ne m'en retournerais pas (1). » (bis)

(1) Dictée par ma tante Thérèse Liaubon, veuve Tessier, de Gontaud (Lot-et-Garonne). Cf. Lamarque de Plaisance, 71-72, (Bazadais). V. p. 92-96, la romance XXIV, *La hillo dou paisant*, et p. 106-11, la romance XXIX, *Lou rèi e la gouiato*.

## XL

### LE TONNELIER DE LIBOS

Dans le bourg de Libos,
Il y a un joli tonnelier. (bis)

Annette, de Trentels,
Chaque jour va le voir.

— « Antoine, mon ami,
Marions-nous ensemble.

— Anneto, de Trentels,
Atenden a dimeche.

— A dimeche, à douman,
Jou soui lasso d'atende.

— Moun pai a un chibau,
Lou preng quant ba dehoro.

Dab lous pès de darrè,
Hè flamba las carrèros.

Dab lous pès de dauant.
Ne hè poudro menudo. »

Las damos dou castèt
Se bouton en frinesto.

— Qui es aquet chibaliè ?
Hè flamba las carrèros.

— Jou soui pas chibaliè.
Soui un bourges de bilo.

— N'as mentit, chibaliè.
Soui ta mastresso bruno.

— Annette, de Trentels,
Attendons à dimanche.

— A dimanche, à demain,
Je suis lasse d'attendre.

— Mon père a un cheval,
Il le prend quand il va dehors.

Avec les pieds de derrière,
Il fait flamber les chemins.

Avec les pieds de devant,
Il fait de la poussière menue. »

Les dames du château
Se mettent à la fenêtre.

— Quel est ce chevalier ?
Il fait flamber les chemins.

— Je ne suis pas chevalier.
Je suis un bourgeois de ville.

— Tu en as menti, chevalier.
Je suis ta maîtresse brune.

— Dens la crampo dou rèi,
Tu que m'as counegudo.

— Dens la crampo dou rèi,
Dansauos touto nudo.

— N'as mentit, chibaliè.
Auèui ma camiso;

E mous souliès as pès,
Ma raubo de lan negro. » } *(bis)*

---

## XLI

### LOUS ESCLOPS

Digo, Mario *(bis)*,
Quant te *coustèron* (1) tous esclops,
Quant èron *(ter)*
Naus ? } *(bis)*.

(1) *Coustèron*, coûtèrent, f. l.; en g., *coustèn*.

— Dans la chambre du roi,
Tu m'as connue.

— Dans la chambre du roi,
Tu dansais toute nue.

— Tu en as menti, chevalier.
J'avais ma chemise ;

Et mes souliers aux pieds,
Ma robe de laine noire (1). » *(bis)*.

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Couzac (Lot-et-Garonne). Cf. Daymard, 12-13, *Lou barricairé de Libos* (Haut-Quercy.)

## XLI

### LES SABOTS

Dis, Marie *(bis)*,
Combien te coûtèrent tes sabots,
Quand ils étaient *(ter)*
Neufs ? *(bis)*.

— Cinq sos *coustèron*, etc.

Cinq sos de tachos, etc.

Cinq sos de ligo, etc.

Cinq sos de ganso *(bis)*,
Cinq sos ganso a mous esclops,
Quant èron *(ter)* } *(bis)*.
Naus. }

— Cinq sous ils coûtèrent, etc.

Cinq sous de clous, etc.

Cinq sous de lie, etc.

Cinq sous de ganse *(bis)*,
Cinq sous de ganse à mes sabots,
Quand ils étaient *(ter)* / Neufs (1). } *(bis)*.

(1) Je sais, depuis mon enfance, ces couplets encore fort populaires, et où on ajoute volontiers par l'improvisation. On les chante en chœur. Cf. Lambert et Montel, 425-31, *Lous esclops* (Languedoc). L'air est le même en Gascogne et en Languedoc.

# CANSOUS D'AMOU

## I

### A SENT-JORDIS

A Sent-Jordis cau ana.
Diu nous doungue boun bouiatge. } *(bis)*.
En aquet poulit bilatge,
I a un moulin a bent,
Hè hario a toutz bentz. } *(bis)*.

En aquet poulit moulin,
I a uo gento moulinèro.
— « Digo, gento moulinèro,
Bos-te louga un bailet,
Per hè bira lou roudet?

# CHANSONS D'AMOUR

## I

### A SAINT-JORRY

A Saint-Jorry (1) il faut aller.
Dieu nous donne bon voyage. } *(bis).*
Dans ce joli village,
Il y a un moulin à vent,
Qui fait farine à tous vents. } *(bis).*

Dans ce joli moulin,
Il y a une gente meûnière.
— « Dis, gente meûnière,
Veux-tu louer un valet,
Pour faire tourner le rouet ?

(1) Saint-Jorry, commune de la Haute-Garonne, canton de Fronton. On chante aussi cette chanson sur un air de danse.

— Un bailet jou m'èi lougat.
N'es plan hèit a ma manièro.
Despuillo e descourdèlo,
E hè bira lou roudet.
Acò es un brabe bailet.

Soui embitado a soupa, } (bis)
A minja la pouro grasso, }
A beue la pleo tasso.
Entre tems moulin s'en ba : } (bis)
La hario se hè plan. » }

---

## II

### TOUTOS LAS CRABOS

Toutos las crabos de la Lano, } (bis).
Nou soun pas dou mèmo pastou. }
Toutz lous castètz que soun en Françe, } (bis)
Nou soun pas dou mèmo seignou. }

— Un valet j'ai loué.
Il est bien fait à ma manière.
Il dépouille, il décorde,
Et fait tourner le rouet.
C'est un brave valet.

Je suis invitée à souper, } (bis)
A manger la poule grasse, }
A boire la pleine tasse.
Pendant ce temps le moulin va : } (bis)
La farine se fait bien (1). » }

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

---

## II

### TOUTES LES CHÈVRES

Toutes les chèvres de la Lande, } (bis)
Ne sont pas au même pasteur. }
Tous les châteaux qui sont en France, } (bis)
Ne sont pas au même seigneur. }

— « Moun Diu ! Que las nèitz soun dounc loungos,
Proche d'aquet bieillard jalous !
Touto la nèit que me demando :
— Jano, oun es lou boste amourous ?

— Jou nou n'èi pas, ni mès n'en *boli* (1) :
Jou nou n'èi pas d'autes que bous.
— Quin èro dounc aquet, Janeto,
Que parlauo ajè dab bous ?

— Acò es un de moun *bètz-frèros*,
Que parlauo de mous neboutz.
— Par la semblu ! Se jou l'atrapi,
Lou tuerèi, e batrèi bous.

— N'ac haratz pas, moun amic Pierre.
La maliço bous passera.
Ero n'a bien passat a d'autes,
Que l'auon mès forto que bous. »

Toutos las crabos de la Lano,
Nou soun pas dou mèmo pastou. } (bis).
Toutz lous castètz que soun en Franço,
Nou soun pas dou mèmo seignou. } (bis)

(1) *Boli*, veux, f. l. ; en g., *boi*.

— « Mon Dieu ! Que les nuits sont donc [longues,
Proche de ce vieillard jaloux !
Toute la nuit il me demande :
— Jeanne, où est votre amoureux ?

— Je n'en ai pas, ni n'en veux :
Je n'en ai pas d'autres que vous.
— Quel était donc celui-là, Jeannette,
Qui parlait hier avec vous ?

— C'est un de mes beaux-frères,
Qui parlait de mes neveux.
— Par la sambleu ! Si je l'attrape,
Je le tuerai, et je vous battrai.

— Vous ne le ferez pas, mon ami Pierre.
La malice vous passera.
Elle a bien passé à d'autres,
Qui l'avaient plus forte que vous. »

Toutes les chèvres de la Lande,
Ne sont pas au même pasteur. } *(bis)*.
Tous les châteaux qui sont en France,
Ne sont pas au même seigneur (1). } *(bis)*

(1) Dicté par ma tante Marie Liaubon, de Gontaud (Lot-et-Garonne). Cf. Lamarque de Plaisance, 70-71 (Bazadais).

## III

### L'ESPAGNOLO

Que mourira, l'Espagnolo,
Mourira dou mau d'amou,
Dens uo crampo tapissado,
Sur un llèit coubert de flous.

Ero n'es plan maridado :
Mès que n'a rencountrat mau.
Boulèuo un ome d'espaso.
L'an dado en un jougadou.

Toutos las nèitz a l'auberjo :
A l'auberjo tout lou jour.
Lou jour, jogo la mounedo.
La nèit, jogo l'argent blanc.

Lou maitin, quant se retiro,
Pleo de brut la maisoun.
Au llèit, l'Espagnolo plouro.
Et, i hè pas nado atentioun.

## III

### L'ESPAGNOLE

Elle mourra, l'Espagnole,
Elle mourra du mal d'amour,
Dans une chambre tapissée,
Sur un lit couvert de fleurs.

Elle est certes mariée :
Mais elle a rencontré mal.
Elle voulait un homme d'épée.
On l'a donnée à un joueur.

Toutes les nuits à l'auberge :
A l'auberge tout le jour.
Le jour, il joue la monnaie.
La nuit, il joue l'argent blanc.

Le matin, quand il se retire,
Il remplit de bruit la maison.
Au lit, l'Espagnole pleure.
Lui, n'y fait pas attention.

Nou la preng, nou la caresso,
Nou lou hè milo poutous.
Que mourira, l'Espagnolo,
Mourira dou mau d'amou.

---

## IV

### L'AUTE JOUR

L'aute jour, que saunejaui,
Saunejaui a mas amous,
Dens uo crampo tapissado,
Sur un llèit coubert de flous.

Lou men pai m'a maridado :
M'a dado en un jougadou.
Qu'es toutjour per laus auberjos.
S'a tres sos, s'ous jogo toutz.

Il ne la prend, ni ne la caresse,
Ni ne lui fait mille baisers.
Elle mourra, l'Espagnole,
Elle mourra du mal d'amour (1).

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 430-31, *L'Espagnolo* (Béarn).

---

## IV

### L'AUTRE JOUR

L'autre jour, je rêvais,
Je rêvais à mes amours,
Dans une chambre tapissée,
Sur un lit couvert de fleurs.

Mon père m'a mariée :
Il m'a donnée à un joueur.
Il est toujours par les auberges.
S'il a trois sols, il les joue tous.

Lou jour, jogo la mounedo :
La nèit, jogo l'argent blanc.
Mièjo-nèit, quant se retiro,
Dens sa maisoun porto tran.

Pren la barro de la porto,
Baillo tres trucs a la Marioun.
— « T'ac disèui jou, gran Pierre.
Tas proumessos, oun soun dounc ?

— Lou tems dous amous que passo,
E que ben lou dous patacs.
Las prounmessos soun passados :
Machant tems es arribat. »

Le jour, il joue la monnaie :
La nuit, il joue l'argent blanc.
A minuit, quand il se retire,
Dans sa maison il porte le bruit.

Il prend la barre de la porte,
Donne trois coups à Marion.
— « Je te le disais, grand Pierre.
Tes promesses, où sont-elles donc ?

— Le temps des amours passe,
Et vient le temps des coups.
Les promesses sont passées :
Le mauvais temps est arrivé (1). »

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, (Gascogne). V. supr., p. 162-65, la Chanson d'amour III, *L'Espagnolo*.

## V

### LA MOULIÈRO

Dens la ribèro d'Espagno,
Que i a tres moulis.
La moulièro, que hè mole,
Espio loèn, bien loèn.

Soun dus gouiatz d'Alemagno :
Toutz dus l'aimon d'amou.
Quant es dab l'un ou dab l'aute,
Arritz dambe toutz dus.

— « Digatz-me dounc, Margarido,
Causissètz de nous dus.
— Bous ac podi pas dise.
Tournatz un aute jour.

I aura un floc de rosos blancos,
L'aute de toutos flous.
Lou floc de rosos blancos,
Es per moun serbidou.

## V

### LA MEUNIÈRE

Dans la rivière d'Espagne,
Il y a trois moulins.
La meûnière, qui fait moudre,
Regarde loin, bien loin.

Ce sont deux garçons d'Allemagne :
Tous deux l'aiment d'amour.
Quand elle est avec l'un ou avec l'autre,
Elle rit avec tous deux.

— « Dites-moi donc, Marguerite,
Choisissez entre nous deux.
— Je ne puis vous le dire.
Revenez un autre jour.

Il y aura un bouquet de roses blanches,
L'autre de toutes fleurs.
Le bouquet de roses blanches,
Est pour mon serviteur.

— Prègo Diu, Margarido,
Que rosos sien per jou.
Se soun au camarado,
Que se batra dab jou.

— Galantz, bous cau pas bate.
N'auratz pas moun amou.
Me soui fiançado au Pierre,
Que bous bau a toutz dus. »

---

## VI

### LOU PASTOU AREFUSAT

Per aqueros carrèros,
Tout lou loung de Sent-Roch,
Beillaui las pastouros.
N'en troubèi nado en loc.

— Prie Dieu, Marguerite,
Que les roses soient pour moi.
Si elles sont au camarade,
Il se battra contre moi.

— Galants, il ne faut pas vous battre.
Vous n'aurez pas mon amour.
Je me suis fiancée à Pierre,
Qui vous vaut tous deux (1). »

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie (Lot-et-Garonne). Cf. Daymard, 23, *La Moulinière* (Haut-Quercy).

## VI

### LE PATRE REFUSÉ

Par ces chemins,
Tout le long de Saint-Roch,
Je guettais les pastourelles.
Je n'en trouvai aucune nulle part.

Que n'èi abisato uo,
Debat un ginebrè.
Amassauo braneto,
Hoeilleto de laurè.

— « Digatz, digatz, pastouro,
Bous-ne boulètz tourna ?
Oureto ne ba este,
D'alarja lou bestia. »

La pastouro s'en tourno,
Dab lou bestia s'en ba.
Lou pastou, que la guigno,
Abiso per oun ba.

— « Digatz, digatz, bergèro,
Pouirén abarreja ?
— La ribèro es trop grano.
Nou pouiran pas passa. »

Lou pastou se descausso.
Sou cot la bo passa.
A mièi arriu s'arresto :
Es per la regarda.

J'en ai aperçu une,
Sous un genèvrier.
Elle ramassait de la bruyère,
De la feuille de laurier.

— « Dites, dites, pastourelle,
Voulez-vous vous en retourner ?
Il va être l'heure,
De lâcher le bétail. »

La pastourelle s'en revient,
Avec son bétail elle s'en va.
Le pâtre, qui la guette,
Aperçoit où elle va.

— « Dites, dites, bergère,
Pourrions-nous confondre (1)?
— La rivière est trop grande.
Nous ne pourrions pas passer. »

Le pâtre se déchausse.
Sur le col il veut la passer.
A mi-ruisseau il s'arrête :
C'est pour la regarder.

(1) Confondre nos troupeaux.

— « Digatz dounc, pastourèlo,
M'en harétz pas astant ?
Bous croumperèi raubetos
De sedo, de bourlan.

— Brico nou bous counegui.
Nou sabi qui bous ètz.
Goardatz-bous las raubetos,
Per las que couneguètz. »

---

## VII

### BEI BOULA LOU NUATGE

— « Bei boula lou nuatge. } (*bis*).
Enten rounfla lou bent. }
Enten brounzi l'auratge, } (*bis*).
Bergèro, bengo-t'en. }

— Nâni. Bau dens la Lano,
Embarra moun troupèt.
Uo simplo cabano,
Aqui tout moun castèt.

— « Dites donc, pastourelle,
Ne m'en feriez-vous autant ?
Je vous achèterai des robes
De soie, de bourlan.

— Point je ne vous connais.
Je ne sais qui vous êtes.
Gardez les robes,
Pour celles que vous connaissez (1). »

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, *Lou pastou refusat*, 301-2 (Gascogne).

## VII

### VOIS VOLER LE NUAGE

— « Vois voler le nuage, } (*bis*).
Entends ronfler le vent. }
Entends résonner l'orage, } (*bis*).
Bergère, viens-t'en. }

— Nenni. Je vais dans la Lande,
Enfermer mon troupeau.
Une simple cabane,
Voilà tout mon château.

— Bergereto, damoro.
La nèit te hara poù.
T'en bas en aquesto ouro.
*Bèno* (1), te hara dol.

— Abandouni la plano.
N'i bengui pas soubent,
Dens ma capo de *lano* (2),
Nou cregni nèit ni bent.

— Nou, nou, n'ès pas toucado
De tendresso e d'amou.
Seras bien regretado,
Podes crese, de jou.

— Adichatz. Au nuatge,
Lou hlambret que lusis. *(bis).*
Besi bengue l'auratge,
Sur moun cap tout trenis. » *(bis).*

(1) *Bèno*, viens, f. l.; en g., *sai*.
(2) *Lano*, laine, forme bazadaise; en gascon, *lan*.

— Bergerette, demeure.
La nuit te fera peur.
Tu t'en vas à cette heure.
Viens, tu t'en plaindras.

— J'abandonne la plaine.
Je n'y viens pas souvent,
Dans ma cape de laine,
Je ne crains ni nuit ni vent.

— Non, non, tu n'es pas touchée
De tendresse et d'amour.
Tu seras bien regrettée,
Tu peux le croire, de moi.

— Adieu. Au nuage,
L'éclair luit. } (*bis*).
Voici venir l'orage,
Sur ma tête tout frémit (1). » } (*bis*).

(1) Dicté par Cadette Saint-Avit, du Castéra-Lectourois (Gers). Cf. Lamarque de Plaisance, 68-69 (Bazadais).

## VIII

### LOU MOUSSU E LA PAISANTE

— « *Bonjour, belle paysanne,*
*Paris n'enfante pas,* } (bis).
*Parmi nos belles dames,*
*De si puissants appas.* } (bis).

— Moussu, quino hardiesso,
Quin frount, batz dise qu'èi.
Mès, a bostos caressos,
Jamès sucoumberèi.

— Moussu, n'èi que misèro.
Talo sous mes brassotz.
Mous pès dens la poussièro,
Ou deguem bieills esclops.

— *Dans vos jupes de toile,*
*Vous semblez, dans l'azur*
*Une brillante étoile,*
*Sur un nuage obscur.*

## VIII

### LE MONSIEUR ET LA PAYSANNE

— « Bonjour, belle paysanne, (bis).
Paris n'enfante pas,
Parmi nos belles dames, (bis).
De si puissants appas.

— Monsieur, quelle hardiesse,
Quel front, direz-vous que j'ai.
Mais, à vos caresses,
Jamais je ne succomberai.

— Monsieur, je n'ai que misère.
Voyez suer mes petits bras.
Mes pieds dans la poussière,
Ou dans de vieux sabots.

— Dans vos jupes de toile,
Vous semblez, dans l'azur
Une brillante étoile,
Sur un nuage obscur.

*Voilà des pierreries.*
*Puis, acceptez cet or,*
*Ces chaînes si jolies,*
*Éblouissantes d'or.*

— Dèchatz-me a la segado, } (bis).
Dab lous segadous. }
Jou me soui reserbado, } (bis).
Per d'autes segadous. » }

---

## IX

### LOU CASSAIRE E LA BERGÈRO

*C'était une bergère,*
*Qui gardait son troupeau,*
*Sur la verte fougère,*
*Tout le long d'un ruisseau.*

*Un chasseur, au plus vite,*
*Court pour la saluer,*
*Lui disant : « Ma petite,*
*Êtes-vous sans berger ? »

Voilà des pierreries.
Puis, acceptez cet or,
Ces chaînes si jolies,
Éblouissantes d'or.

— Laissez-moi à la moisson,
Avec les moissonneurs. (*bis*).
Je me suis réservée,
Pour d'autres moissonneurs (1). » (*bis*).

(1) Dicté par Françoise Lalanne, de Lectoure. Cf. Lamarque de Plaisance, 67-68 (Bazadais).

## IX

### LE CHASSEUR ET LA BERGÈRE

C'était une bergère,
Qui gardait son troupeau,
Sur la verte fougère,
Tout le long d'un ruisseau.

Un chasseur, au plus vite,
Court pour la saluer,
Lui disant : « Ma petite,
Êtes-vous sans berger ? »

— O be, certos, cassaire,
Soulo dab moun troupèt.
Èi pas cap de fringaire,
Ni cap de pastourèt.

— *Trop aimable bergère,*
*Cela ne suffit pas.*
*Vos yeux sont faits pour plaire,*
*Pourquoi n'aimez-vous pas ?*

— Qui boulètz que jou aime ?
Digun nou m'aimo pas.
S'auèui de que *plaire* (1),
Digun nou ne haré cas.

— *Permettez-moi, bergère,*
*De prendre un doux baiser.*
*Votre cœur, fait pour plaire,*
*M'a tout-à-fait charmé.*

— Moussu, n'auètz qu'a *faire*
Tout ço que bous plaira.
Se jou bous podi *plaire,*
Prenguètz sens demanda.

(1) *Plaire,* plaire, f. bazadaise; en g., *plase.*

— Oui bien, certes, chasseur,
Seule avec mon troupeau.
Je n'ai pas un galant,
Ni un pastoureau.

— Trop aimable bergère,
Cela ne suffit pas.
Vos yeux sont faits pour plaire,
Pourquoi n'aimez-vous pas ?

— Qui voulez-vous que j'aime ?
Nul ne m'aime.
Si j'avais de quoi plaire,
Nul n'en ferait cas.

— Permettez-moi, bergère,
De prendre un doux baiser.
Votre cœur, fait pour plaire,
M'a tout-à-fait charmé.

— Monsieur, vous n'avez qu'à faire
Tout ce qu'il vous plaira.
Si je puis vous plaire,
Prenez sans demander.

— *Ah! l'agréable chasse,*
*Que j'ai faite aujourd'hui!*
*Au lieu d'une bécasse,*
*J'ai pris une perdrix.*

— Nou diues pas, pecaire,
Te banta d'acò trop.
En tout qu'es boun cassaire,
Tu as manquat toun cop. »

---

## X

### LOU HILL DOU RÈI E SA MASTRESSO

La bilo de Nerac (1), } (*bis*).
Disoun qu'es tant poulido. }
Ço que n'es encoè mès, } (*bis*).
Soun tres charmantos hillos. }

(1) Chef-lieu d'arrondissement (Lot-et-Garonne).

— Ah ! l'agréable chasse,
Que j'ai faite aujourd'hui !
Au lieu d'une bécasse,
J'ai pris une perdrix.

— Tu ne dois pas, pécaïré,
Te vanter de cela trop.
Bien que tu sois bon chasseur,
Tu as manqué ton coup (1). »

(1) Dicté par ma tante Thérèse Liaubon, veuve Tessier, de Gontaud (Lot-et-Garonne). Cf. Lamarque de Plaisance (Bazadais).

---

## X

### LE FILS DU ROI ET SA MAÎTRESSE

La ville de Nérac, } (*bis*).
On dit qu'elle est si jolie. }
Ce qui l'est encore plus, } (*bis*).
Ce sont trois charmantes filles. }

La mès bèro qu'i a,
Dou rèi èro l'amigo.
Se lèuo de maitin,
E s'en ba a la bigno.

Lou hill dou rèi la bei :
Asta leù l'a sieguido.
A l'entrado d'un bosc,
L'a perdudo de bisto.

Rencountro un bignairoun,
Que poudauo sa bigno.
— « Bignaire, bignairoun (1),
Que poudatz basto bigno.

Auretz pas bist passa
Margarido, ma mio ?
— Nâni, certos, moussu
Nou l'èi bisto, ni aujido.

— Cent escutz bailleri,
A qui me l'ensegnesso.
Ne bailleri plan mès :
Ne bailleri tres milo.

(1) *Bignaire, bignairoun*, vigneron. Deux formes différentes du même mot.

La plus belle qu'il y a,
Du roi était l'amie.
Elle se lève matin,
Et s'en va à la vigne.

Le fils du roi la voit :
Aussitôt il l'a suivie.
A l'entrée d'un bois,
Il l'a perdue de vue.

Il rencontre un vigneron,
Qui taillait sa vigne.
— « Vigneron, vigneron,
Qui taillez votre vigne,

N'avez-vous pas vu passer
Marguerite, ma mie ?
— Non, certes, monsieur
Je ne l'ai ni vue, ni entendue.

— Cent écus je donnerais,
A qui me l'enseignerait.
J'en donnerais bien davantage :
J'en donnerais trois mille.

— Moussu, countatz l'argent.
Entratz deguens ma bigno.
Moussu, oèratz la-bas,
Debat aquesto aumo.

Que hè un ramelet,
De flous las mès poulidos.
— Hasètz-ne un per jou,
Margarido, ma mio.

— Moussu, nou podi pas : } (*bis*).
Las rosos soun finidos. }
Lou roumarin es mort : } (*bis*).
E la saujo lassido. » }

— Monsieur, comptez l'argent.
Entrez dans ma vigne.
Monsieur, regardez là-bas,
Sous cet ormeau.

Elle fait un petit rameau,
Des fleurs les plus jolies.
— Faites-en un pour moi,
Marguerite, ma mie.

— Monsieur, je ne puis pas :
Les roses sont finies. } (*bis*).
Le romarin est mort :
Et la sauge flétrie (1). » } (*bis*).

(1) Dicté par Cadette Saint-Avit, du Castéra-Lectourois (Gers). Cf. Daymard, *Lou fil del rey et sa mio*, 11-12 (Haut-Quercy). Dans la chanson recueillie par M. Daymard, l'action est localisée à Sarlat, en Périgord.

## XI

### PETITO MARGARIDO

— « Petito Margarido,
Quin marit boulètz bous ? (bis).
Boulètz lou hill d'un counte,
Ou lou hill d'un baroun ? (bis).

— Nou lou boi pas d'un counte,
Ni ta pauc d'un baroun.
Boi lou men amic Pierre,
Lou qu'es dens la presoun.

— Petito Margarido,
Pierre n'es pas per bous.
Pierre es jutjat a pene,
Douman, au punt dou jour.

— Moussu, se penjatz Pierre,
Penjatz-nous a toutz dus.
Nous haratz uo toumbo,
Per nous bouta outz dus.

## XI

### PETITE MARGUERITE

— « Petite Marguerite, } (*bis*).
Quel mari voulez-vous? }
Voulez-vous le fils d'un comte, } (*bis*).
Ou le fils d'un baron? }

— Je ne veux pas le fils d'un comte,
Ni celui d'un baron non plus.
Je veux mon ami Pierre,
Celui qui est en prison.

— Petite Marguerite,
Pierre n'est pas pour vous.
Pierre est jugé à être pendu,
Demain, au point du jour.

— Monsieur, si vous pendez Pierre,
Pendez-nous tous deux.
Vous nous ferez une tombe,
Pour nous mettre tous deux.

Caperatz-me de rosos, } (*bis*).
E moun amic de flous. }
Lous qui angon a Sent-Jaques (1), } (*bis*)
Prègueran Diu per nous. » }

(1) Les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle.

---

## XII

### PER UN JOUR DE DIMECHE

Per un jour de dimeche,
Au tems de las calous,
Acò soun las bergèros,
Caduo dab soun pastou.

Lou bergè de la Lano,
Goardauo pas soulet.
Acò es sa bergèro,
Que goardauo dambe et.

Couvrez-moi de roses,
Et mon ami de fleurs. } (*bis*).
Ceux qui iront à Saint-Jacques,
Prieront Dieu pour nous (1). » } (*bis*).

(1) Dicté par Cadette Saint-Avit, du Castéra-Lectourois (Gers). Cf. Champfleury, 150-51, *La Pernette* (Dauphiné); Lamarque de Plaisance, 69-70 (Bazadais); voyez aussi l'*Almanach des traditions populaires*, 1re année, *L'Amour malheureux*.

## XII

### PAR UN JOUR DE DIMANCHE

Par un jour de dimanche,
Au temps des chaleurs,
Ce sont les bergères,
Chacune avec son pâtre.

Le berger de la Lande,
Ne gardait pas seulet.
C'est sa bergère,
Qui gardait avec lui.

Un moussu que passauo,
E lous espiauo hè.
Acò es la bergèro,
Qu'embrasso lou bergè.

— « Digo dounc, bergereto,
Se me bos hè atau,
Tè croumperèi raubetos,
Coutillouns, dauantaus.

— Moussu, qu'ètz un cardaire.
Tiratz boste camin.
Se damourauotz goaire,
Seretz mort au maitin.

— Ta plan canto lou merle,
L'iuer coumo l'estiu.
Adiu dounc, bergereto,
Bergereto, adiu. »

Un monsieur qui passait,
Et les regardait faire.
C'est la bergère,
Qui embrasse le berger.

— « Dis donc, bergerette,
Si tu veux me faire ainsi,
Je t'achèterai de petites robes,
Des cotillons, des tabliers.

— Monsieur, vous êtes un cardeur (1).
Passez votre chemin.
Si vous demeuriez guère,
Vous seriez mort au matin.

— Aussi bien chante le merle,
L'hiver que l'été.
Adieu donc, bergerette,
Bergerette, adieu (2). »

(1) Un enjôleur.
(2) Je sais cette chanson depuis mon enfance.

## XIII

### LAS REBIRADOS DE LA MARIOUN

Au jardin dou men pai i a *(bis)*.
Un ta bèt pè de briuletos,
Tout coubert de milo flouretos *(bis)*.

Jou n'èi coupat un bèt pugnat,
Un bèt pugnat de briuletos,
Dab un hèchetot de rousetos.

Jou l'èi coupat, jou l'èi ligat,
Dab un petit riban de sedo,
Sur un bèt tapis de lan berdo.

Moun floc, a qui sera baillat ?
Au Jousèp ? Au Pierre ? Au Batisto ?
Toutz tres me demandon la quisto.

Lou Jousèp, tout ahoègat,
M'a dit, de la bèro faiçoun :
— « Jou suspiri, per bous, Marioun.

## XIII

### LES RÉPARTIES DE MARION

Au jardin de mon père il y a *(bis)*.
Un si beau pied de violier,
Tout couvert de mille fleurettes *(bis)*.

J'en ai cueilli une belle poignée,
Une belle poignée de violier,
Avec un petite botte de roses.

Je l'ai cueilli, je l'ai lié,
Avec un petit ruban de soie,
Sur un beau tapis de laine verte.

Mon bouquet, à qui sera-t-il donné ?
A Joseph ? A Pierre ? A Baptiste ?
Tous trois me demandent l'aumône.

Joseph, tout enflammé,
M'a dit, de la belle façon :
— « Je soupire, pour vous, Marion.

Quant, toutz dus, pouiran damoura
Souletz, deguens bosto maisoun,
Que serèi urous, Marioun !

— Galant, aqueste sé tournatz,
Quant pai e mai dens lour crampeto
S'en ban, e me dèchon souleto. »

Lou joen galant a pas manquat,
A pas manquat a la proumesso,
Que l'auo hèito sa mastresso.

— « Marioun, sai droubi lou cledat.
Que soui gelat deguens ma besto.
I a lou giure que me tempesto.

— Sios gelat, sios tourrat,
T'oubri, ta lèu nou podi goaire.
Moun pai beillo encoè dab ma *maire*.

As entenut lou roussignol ?
En canta la turo lan luro,
Passo la nèit a la frescuro.

As entennut lou gai, l'auriol ?
Tout en canta la tran lan laro,
Passen la nèit à la rousado.

Quand, tous deux, nous pourrons demeurer
Seulets, dans notre maison,
Que je serai heureux, Marion !

— Galant, ce soir revenez,
Quand mon père et ma mère dans leur cham-
S'en vont, et me laissent seulette. » [brette

Le jeune galant n'a pas manqué,
N'a pas manqué à la promesse,
Que lui avait fait sa maîtresse.

— « Marion, viens ouvrir la claie.
Je suis gelé dans ma veste.
Le givre me tourmente.

— Que tu sois gelé, que tu sois glacé,
T'ouvrir, je ne puis guère.
Mon père veille encore avec ma mère.

As-tu entendu le rossignol ?
En chantant la ture lan lure,
Il passe la nuit à la froidure.

As-tu entendu le geai, le loriot ?
Tout en chantant la tran lan lare,
Ils passent la nuit dans la rosée.

Atau, lou men praube Jousèp,
Danso, se bos, per la tourrado,
E canto-me uo bèro aubado.

De la Marioun que n'ès l'ausèt *(bis)*,
Danso, se bos, per la tourrado,
E cauto-me nobèro aubado *(bis)*. »

---

## XIV

### LOU BIEILLARD JALOUS

Moun Diu ! Las nèitz que soun ta loungos *(bis)*,
Proche d'aquet bieillard jalous.
Adiu, Margarido, m'amous *(bis)*.

Touto la néit que me demando :
— « Bèro, oun soun bostos amous ?

— Mès, jou n'èi pas, ni mès n'en *boli*.
Mès, jou n'èi pas d'autos que bous.

Ainsi, mon pauvre Joseph,
Danse, si tu veux, parmi la glace,
Et chante-moi belle aubade.

De Marion tu es l'oiseau *(bis)*,
Danse, si tu veux, parmi la glace,
Et chante-moi belle aubade (1) *(bis)*. »

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 319-20, *Las rebirados de la Marioun* (Gascogne).

## XIV

### LE VIEILLARD JALOUX

Mon Dieu ! Les nuits sont si longues *(bis)*,
Auprès de ce vieillard jaloux.
Adieu, Marguerite, mes amours *(bis)*.

Toute la nuit il me demande :
— « Belle, où sont vos amours ?

— Mais, je n'en ai pas, ni n'en veux.
Mais, je n'en ai pas d'autres que vous.

— Qui èro aquet que dab bous parlauo ?
— Acò es un de bostes frais.

Acò es un de bostes *frèros*,
Que benguèuo de la labou.

— Courblu ! Mourblu ! Se l'i atrapi *(bis)*,
Lou tui, e bous bati a bous.
Adiu, Margarido, m'amous *(bis)*. »

---

## XV

### JANO MALAUSO

La Jano qu'es malauso *(bis)*,
Ero n'a pres soun mau,
En bareja l'oustau.

Digun nou la ba bese,
Sounco soun bèt amic,
Lou sé e lou maitin.

— Quel était celui-là qui parlait avec vous ?
— C'est un de vos frères.

C'est un de vos frères,
Qui revenait du travail.

— Corbleu ! Morbleu ! Si je l'attrape *(bis)*,
Je le tue, et je vous bats.
Adieu, Marguerite, mes amours *(bis)*. »

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers). V. supr., p. 116-21, la romance XXXII, *Las finessos de la Marioun*, et les références indiquées en note.

## XV

### JEANNE MALADE

Jeanne est malade *(bis)*,
Elle a pris son mal,
En balayant la maison.

Nul ne va la voir,
Sauf son bel ami,
Le soir et le matin.

— « Jou que bous porti higos,
E arrasis muscatz,
Belèu ne minjeratz ?

— Boutatz-lous dens l'armari.
Se me lèui dou llèit,
Belèu ne minjerèi.

Anatz trouba moun *pèro*,
Bous bengo remercia.
Jou, que nous podi pas.

— Tou *pèro* es a Toulouso.
De Toulouso a Paris,
Casso lous medecis. »

Lous medecis *bengouron* (1).
A cent pas de l'oustau,
An counegut soun mau.

— « Hasètz-lou un pauc de soupos,
Dens un toupin d'argent.
Belèu la goariren. »

(1) *Bengouron*, vinrent, f. l.; en g., *bengoun*.

— « Je vous porte des figues,
Et des raisins muscats,
Peut-être en mangerez-vous?

— Mettez-les dans l'armoire.
Si je me lève du lit,
Peut-être en mangerai-je.

Allez trouver mon père,
Qu'il vienne vous remercier.
Moi, je ne puis pas.

— Ton père est à Toulouse.
De Toulouse à Paris,
Il court après les médecins. »

Les médecins vinrent.
A cent pas de la maison,
Ils ont connu son mal.

— « Faites-lui un peu de soupe,
Dans un pot d'argent.
Peut-être la guérirons-nous. »

L'auouc pas mièi minjado *(bis)*,
Hascouc un bèt enfant.
Aqui soun goariment (1).

(1) Cf. Daymard, 13, *La Tsano malaudo* (Haut-Quercy).

---

## XVI

MARIANNO

Marianno qu'es malauso *(bis)*,
Malauso deus soun lièit,
Lou jour coumo la nèit *(bis)*.

Soun amic la ba bese.
— « Marianno, qu'auètz bous ?
Aci bostos amous.

Jou bous porti cerijos,
E arrasis muscatz,
Beleù qu'en minjeratz ?

Elle ne l'eût pas mangée *(bis)*,
Quelle fit un bel enfant.
Voilà sa guérison (1).

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac (Lot-et-Garonne).

---

## XVI

### MARIANNE

Marianne est malade *(bis)*,
Malade dans son lit,
Le jour comme la nuit *(bis)*.

Son ami va la voir.
— « Marianne, qu'avez-vous ?
Voici vos amours.

Je vous porte des cerises,
Et des raisins muscats,
Peut-être en mangerez-vous ?

— Boutatz-lous sur la taulo *(bis)*.
Tantos me lèuerèi,
Belèu qu'en minjerèi *(bis)*. »

---

## XVII

### LA-BAS, A LA RIBÈRO

La-bas, a la ribèro, i a *(bis)*,
Uo tant gaio bergèro, lan la, } *(bis)*.
Uo tant gaio bergèro. }

Ero ba goarda sous moutous,
Deguens un prat, souleto.

Souleto, nou ero n'es pas.
Soun bergè qu'es dambe ero.

— « Passatz deça, e jou dela.
Jougueran a las cartos. »

— Mettez-les sur la table *(bis)*.
Tantôt je me lèverai,
Peut-être en mangerai-je (1) *(bis)*. »

(1) Dicté par Françoise Lalanne, de Lectoure. V. supr., p. 202-7, la Chanson d'amour XV, *Jano malauso*.

## XVII

### LA-BAS, A LA RIVIÈRE

Là-bas, à la rivière, il y a *(bis)*,
Une si gaie bergère, lan la, } *(bis)*.
Une si gaie bergère. }

Elle va garder ses moutons,
Dans un pré, seulette.

Seulette, non elle n'est pas.
Son berger est avec elle.

— « Passez deça, et moi delà.
Nous jouerons aux cartes. »

N'an tant jougat e rejougat,
Lou bergè l'a gagnado.

Lou bergè jogo escutz blancs,
E la bergèro piastros.

— « Dèchatz-m'ana arresta lous moutous.
Jou serèi leù tournado. »

Quant ba esta un grand trèt loèn,
Que s'es arrebirado.

— « E bado, bado, badairas,
E bado, que t'i tourne.

Quant *tenios* la perdic au pè,
L'auoussos-tu plumado?

Quant *tenios* la hillo entre bras *(bis)*,
L'auoussos embrassado, lan la, } *(bis)*.
L'auoussos embrassado ? » }

Ils ont tant joué et rejoué,
Que le berger l'a gagnée.

Le berger joue des écus blancs,
Et la bergère des piastres.

— « Laissez-moi aller arrêter mes moutons.
Je serai bientôt revenue. »

Quand elle est bien loin,
Elle s'est retournée.

— « Et bée, bée, bayeur,
Et bée, pour que je revienne.

Quand tu tenais la perdrix par le pied,
Que ne l'as-tu plumée ?

Quand tu tenais la fille entre tes bras *(bis)*,
Que ne l'as-tu embrassée, lan la, } *(bis)*.
Que ne l'as-tu embrassée (1)? » }

(1) Dicté par Pierre Lalanne, de Lectoure. V. supr., p. 114-17, la romance XXXI, *Lou Pastre*, et les réferences indiquées en note.

## XVIII

### BERGÈRO NANÈTO

Moun pai que m'a lougado,
Per goarda lous moutous,
Bergèro Nanèto.

Mès jou, n'en goardi goaire.
N'en goardi pas que dus.

Jou lous èi amiatz pèche,
A l'oumbro d'un bruchoun.

L'oumbro n'èro fresqueto.
Endroumido me soui.

Passon tres cabaliès,
E un m'a saludado.

L'aute que parlo pas.
— « Nou bous counechèn pas.

De qui soun lous moutous ?
— Lous moutons dou men pèro :

## XVIII

### BERGÈRE NANETTE

Mon père m'a louée,
Pour garder les moutons,
Bergère Nanette.

Mais moi, je n'en garde guère.
Je n'en garde que deux.

Je les ai menés paître,
A l'ombre d'un buisson.

L'ombre était fraîche.
Endormie je me suis.

Passent trois cavaliers,
Et un m'a saluée.

L'autre ne parle pas.
— « Nous ne vous connaissons pas.

A qui sont les moutons ?
— Les moutons de mon père :

Lous moutons dou men pèro.
La bergèro es a bous.

La bergèro es trop joeno,
Per parla de l'amou.

L'erbo dou prat trop courto,
Crech la nèit e lou jour.

Atau hèn lou gouiatos,
Au coustat dous galantz,
Bergèro Nanèto (1). »

(1) Cf. Daymard, 17, *Moun pèro m'a lougado* (Haut-Quercy).

## XIX

### MOUN PAI QUE ME BO MARIDA

Moun pai que me bo marida,
E mès m'a maridado.

M'a baillado en un bieillard,
En un bieillard *malade*.

Les moutons de mon père.
La bergère est à vous.

La bergère est trop jeune,
Pour parler de l'amour.

L'herbe du pré trop courte,
Croît la nuit et le jour.

Ainsi font les jeunes filles,
A côté des galants,
Bergère Nanette (1). »

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac (Lot-et-Garonne). Cf. Daymard (Haut-Quercy).

## XIX

### MON PÈRE VEUT ME MARIER

Mon père veut me marier,
Et même il m'a mariée.

Il m'a donnée à un vieillard,
A un vieillard malade.

Lou bieillard que me hè laura,
E tira la carreto.

Nou l'èi pas pouscudo tira.
Lou bieillard m'a batudo.

— « N'auges pas poù, brabe bieillard.
Tantos, t'en harèi uo.

Quant jou te harèi lou toun llèit,
Te panerèi la plumo.

E per couchin te bouterèi
Uo pèiro tant duro. »

Lou bieillard s'en angouc laura,
Que s'esclahèc la tèsto.

— « Atrapo, atrapo, moun bieillard,
Aquero bèro pruo.

Tant que las autos flouriran,
La tuo sera maduro. »

Le vieillard me fait labourer,
Et tirer la charrette.

Je n'ai pas pu la tirer.
Le vieillard m'a battue.

— « N'aie pas peur, brave vieillard.
Tantôt, je t'en ferai une (1).

Quand je ferai ton lit,
Je te volerai la plume.

Et pour coussin je te mettrai
Une pierre si dure. »

Le vieillard s'en alla labourer,
Il s'écrasa la tête.

— « Attrape, attrape, mon vieillard,
Cette belle prune.

Tant que les autres fleuriront,
La tienne sera mûre (2). »

(1) Une vengeance.

(2) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac (Lot-et-Garonne). Cf. Daymard, 20, *Moun père me bol marida* (Haut-Quercy).

# DEUXIÈME PARTIE

CHANSONS DE TRAVAIL, CHANTS SPÉCIAUX,
CHANSONS POUR LES PETITS ENFANTS, CHANT HISTORIQUE,
RÉCITATIFS.

# CANSOUS DE TRABAIL

## I

### CANSOUN DE LAUAIROS

Nau que lauon la bugado,
Nau.
Nau que la lauon,
Nau que la freton.
Bèro Marioun, a l'oumbro,
Bèro Marioun,
Anen a la hount.

Hoèit que lauon la bugado,
Hoèit, etc.

# CHANSONS DE TRAVAIL

## I

### CHANSON DE LAVANDIÈRES

Neuf lavent la lessive,
Neuf.
Neuf la lavent,
Neuf la frottent.
Belle Marion, à l'ombre,
Belle Marion,
Allons à la fontaine.

Huit lavent la lessive,
Huit, etc. (1).

(1) Dicté par Cadette Saint-Avit, du hameau de Cazeneuve, commune du Castéra-Lectourois (Gers). Cette chanson est accompagnée du bruit des battoirs frappant en cadence. A chaque couplet, on diminue de un le nombre des lavandières.

## II

### CANSOUN DE BUGADO

Margot, anén, despachèn-nous.
Cou assète la bugado.
Auèn nosto hardo assemblado,
Cabessaus e turcous.
Dambe la bien presado,
S'en trobo d'enhangado,
Tacado, escamaisado,
Mès negro que carbous.
Margot, despachèn-nous.
Nous cau assète la bugado.
Auèn nosto hardo assemblado,
Cabessaus e turcous.

Margot, anén, encoero un cop,
Cau que la hardo enrounado
Separoment siosque menado,
E que toutjour *bulgue* (1) au galop,
Fretado e sabounado.

(1) *Bulgue*, bouille, f. l.; en g., *bourisco*.

## II

### CHANSON DE LESSIVE

Margot, allons, dépêchons-nous.
Il faut tasser (1) la lessive.
Nous avons notre linge rassemblé,
Coussinets et tortils (2).
Avec le linge de prix,
Il s'en trouve de sale,
Tâché, déchiré,
Plus noir que des charbons.
Margot, dépêchons-nous.
Il nous faut tasser la lessive.
Nous avons notre linge rassemblé,
Coussinets et tortils.

Margot, allons encore un coup,
Il faut que le linge sale
Séparément soit traité,
Et que toujours il bouille au galop (3),
Frotté et savonné.

(1) Tasser dans la cuve.
(2) Pour porter les fardeaux.
(3) Dans le cuvier.

Toursudo e bien macado,
Nou *saurio* (1) l'este trop.
Margot, anen, despachèn-nous,
Nous cau assète la bugado.
Auèn nosto hardo assemblado,
Cabessaus e turcous.

(1) *Saurio*, saurait, f. l. ; en g., *saberé*.

---

## III

### CANSOUN DE LA BIGNO

Planto qui planto,
Aci la bèro planto. } *(bis)*.
Plantén, plantin,
Plantén lou boun bin.
Aqui la bèro planto en bin *(bis)*.

De planto en poudo,
Aci la bèro poudo.
Poudén, poudin,
Poudén lou boun bin.
Aci la bèro poudo en bin.

Tordu et bien battu,
Il ne saurait l'être trop.
Margot, allons, dépêchons-nous.
Il nous faut tasser notre lessive.
Nous avons notre linge rassemblé,
Coussinets et tortils (1).

(1) Archives départementales du Lot-et-Garonne (Agenais).

---

## III

### CHANSON DE LA VIGNE

Plante qui plante,
Voici la belle plante. } *(bis)*.
Plantons, *plantin,*
Plantons le bon vin.
Voici la belle plante en vin *(bis)*.

De plante en taille,
Voici la belle taille.
Taillons, *taillin,*
Taillons le bon vin,
Taillons la belle taille en vin.

De taillo en lauro,
Aci la bèro lauro.
Laurén, laurin,
Laurén lou boun bin.
Aci la bèro lauro en bin.

De lauro en bregno, } (bis).
Aci la bèro bregno. }
Bregnén, bregnin,
Bregnén lou boun bin. } (bis).
Aci la bèro bregno en bin. }

---

## IV

### LOU PRAT A DAILLA

Cansoun de daillaires

La-bas, a la ribèro, } (bis).
Lèriè doundèno, }
I a un prat a dailla, } (bis).
Lèriè doun doun. }

De taille en labour,
Voici le beau labour.
Labourons, *labourin,*
Labourons le bon vin.
Voici le beau labour en vin.

De labour en vendange, } (*bis*).
Voici la belle vendange. }
Vendangeons, *vendangin,*
Vendangeons le bon vin.
Voici la belle vendange en vin (1). } (*bis*).

(1) Dicté par Cadette Saint-Avit. Cf. Tarbé, 273-75, *Chant du vigneron champenois* (Champagne); Champfleury, *La voilà la jolie coupe*, 51-52 (Berry); Bujeaud, I, 48, *Plantons la vigne* (Provinces de l'Ouest).

## IV

### LE PRÉ A FAUCHER

Chanson de faucheurs

Là-bas, à la rivière, } (*bis*).
Lérié dondaine, }
Il y a un pré à faucher, } (*bis*).
Lérié dondon. }

I a tres joens daillaires,
Que l'an pres a dailla.

I a tres bèros hillos.
L'an pres a maneja.

La mès bèro de toutos,
Ba cerca lou dinna.

Ero estèc pas partido,
La besoun s'en tourna.

— « Benguètz dinna, daillares.
Bous l'auètz bien gagnat. »

De tres, dus y *anguèron* (1) ;
L'aute i angouc pas.

— « Bèro, qu'atz hèit a l'aute,
Que bengo pas dinna ?

Acò es boste amou bèro
Lèriè doundèno, } (*bis*).
L'empacho de dinna,
Lèriè doun doun. » } (*bis*).

(1) *Anguèron*, allèrent, f. l. ; en g., *angoun*.

Il y a trois jeunes faucheurs,
Qui l'ont pris à faucher.

Il y a trois belles filles.
Elles l'ont pris à faner.

La plus belle de toutes,
Va chercher le dîner.

Elle ne fut pas partie,
Qu'on la voit s'en retourner.

— « Venez dîner, faucheurs.
Vous l'avez bien gagné. »

De trois, deux y allèrent ;
L'autre n'y alla pas.

— « Belle, qu'avez-vous fait à l'autre,
Qu'il ne vienne pas dîner ?

C'est votre amour, belle, } (*bis*).
Lérié dondaine, }
Qui l'empêche de dîner, } (*bis*).
Lérié don don (1). » }

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. Cf. Combes, 35, *Lou loun de la rivière* (Pays Castrais) ; Daymard, 21-22, *Lou prat a dailla* (Haut-Quercy). — Air n° 3.

## V

### DIU DOUNGO JOIO

Couplet de segaires

Diu doungo joio au capitani *(bis)*,
Au capitani e a sa Françoun *(bis)*,
Diu doungo joio aus segadous *(bis)*,
Diu nous benasisco a toutz *(bis)*.

---

## VI

### ANGUETZ PAS AU BOSC, JANO

Cansoun de segaires

— « Anguetz pas au bosc, Jano, } *(bis)*.
Souleto, sens bergè. }
I a uo bestio saubatjo. } *(bis)*.
Belèu bous minjeré. }

## V

### DIEU DONNE JOIE

Couplet de moissonneurs

Dieu donne joie au capitaine (1) *(bis)*,
Au capitaine et à sa Françon (2) *(bis)*,
Dieu donne joie aux moissonneurs *(bis)*,
Dieu nous bénisse tous *(bis)*.

(1) Je sais ce couplet depuis mon enfance. On le chante en commençant la moisson. En tête des moissonneurs, marche le chef de la maison ou capitaine *(lou capitani)*.
(2) La femme du capitaine.

---

## VI

### N'ALLEZ PAS AU BOIS, JEANNE

Chanson de moissonneurs

— « N'allez pas au bois, Jeanne,
Seulette, sans berger. } *(bis)*.
Il y a une bête sauvage.
Peut-être vous mangerait-elle. } *(bis)*.

— S'auètz poù que me minje,
Benguètz dab jou goarda.
— Toutjour bau dab bous, bèro.
Jamès arré nou me datz.

— Que boulètz que bous doungo ?
N'èi *res* (1) a bous douna.
— Las bostos poumos, bèro.
— Maduros nou soun pas.

E quant sion maduros,
Pierre, bous las auratz : } *(bis)*.
Las poumos, e mès l'aubre,
Tout ço que bouleratz. » } *(bis)*.

(1) *Res*, rien, forme agenaise ; en g., *arré*. — Air nº 4. Les quatrains de cette chanson sont souvent décomposés en distiques.

— Si vous avez peur qu'elle me mange,
Venez avec moi garder.
— Toujours je vais avec vous, belle.
Jamais rien vous ne me donnez.

— Que voulez-vous que je vous donne ?
Je n'ai rien à vous donner.
— Vos pommes, belle.
— Mûres elles ne sont pas.

Et quand elles seront mûres,
Pierre, vous les aurez : } (*bis*).
Les pommes, et aussi l'arbre,
Tout ce que vous voudrez (1). » } (*bis*).

(1) Chanson tirée du recueil de Lambert (Agenais).

## VII

### SÈGO RAS

Couplet de segaires

Sègo ras, *segadou* (1) :
La paillo qu'es bèro. } *(bis)*.
Sègo ras, *segadou* :
Lou blat qu'es boun. } *(bis)*.

(1) *Segadou*, moissonneur, f. l. ; en g., *segaire*.

---

## VIII

### SUR LA RASTOUILLO DOU FROUMENT

Cansoun de segaires

Sur la rastouillo dou froument *(bis)*,
Gaio bergèro que sègo *(bis)*.

Praqui que passèc un moussu.
A dit bounjour a la bergèro.

## VII

### MOISSONNE RAS

Couplet de moissonneurs

Moissonne ras, moissonneur :
La paille est belle. } *(bis)*.
Moissonne ras, moissonneur :
Le blé est bon (1). } *(bis)*.

(1) Couplet dicté par mon oncle l'abbé Prosper Bladé, curé du Pergain-Taillac (Gers). — Air n° 5.

---

## VIII

### SUR LE CHAUME DU FROMENT

Chanson de moissonneurs

Sur le chaume du froment *(bis)*,
Gaie bergère moissonne *(bis)*.

Par-là passa un monsieur.
Il a dit bonjour à la bergère.

A dit bounjour a la bergèro.
— « Ètz de bouno ouro a la seguèro.

— Moussu, maitin, maitin n'es pas.
Soun ounze ouros sounados. »

Toutjour lou moussu s'aprouchauo ;
Gaio bergèro s'eloègnauo.

— « Moussu, bous aprouchetz pas tant
Èi lou men boè a la laurado.

Èi lou men boè a la laurado.
Belèu bengueré dab l'agullado.

— Dou boste boè jou n'èi pas poù.
Èi pistouletz e moun espaso.

Èi moun espaso e pistouletz *(bis)*,
Per me bira de l'agullado *(bis)*. »

Il a dit bonjour à la bergère.
— « Vous êtes de bonne heure à la moisson.

— Monsieur, matin, matin il n'est pas.
Il est onze heures sonnées. »

Toujours le monsieur s'approchait ;
Gaie bergère s'éloignait.

— « Monsieur, ne vous approchez pas tant
J'ai mon bouvier au labour.

J'ai mon bouvier au labour.
Peut-être viendrait-il avec l'aiguillon.

— De votre bouvier je n'ai pas peur.
J'ai des pistolets et mon épée.

J'ai des pistolets et mon épée *(bis)*,
Pour me défendre de l'aiguillon (1) *(bis)*. »

(1) Dicté par Pierre Lalanne, de Lectoure. Cf. Lamarque de Plaisance, 66 (Bazadais). — Air nº 6.

## IX

### OUN ÈS ANADO ?

Causoun de segaires

— « Oun ès anado, Catalino,
Oun ès anado dameura ? } (bis).

— Darrè Baquè, dens la coulino,
Que me soui anado casa. » } (bis).

---

## X

### LA CATINOUN

Couplet de segaires

La Catinoun qu'es auèjado.
Bèi-t'en, soureil, a la couchado. } (bis).
Qu'es auèjado, e jou tabé.
Bèi-t'en, soureil, au couchadé (bis).

---

## IX

### OU ES-TU ALLÉE ?

Chanson de moissonneurs

— « Où es-tu allée, Catherine,
Où es-tu allée demeurer ? } (*bis*).

— Derrière Baqué (1), dans la colline,
Je suis allée m'établir (2). » } (*bis*).

(1) Baqué, métairie au nord de Lectoure, sur une haute colline.

(2) Je sais ces deux couplets depuis mon enfance. On les chante aussi dans le Lot-et-Garonne, en substituant à Baqué un autre nom de lieu de deux syllabes. — Air n° 7.

---

## X

### CATINON

Couplet de moissonneurs

Catinon est fatiguée.
Va-t'en, soleil, à la couchée. } (*bis*).
Elle est fatiguée, et moi aussi.
Va-t'en, soleil, au lit (1) (*bis*).

(1) Je sais ce couplet depuis mon enfance.

## XI

### N'ANGUETZ PAS A SENT-JAQUES

Cansoun de segaires

N'anguetz pas à Sent-Jaques *(bis)*,
Hillos a marida *(bis)*.

L'aute jour, n'i angouc uo,
Que nou s'en tournèc pas.

I a restat sèt annados,
Sens poude s'en tourna.

Au cap de sèt annados,
Ero s'en retournèc.

Au castèt de soun pèro,
L'aumoino ba *chercher*.

— « Hasètz-me un pauc l'aumoino,
Moun *pèro, s'il vous plaît*. »

Tout en lou hè l'aumoino,
Et que l'espiauo tant.

## XI

### N'ALLEZ PAS A SAINT-JACQUES

Chanson de moissonneurs

N'allez pas à Saint-Jacques *(bis)*,
Filles à marier *(bis)*.

L'autre jour, il y en alla une,
Qui ne s'en revint pas.

Elle y est restée sept années,
Sans pouvoir s'en revenir.

Au bout de sept années,
Elle s'en retourna.

Au château de son père,
L'aumône elle va chercher.

— « Faites-moi un peu l'aumône,
Mon père, s'il vous plaît. »

Tout en lui faisant l'aumône,
Il la regardait tant.

— « M'èi perdut uo hillo,
I a aro sèt ans.

M'èi perdut uo hillo *(bis)*,
Que bous ressemblo tant *(bis)*. »

---

## XII

### LA HILLO DE BASATZ

Causoun de segaires

Nou i a pas bilo en Françó *(bis)*,
Coumo la de Basatz *(bis)*.

I a de tant bèros hillos,
Lou dichate, au marcat.

La bèro Margarido,
Porto lou peu ligat.

— « J'ai perdu une fille,
Il y a maintenant sept ans.

J'ai perdu une fille *(bis)*,
Qui vous ressemble tant (1) *(bis)*. »

(1) Chanson tirée du recueil de Lambert (Agenais).

## XII

### LA FILLE DE BAZAS

Chanson de moissonneurs

Il n'y pas de ville en France *(bis)*,
Comme celle de Bazas *(bis)*.

Il y a de si belles filles,
Le samedi, au marché.

La belle Marguerite,
Porte les cheveux liés.

Mès lou qui la proumeno,
Es Moussu de Basatz (1).

Se l'a tant proumenado,
Desaunorado l'a.

— « M'auètz desaunorado.
Que me bailleratz-bous?

— Èi dus arditz en bourso.
Mio, prenguètz-bous-lous.

— La bèro recoumpenso,
Basatz, que me baillatz.

— Èi cent escutz en bourso.
Mio, prenguètz-bous-lous.

— Cent escutz, ni mès milo,
Nou me goariren pas ;

— Ni l'aigo de Garono,
Nou me laueré pas ;

(1) La prévôté de Bazas (Gironde), appartenait au roi comme duc de Guienne et de Gascogne. Pour une certaine portion du territoire, l'évêque était seigneur paréager. Il n'y a donc jamais eu de « Monsieur de Bazas, » c'est-à-dire de seigneur particulier de cette ville et de son territoire.

Mais celui qui la promène,
Est Monsieur de Bazas.

Il l'a tant promenée,
Qu'il l'a deshonorée.

— « Vous m'avez deshonorée.
Que me donnerez-vous ?

— J'ai deux liards en bourse.
Mie, prenez-les.

— La belle récompense,
Bazas, que vous me donnez.

— J'ai cent écus en bourse.
Mie, prenez-les.

— Cent écus, ni même mille,
Ne me guériraient pas ;

Ni l'eau de la Garonne,
Ne me laverait pas ;

Ni lou soureil qu'arrajo *(bis)*,
Nou me sequeré pas *(bis)*. »

---

## XIII

### LA BEUSO DE MOUNCLA

Cansoun de segaires

A Mouncla, i a uo beuso *(bis)*,
Que se bo marida *(bis)*.

— « Beuso, qu'ès a toun aise.
Nou te marides pas.

— Èi tout moun ben en fricho.
Qui me lou laurera ?

— Logo-te un boè, beuseto.
Toun ben trabaillera.

Ni le soleil qui rayonne *(bis)*,
Ne me sècherait pas (1) *(bis)*. »

(1) Chanson tirée du recueil de Lambert (Agenais). — Air nº 8.

---

## XIII

### LA VEUVE DE MONCLAR

Chanson de moissonneurs

A Monclar (1), il y a une veuve *(bis)*,
Qui veut se marier *(bis)*. »

— « Veuve, tu es à ton aise.
Ne te marie pas.

— J'ai tout mon bien en friche.
Qui me le labourera ?

— Loue un bouvier, petite veuve.
Ton bien il travaillera.

(1) Chef-lieu de canton du Lot-et-Garonne.

Houtjera la bigneto;
Casau trabaillera.

— Se un boè jou me logui,
M'ou calera paga.

Atau, se me maridi,
Nou calera paga.

Lou boè coucho a la granjo.
Acò m'arrengo pas.

Moun marit a l'oustau *(bis)*,
Acò ço que me cau *(bis)*. »

Il bêchera la vigne ;
Le jardin il travaillera.

— Si un bouvier je loue,
Il me le faudra payer.

Ainsi, si je me marie,
Il ne me faudra pas payer.

Le bouvier couche à la grange.
Cela ne m'arrange pas.

Mon mari à la maison *(bis)*,
Voilà ce qu'il me faut (1) *(bis)*. »

(1) Tiré du recueil de Lambert (Agenais).

## XIV

### QUANT LOU BOÈ

Cansoun de boè

Quant lou boè s'en ba laura *(bis)*,
Planto l'agullado,
Ha !
Planto l'agullado. } *(bis)*.

Trobo Marioun darrè l'auba,
Tristo, descounsoulado.

— « S'ès malauso, digo m'oc.
Te harèi garburo,

Dab un brassat de cauletz bertz,
E uo lauseto magro.

Bieillo piqueto et baillerèi,
Uo laitugo granado.

— Un capoun m'estimeri mès,
Qu'uo lauseto magro.

## XIV

### QUAND LE BOUVIER

Chanson de bouvier

Quand le bouvier s'en va labourer *(bis)*,
Il plante l'aiguillon,
Ha !
Il plante l'aiguillon. } *(bis)*.

Il trouve Marion derrière le saule,
Triste, inconsolée.

— « Si tu es malade, dis-le-moi.
Je te ferai une garbure,

Avec une brassée de choux verts,
Et une alouette maigre.

Vieille piquette je te donnerai,
Une laitue graînée.

— Un chapon j'aimerais mieux,
Qu'une alouette maigre.

Se mourissi, m'enterreran,
La-bas, à la capèro.

Lous capuchis que passeran,
Prendran aigo segnado.

La boulangèro dou Castai,
A pan blanc sur la plancho.

Boun bin rouge deguens lou chai,
Pouretz a la cremèro.

Es un boulangè que me platz *(bis)*,
Dab sa fresco hournado,
Ha !
Dab sa fresco hournado. »

Si je meurs, on m'enterrera,
Là-bas, à la chapelle.

Les capucins qui passeront,
Prendront de l'eau bénite.

La boulangère du Castai,
A du pain blanc sur la planche.

Du bon vin rouge dans la cave,
Des poulets à la volière.

C'est un boulanger qui me plaît *(bis)*,
Avec sa fraîche fournée,
Ha !
Avec sa fraîche fournée (1). »

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Les chanteurs font souvent suivre le *Ha!* du nom d'une bête de labour, bœuf ou vache. *Ha! Mascarèt! Ha! Mulèt*, etc. Le *Mascarèt* a les poils roux et noirs mêlés, et le *Mulèt* le pelage sombre, comme celui d'un mulet. Le *Millet* est roux comme le maïs. *Caubet* est le bœuf de gauche, et *Lauret* celui de droite. Les vaches portent les noms de *Casta* (châtaine), *Mascari* (tachée), *Caubi* ou *Haubi* (vache de gauche), *Lauri* (vache de droite), *Bermé* (vermeille), etc. Cf. Bouillet, *Album Auvergnat*, 172; Damase Arbaud, II, 171-72, *Antoineto* (Provence); Combes, 32, *Qand lou paure homé ben del camp* (Pays Castrais); Cénac-Moncaut, 310-12 (Gascogne); Daymard, 24-25, *Lou Boyer* (Haut-Quercy).

## XV

### QUANT LOU BOÈ S'EN BA

Auto cansoun de boè

Quant lou boè s'en ba laura *(bis)*,
Planto l'agullado,
Ha !
Planto l'agullado. } *(bis)*.

Trobo la Jano proche lou hoèc,
Tristo, descounsoulado.

— « Jano, s'ès malauso, ditz-m'oc,
Te harèi un poutatge,

Dambe uo hoeillo de caulet,
E uo lauseto magro.

— Quant sio morto, enterro-me,
Tout au houn de la cauo :

Lous pès de cap a la paret,
Lou cap a la canèro

## XV

### QUAND LE BOUVIER S'EN VA

Autre chanson de bouvier

Quand le bouvier s'en va labourer *(bis)*,
Il plante l'aiguillon,
Ha!
Il plante l'aiguillon. } *(bis)*.

Il trouve Jeanne près du feu,
Triste, inconsolée.

— « Jeanne, si tu es malade, dis-le moi,
Je te ferai un potage,

Avec une feuille de chou,
Et une alouette maigre.

— Quand je serai morte, enterrez-moi,
Tout au fond de la cave :

Les pieds au mur,
La tête sous le robinet.

Lous capuchis que passeran,
*Prendran* (1) aigo segnado,

E diran : « Qui es morto aci *(bis)* ?
— Acò es la praubo Jano,
Ha !
Acò es la praubo Jano. » *(bis).*

(1) *Prendran,* prendront, f. l. ; en g., *prengueran.*

---

## XVI

### QUANT LOU BOÈ S'EN BA LAURA

Auto cansoun de boè

Quant lou boè s'en ba laura *(bis)*,
Planto l'agullado,
Ha !
Planto l'agullado. *(bis).*

Quan lou boè s'es entournat *(bis)*,
Trobo sa henno en taulo.

Les capucins qui passeront,
Prendront de l'eau bénite,

Et diront : « Qui est morte ici *(bis)* ?
— C'est la pauvre Jeanne,
Ha !
C'est la pauvre Jeanne (1). » *(bis).*

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance.

## XVI

### QUAND LE BOUVIER S'EN VA LABOURER

Autre chanson de bouvier

Quand le bouvier s'en va labourer *(bis)*,
Il plante l'aiguillon,
Ha !
Il plante l'aiguillon. *(bis).*

Quand le bouvier s'en est revenu *(bis)*,
Il trouve sa femme à table.

Dambe lou curè au coustat,
E dauant uo pouro,

Poulo grasso coumo un aucat.
La henno es en coulèro.

Tout triste, tout deschagrinat,
Lou praube ome s'en tourno.

Qui lou cridauo : « Coucudas? »
La houo, sur la manego.

— « Se ac sabes, ac digues pas.
*Taiso-te* (1), lèdo houo,
Ha !
*Taiso-te,* lèdo houo. »

(1) *Taiso-te,* tais-toi, f, l. ; en g., *caro-te.*

Avec le curé à côté,
Et en face une poule,

Poule grasse comme une oie.
La femme est en colère.

Tout triste, tout chagrin,
Le pauvre homme s'en revient.

Qui lui criait : « Grand cocu? »
La buse, sur le manche de la charrue.

— « Si tu le sais, ne le dis pas.
Tais-toi, laide buse,
Ha !
Tais-toi, laide buse (1). »

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance.

## XVII

### LAS HILLOS D'ASTAHORT

Cansoun de mariniès

La-bas, au Passatge-d'Agen (1),
I a hillos tant mignardos. (*bis*).
Èron bengudos d'Astahort (2),
E que boulèuon passa l'aigo. (*bis*).

Nou trobon barquo ni bachèt,
Ni gabarrot, per passa l'aigo,
Sounco un petit gabarroutet,
Que benguèuo de Sent-Macari (3).

Mès, en entra dens lou bachèt,
Lou marinè l'a bist la camo.
— « Quant cent escutz m'en cousteré,
Bèro, t'auoussi fiançado.

(1) Commune située en face d'Agen, sur la rive gauche de la Garonne.
(2) Chef-lieu de canton du département de Lot-et-Garonne.
(3) Bourg situé sur la Garonne, dans le département de la Gironde.

## XVII

### LES FILLES D'ASTAFFORT

Chanson de mariniers

Là-bas, au Passage-d'Agen,
Il y a des filles si mignonnes. (*bis*).
Elles étaient venues d'Astaffort,
Et elles voulaient passer l'eau. (*bis*).

Elles ne trouvent barque, ni bateau,
Ni gabarre, pour passer l'eau,
Sauf une petite gabarre,
Qui venait de Saint-Macaire.

Mais, en entrant dans le bateau,
Le marinier a vu sa jambe.
— « Quand cent écus il m'en coûterait,
Belle, t'eussé-je épousée.

Quant cent escutz m'auré coustat,
E cent louis d'or doubles d'Espagno,
E mous hilatz, e moun bergat,
Bèro, t'auoussi espousado.

T'auri miado à Bourdèus, } (bis).
E t'auri hèito grano damo, }
Dab plumos blancos au capèt, } (bis).
E uo coucardo bien daurado. » }

## XVIII

### LAS HILLETOS DOU PAIS-BAS

Cansoun de mariniès

Las hilletos dou Païs-Bas (1), } (bis).
Las ! Que se soun dechidados. }
Eros s'en ban lou loung dou Lot, } (bis).
Bese se lous mariniès debaron. }

(1) La basse vallée du Lot.

Quand cent écus il m'en aurait coûté,
Et cent louis d'or doubles d'Espagne,
Et mes filets, et ma nasse,
Belle, t'eussé-je épousée.

Je t'aurais menée à Bordeaux,
Et t'aurais faite grande dame, (*bis*).
Avec plumes blanches au chapeau,
Et une cocarde bien dorée (1). » (*bis*).

(1) Dicté par Marianne Bense, du Passage-d'Agen (Lot-et-Garonne).

---

## XVIII

### LES FILLETTES DU PAYS-BAS

Chanson de mariniers

Les fillettes du Pays-Bas,
Las ! Elles se sont éveillées. (*bis*).
Elles s'en vont le long du Lot,
Voir si les mariniers descendent. (*bis*).

Que n'an pas bist debara nat,
Sounco Aganèl, dens sa gabarro.
— « Brabe Aganèl ! brabe Aganèl,
Aujos pietat de las gouiatos.

— Coumo, praube, n'auri pietat ?
Soui tout soulet dens ma gabarro.
— Au bord, au bord, bèt mariniè !
Au bord, au bord, dab ta gabarro ! »

La Margot a lou pè leugè,
Dens la gabarro s'es lançado.
— « E pousso, pousso, mariniè,
Sien a Bourdèus a punto d'aubo.

Que diran las gens de Bourdèus ? } (bis).
Diran soui hillo abandounado.
— Ac diran pas, bèro Margot, } (bis).
Diran qu'ès la mio fiançado.

Te boutèrei bagos au dit.
Aqui, diran, la suo espousado.
Te bouterèi bagos au dit,
Au cap uo courouno daurado. »

Elles n'en ont vu descendre aucun,
Sauf Aganel, dans sa gabarre.
— « Brave Aganel! brave Aganel,
Aie pitié des jeunes filles.

— Comment, pauvre, en aurais-je pitié ?
Je suis tout seulet dans ma gabarre.
— Au bord, au bord, beau marinier!
Au bord, au bord, avec ta gabarre! »

Margot a le pied léger,
Dans la gabarre elle s'est élancée.
— « Et pousse, pousse, marinier.
Soyons à Bordeaux à la pointe de l'aube.

Que diront les gens de Bordeaux ?
Ils diront que je suis fille abandonnée. } (*bis*).
— Ils ne le diront pas, belle Margot,
Ils diront que tu es ma fiancée. } (*bis*).

Je te mettrai bagues au doigt.
Voilà, dira-t-on, son épousée.
Je te mettrai bagues au doigt,
Sur la tête une couronne dorée. »

En arriba enta Bourdèus,
Margot se troubèc la mès bèro, (bis).
Sounco la hillo d'un marchand,
E mès encoè Margot la passo. (bis).

---

## XIX

### SOUS MESTIERAUS

Quant lou mouliè ba hè mole,
Trico traco, dab la molo, (bis).
Dou bèt blat, dou fin blat,
Quauque coupet de coustat. (bis).

Quant lou taillur hè uo raubo,
Rigo rago, sur la taulo,
Dou bèt drap, dou fin drap,
Quauque retail de coustat.

En arrivant à Bordeaux,
Margot se trouve la plus belle, (*bis*).
Sauf la fille d'un marchand,
Et encore Margot la surpasse (1). (*bis*).

(1) Dicté par Marianne Bense. Cf. Daymard, 12-13, *Las filletos del Païs-Bas* (Haut-Quercy).

---

## XIX

### BRUITS DE MÉTIERS

Quand le meûnier va faire moudre,
Tric trac, avec sa meule, (*bis*).
Du beau blé, du fin blé,
Quelque mesure de côté. (*bis*).

Quand le tailleur fait une robe,
Rigue rague, sur la table,
Du beau drap, du fin drap,
Quelque coupon de côté.

Quant lou tichanè ba teche,
Zigo zag, dab la naueto,
Dou bèt hiu, dou fin hiu,
Quauque goumichèt praquiu.

Quant lou charroun hè l'arrodo,
Tico tac, dab la hocholo,
De l'arrai au boutoun,
Espio se lou tour es boun.

Quant las hillos soun a masso,
Mès bauardos que l'agasso,
Dous bètz trucs de l'amou,
Que parlerén nèit e jour.

Quant lous drolles soun a masso,
Au barricot hèn la casso ;
E sou sò dous cabaretz,
S'espatèrnon toutz beuetz.

Quant las hennos soun a masso,
De bin beuoun quauquos tassos.
De sous debis e prepaus,
Croumperén cinquanto oustaus.

Quand le tisserand va tisser,
Zig zag, avec la navette,
Du beau fil, du fin fil,
Quelque peloton par ici.

Quand le charron fait la roue,
Tic tac, avec l'herminette,
Du rayon au bouton,
Il regarde si le tour est bon.

Quand les filles sont en troupe,
Plus bavardes que la pie,
Des beaux coups de l'amour,
Elles parleraient nuit et jour.

Quand les garçons sont en troupe,
Au baril ils font la chasse ;
Et sur le pavé des cabarets,
Ils se laissent choir tous ivres.

Quand les femmes sont en troupe,
De vin elles boivent quelques tasses.
De leurs devis et propos,
On achèterait cinquante maisons.

Quant lous omes soun ensemble,
Qui se ressemblo s'assemblo, } (*bis*).
Tabaqui, e tabaquas,
An la gouto au cap dou nas. } (*bis*).

Quand les hommes sont ensemble,
Qui se ressemble s'assemble, } (*bis*).
*Tabaqui*, et *tabaquas*,
Ils ont la roupie au bout du nez (1). } (*bis*).

(1) Dicté par Pauline Lacaze de Panassác (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 349-50, *Sous mestieraus* (Gascogne).

# CANTZ ESPECIAUS

## I

### LA GUILLOUNÈ

Lous coumpagnous sount *arrivès*,
Sur la porto d'un chibaliè
Ou d'un baroun.
La Guillounè,
*Il faut donner,* (*bis*).
Aus coumpagnous.

Se nous boulètz arré bailla,
Nous hasquestz pas atau canta.
Gentiu seignou,
La Guillounè
*Il faut donner,* (*bis*).
Aus coumpagnous.

# CHANTS SPÉCIAUX

## I

### LA GUILLONÉ

Les compagnons sont arrivés,
A la porte d'un chevalier
Ou d'un baron.
La Guilloné,
Il faut donner, *(bis)*.
Aux compagnons.

Si vous ne voulez rien nous donner,
Ne nous faites pas ainsi chanter.
Gentil seigneur,
La Guilloné
Il faut donner, *(bis)*.
Aux compagnons.

Que Diu bous bous doungo lou boun sé :
A bous aus, a nous aus tabé.
Gentiu seignou,
La Guillounè
*Il faut donner*, (*bis*).
Aus coumpagnous.

Que Diu bous goarde la maisoun,
Dambe las gens qne deguens soun.

Que Diu bous goarde la mouillè,
La qui ta plan carro au cournè.

Que Diu bous goarde lou marit,
Lou qui ta plan carro en soun *lit*.

Diu bous doungo astant de hills,
Coumo a la tino i a mousquills.

Diu bous doungo astant de hillos,
Coumo a la maisouu i a calliuos.

Diu bous doungo astant de buùs,
Coumo las pouros haran uùs.

Diu bous doungo astant de braus,
Coumo la maisoun a de claus.

Que Dieu vous donne le bonsoir :
A vous autres, à nous aussi.
Gentil seigneur,
La Guilloné
Il faut donner, (*bis*).
Aux compagnons.

Que Dieu vous garde la maison,
Avec les gens qui dedans sont.

Que Dieu vous garde la femme,
Celle qui si bien carre au coin du feu.

Que Dieu vous garde le mari,
Celui qui si bien carre dans son lit.

Dieu vous donne autant de fils,
Comme à la cuve il y a de moucherons.

Dieu vous donne autant de filles,
Que la maison a de chevilles.

Dieu vous donne autant de bœufs,
Que les poules feront d'œufs.

Dieu vous donne autant de taureaux,
Que la maison a de clous.

Diu bous doungo astant d'agnètz,
Coumo la hlaco a de carrècs.

Diu bous doungo astant d'aucatz,
Coumo d'erbetos i a pous pratz.

Diu bous doungo estant de piocs,
Coumo la bigno de bidocs.

Diu bous doungo un bèt hajan,
Asta bèt que lou d'aro un an.

Diu bous doungo astant de pouretz,
Coumo la sègo de broustetz.

Baillatz-me au mens un pauc de bren,
Per hè bengue l'ase balent.

Baillatz-me au mens un caulet,
Enta hè brousta au bourriquet.

Baillatz-me au mens un cauletoun,
Enta hè brousta lou mitroun.

Baillatz-me un pugnat de sau,
Enta sala lou pan de Nadau.

Dieu vous donne autant d'agneaux,
Que la mare a de rainettes.

Dieu vous donne autant d'oies,
Qu'il y a d'herbettes dans les prés.

Dieu vous donne autant de dindons,
Que la vigne a de ceps.

Dieu vous donne un beau coq,
Aussi beau que celui de l'an dernier.

Dieu vous donne autant de poulets,
Que la haie a de brindilles.

Donnez-moi au moins un peu de son,
Pour rendre l'âne laborieux.

Donnez-moi au moins un chou,
Pour faire brouter le bourriquet.

Donnez-moi au moins un petit chou,
Pous faire brouter le mitron.

Donnez-moi une poignée de sel,
Pour saler le pain de Noël.

Baillatz-m'en au mens un plen pugnat,
Enta hè creche lou pan segnat.

S'auètz hillos a marida,
La mès bèro que nous cau da.

Se la baillatz en un baroun,
Lou ba cale un llèit de coutoun.

Mès, se la datz en quauque boè,
Lou ba cale cent francs de mès.

E se la datz en un paisant,
Que l'en ba cale un cop astant.

Aci, que torro, hè machant tems.
La biso toco de toutz bentz.

Aci, que torro e que plau.
Lous Guillounès que soun trop mau.

Se nous hasèuotz beue un cop,
Pouirén millou tira l'esclop.

Pren la bouteillo e lou pichè,
Bèi a la cauo, jou beurèi.

Donnez-m'en au moins une pleine poignée,
Pour faire croître le pain béni.

Si vous avez des filles à marier,
La plus belle il faut nous donner.

Si vous la donnez à un baron,
Il va lui falloir un lit de coton.

Mais, si vous la donnez à quelque bouvier,
Il va lui falloir cent francs de plus.

Et si vous la donnez à un paysan,
Il va lui en falloir une fois autant.

Ici, il gèle, il fait mauvais temps.
La bise touche de tous vents.

Ici, il gèle et il pleut.
Les Guillonés sont trop mal.

Si vous nous faisiez boire un coup,
Nous pourrions mieux tirer le sabot.

Prends la bouteille et le pichet,
Va à la cave, je boirai.

Oubrissètz-nous, per *charité*,
Nat dous cantaires n'es sourcié,
Ni loup-garoun.
La Guillounè
*Il faut donner*, (*bis*).
Aus coumpagnous.

---

II

AUTO GUILLOUNÈ

Lous coumpagnous soun *arrivés*,
A la porto d'un chibaliè
Ou d'un baroun.
La Guillounè
*Il faut donner*, (*bis*).
Aus coumpagnous.

Ouvrez-nous, par charité.
Aucun des chanteurs n'est sorcier,
Ni loup-garou.
La Guilloné
Il faut donner, (*bis*).
Aux compagnons (1).

(1) J'ai donné *La Guilloné* telle qu'on la chante à Lectoure et dans le reste de la Lomagne. Ce chant diffère peu comme paroles, et nullement, comme musique, de *La Guilloné* du Bas-Condomois, telle que l'a publiée la *Revue d'Aquitaine*, I, 451-55. Cf. Court de Gébelin, *Monde primitif*, V, 554 (Normandie) ; *Instructions relatives aux poésies populaires de la France*, 18-19 ; Coussemaker, *Chanson de Saint-Martin*, 98 (Flandre française) ; Gagnon, *La Guignolée*, 237-87 (Canada); Bujeaud, 148-54, *Guillaneu* et *Donnez-nous la Guilloné* (Provinces de l'Ouest) ; Bladé, 62 (Haut-Agenais) ; *Mélusine*, 143 (Seine-et-Oise) ; Sébillot, 261 (Haute-Bretagne) ; *Revue de l'Agenais* (1880), 47-48 (Haut-Agenais). — Air n° 9.

## II

### AUTRE GUILLONÉ

Les compagnons sont arrivés,
A la porte d'un chevalier
Ou d'un baron.
La Guilloné
Il faut donner, (*bis*).
Aux compagnons.

Diu que bous doungo lou boun sé,
A bous aus, a nous aus tabè.
Gentiu seignou,
La Guillounè
*Il faut donner,* (bis).
Aus coumpagnous.

Se arré nous boulétz pas douna,
Nous cau pas mès dècha canta.

S'auètz hillos a marida,
Aus Guillounès las cau bailla.

Se bous las boulètz bouta bien,
Lous cau bailla forço mouiens.

Se bous las boulètz bouta plan,
Lous cau bailla forço argent blanc.

Se boulètz bailla un bèt dret,
Lous cau bailla un bèt gabinet.

*Par charité nous les prendrons,*
Per lou goubert d'uo maisoun.

Baillatz-nous-e un pauc de bren
Per hè bengue l'ase balent.

—

Dieu vous donne le bonsoir,
A vous, à nous aussi.
Gentil seigneur,
La Guilloné
Il faut donner, (*bis*).
Aux compagnons.

Si rien vous ne voulez nous donner,
Il ne faut plus nous laisser chanter.

Si vous avez des filles à marier,
Aux Guillonés il faut les donner.

Si vous les voulez mettre bien,
Il faut leur donner force moyens.

Si vous les voulez mettre bien,
Il faut leur donner force argent blanc.

Si vous voulez donner un beau droit,
Il faut leur donner un beau cabinet (1).

Par charité nous les prendrons,
Pour le gouvernement d'une maison.

Donnez-nous un peu de son,
Pour faire venir l'âne laborieux.

(1) Armoire à serrer le linge et les hardes.

Baillatz-nous-e un caulet blanc,
Per noste ase, que l'aimo tant.

Baillatz-nous-e un pauc de sau,
Per noste ase qu'es bien malau.

Se baillauotz un pauc de lard,
Que renderé l'ase goaillard.

Lou Bonn Diu doungo astant de blat,
Couomo a la bilo de Nerac.

Lou Boun Diu doungo astant de bin,
Coumo a la bilo de Mezin.

Lou Boun Diu doungo astant d'aucatz,
Coumo la gato a peus au cap.

Lou Boun Diu doungo astant de piocs,
Coumo la bigno de bidocs.

Ah ! Moun Diu ! la cruèlo *nuit* !
Lous Guillounès soun pas bestitz.

*Ouvrez, ouvrez la porte, ouvrez,*
Lous Guillounès *veulent entrer.*

Donnez-nous un chou blanc,
Pour notre âne, qui l'aime tant.

Donnez-nous un peu de sel,
Pour notre âne qui est malade.

Si vous nous donniez un peu de lard,
Cela rendrait l'âne gaillard.

Le Bon Dieu vous donne autant de blé,
Qu'il y en a à la ville de Nérac.

Le Bon Dieu vous donne autant de vin,
Qu'il y en a à la ville de Mézin (1).

Le Bon Dieu vous donne autant d'oies,
Que la chatte a de poils à la tête.

Le Bon Dieu vous donne autant de dindons,
Que la vigne a de ceps.

Ah ! Mon Dieu ! la cruelle nuit !
Les Guillonés ne sont pas vêtus.

Ouvrez, ouvrez la porte, ouvrez,
Les Guillonés veulent entrer.

(1) Nérac, Mézin, villes du Lot-et-Garonne. La première a de beaux moulins sur la Baïse. La seconde est au centre d'un pays de vignobles.

Gentiu seignou,
La Guillounè
*Il faut donner,* } *(bis).*
Aus coumpagnous (1).

(1) Cette variante de *La Guilloné*, particulièrement usitée dans le Haut-Condomais, et dans la portion du Haut-Agenais représentée par le canton du Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne), est tirée du recueil de Lambert.

---

## III

### PIQUE HOU !

Pique hou ! hou ! hou !
Pique saïe ! saïe ! saïe !
Da l'oumone a la canaille,
Cot de barre a lé grand yen.

---

Gentil seigneur,
La Guilloné
Il faut donner, } *(bis)*.
Aux compagnons.

---

## III

### PIQUE FOU !

Pique fou ! fou ! fou !
Pique sage ! sage ! sage !
Donne l'aumône à la canaille,
Coups de barre aux grandes gens (1).

(1) « Il s'est perpétué à Dax un usage qui pourrait rappeler de loin la fête des fous ; une chose certaine, c'est qu'il a son origine à Dax, puisque là il a conservé toute sa vigueur, tandis qu'à mesure qu'on s'éloigne de la ville, il tend à s'effacer, jusqu'à ce qu'il disparaisse dans un rayon peu éloigné ; on peut en conclure que ce n'est pas un usage du peuple, mais qu'il a sa source dans la ville même. On l'appelle *Pique hou*, Pique fou ! Voici en quoi il consiste : la veille de Noël, des bandes d'enfants se présentent devant les maisons où il y a eu un baptême dans l'année et font entendre, en chœur, le refrain traditionnel en guise d'appel, jusqu'à ce que de la croisée de la maison, on fasse pleuvoir sur leurs têtes quantité de fruits et de pièces de monnaie. » Dompnier de Sauviac, *Chroniques de la Cité et du Diocèse d'Acqs*, 130. Il va sans dire que je laisse à l'auteur la responsabilité de ses suppositions, et celle de la façon dont il orthographie le patois de Dax (Landes).

## IV

### CANSOUN DE BRENADO

Benguètz, benguètz, joenesso, } (*bis*).
Benguètz aida a canta. }
Lou Jullierac e sa henno,
Se bengoun de foutrailla.
E loun lanla,
Brenado que cau hè, }
*Sans tarder* ; } (*bis*).
E cornibus, }
Brenado a toutz dus (1). }

La henno es la mès forto.
Lou praube Jullierac,
De mau, e de bergougno,
Au llèit que s'es boutat.

(1) Voici pour le midi du département du Gers, et pour quelques autres contrées de la Gascogne, le refrain généralement adopté:

E loun lanla }
Calliuari que cau ha; } (*bis*).
E cornibus, }
Calliuari a toutz dus. }

## IV

### CHANSON DE CHARIVARI

Venez, venez, jeunesse,
Venez nous aider à chanter. } (bis).
Jullierac (1) et sa femme,
Viennent de se *foutrailler* (2).
Et lon lanla,
Charivari il faut faire,
Sans tarder;
Et cornibus, } (bis).
Charivari à tous deux (3).

La femme est la plus forte.
Le pauvre Jullierac,
De mal, et de vergogne,
Au lit s'est mis.

(1) Épicier de Lectoure, à qui l'on fit, vers 1836, un charivari mémorable.

(2) Rosser.

(3)
Et lon lanla,
Charivari il faut faire;
Et cornibus, } (bis).
Charivari à tous deux.

Lou carnabal es proche.
Lou jour dou dimars-gras,
Jullierac, Jullieraco,
L'ase que courrera.

Benguètz, benguètz, joenesso,
Dab cornos, dab limacs,
Dab pairos, escauchetos.
Brenado que cau ha.

Bartheroto, lou haure,
Toumas, lou courdouniè,
Fouraignan, aubergisto,
E Cheri, menusè.

Benguètz tabé, Guillaume,
E Bergnos, lou mitroun ;
E tu, Nouguès, l'ibrogno,
Laterrado, Clermount.

Benguètz, omes e hennos,
E mainatges tabé,
Hasèn, hasèn brenado.
Aci lou Jazede,

Le carnaval est proche.
Le jour du mardi-gras,
Jullierac, femme Jullierac,
L'âne courra.

Venez, venez, jeunesse,
Avec des cornes, avec des conques marines,
Avec des chaudrons, des bassinoires.
Charivari il faut faire.

Bartherote (1), le forgeron,
Thomas, le cordonnier,
Fouraignan, aubergiste,
Et Chéri, menuisier.

Venez aussi, Guillaume,
Et Vergnes, le mitron;
Et toi, Noguès, l'ivrogne,
Laterrade, Clermont.

Venez, hommes et femmes,
Et enfants aussi,
Faisons, faisons charivari.
Voici Jazédé,

(1) Tous les noms ci-après désignent les voisins de Jullierac, ou des amateurs notoires de charivaris.

Que beng de Porto-Nauo,
Dab lou mitroun Raignac,
Lou Blasi, lou Carrèro,
Lou Bedès, lou Cagnac.

Benguètz de Sent-Gerbâsi,
E d'En Guillem-Betran,
Dou Pegnin e dou Barri.
Brenado que haran.

Benguètz, Grabièu e Bignos,
Tu, menusè Caumount.
Sai tu, la Perrequeto.
Sai, henno dou Lardoun.

N'augen poù dous gendarmos,
Ni dou mèro ta pauc,
Ni de moussu Dufrècho,
Ni mès dou tribunal.

Lou regent Dabadio,
Aquet ta boun besin,
Qu'a dit : « Hasètz brenado,
Jou fournissi lou bin. »

Qui vient de la Porte-Neuve (1),
Avec le mitron Raignac,
Blaise, Carrère,
Bédès, Cagnac.

Venez de Saint-Gervais,
Et d'En Guillem-Bertrand,
Du Pegnin et du Faubourg (2).
Charivari nous ferons.

Venez, Gabriel et Vignes,
Toi, menuisier Caumont.
Viens toi, la Chiffonnière.
Viens, femme de Lardon.

N'ayons peur des gendarmes,
Ni du maire non plus,
Ni de monsieur Dufrèche (3),
Ni même du tribunal.

Le régent Dabadie,
Ce si bon voisin,
A dit : « Faites charivari,
Je fournis le vin. »

(1) Quartier de Lectoure.
(2) Quartiers de Lectoure.
(3) Nom du commissaire de police.

La henno dou Laterrado,
Henno d'un *fourgeroun* (1), } *(bis)*.
Un sé, dens la boutigo,
Coumpousèc la cansoun.
E loun lanla,
Brenado que cau hè,
*Sans tarder*; } *(bis)*.
E cornibus,
Brenado a toutz dus.

(1) En gascon, *haure*, forgeron.

---

## V

### DANSO DE BRENADO (1)

Benguètz, benguètz, joenesso, } *(bis)*.
Doundèno,

(1) En rapprochant ces deux couplets du commencement de la chanson précédente, on comprendra, sans effort, comment une chanson de charivari se transforme, le jour du mardi-gras, en chanson de danse.

La femme de Laterrade (1),
Femme d'un forgeron,
Un soir, dans la boutique,
Composa la chanson.
Et lon lanla,
Charivari il faut faire,
Sans tarder ;
Et cornibus,
Charivari à tous deux.

(bis).

(bis).

(1) Cette chanson fut, en effet, composée par ma nourrice, Thérèse Daliet, femme de Pierre Laterrade, alors ouvrier chez le maréchal-ferrant Dutour, dit Clermont, derrière l'hôpital de Lectoure.

---

## V

### DANSE DE CHARIVARI

Venez, venez, jeunesse,
Dondaine,

(bis).

Benguètz aida a canta,
Doundoun.
Benguètz aida a canta,
Benguètz aida a canta. (bis).

Lou Jullierac e sa henno,
Doundèno, (bis).
Se bengoun de foutrailla,
Doundoun,
Se bengoun de foutrailla,
Se bengoun de foutrailla. (bis).

---

## VI

### ADIUS AU CARNABAL

Adiu praube, adiu praube,
Adiu praube carnabal. (bis).
Tu t'en bas, e jou damori.
Adiu, praube carnabal. (bis).

---

Venez nous aider à chanter,
Dondon.
Venez aider à chanter,
Venez aider à chanter. } (bis).

Jullierac et sa femme,
Dondaine, } (bis).
Viennent de se *foutrailler,*
Dondon,
Viennent de se *foutrailler,*
Viennent de se *foutrailler.* } (bis).

---

## VI

### ADIEUX AU CARNAVAL

Adieu pauvre, adieu pauvre,
Adieu pauvre carnaval. } (bis).
Tu t'en vas, et je demeure.
Adieu, pauvre carnaval (1). } (bis).

(1) Ce refrain se chante, le jour du mardi-gras, dans une cérémonie burlesque, où les jeunes gens brûlent un mannequin représentant le carnaval. Air : *Je suis natif d'une ville.* Cf. Combes, 29, *Adiou pauré carnabal* (Pays Castrais).

## VII

### LA SERENADO DOUS UUS

— « Douman, es lou prumè de mai,
Mirounfa mirolira.
Cadun ba bese sa mio.
N'ac harèi pas jou, praubot,
Mirounfa mirolira,
Jou que n'èi pas nado.

M'en anguerèi au poulit bosc,
Coupa lou mai per uo. »
Mès, tout en coupa lou mai,
Lou pifre que jougauo.

Mès, tout en pourta lou mai,
Lou tambour que rounlauo.
Mès, tout en planta lou mai,
Lou biuloun que jougauo.

— « Oubrissètz, mio, oubrissètz.
Per bous lou mai se planto.
— Nou se planto pas per jou.
Se planto per uo auto.

## VII

### LA SERÉNADE DES ŒUFS

— « Demain, c'est le premier de mai,
Mironfa mirelira.
Chacun va voir sa mie.
Je ne le ferai pas moi, pauvret,
Mironfa mirelira,
Je n'en ai aucune.

Je m'en irai au bois joli,
Couper le mai pour une. »
Mais, tout en coupant le mai,
Le fifre jouait.

Mais, tout en portant le mai,
Le tambour roulait.
Mais, tout en plantant le mai,
Le violon jouait.

— « Ouvrez, mie, ouvrez.
Pour vous le mai se plante.
— Il ne se plante pas pour moi.
Il se plante pour une autre.

— E oubrissètz, mio, oubrissètz.
Defounceran la porto.
— Èi lou men pai menusè.
Hara uo porto nauo.

Èi lou men pai menusè.
Hara uo porto nauo.
Èi lou men frai sarraillè.
Hara uo sarraillo nauo.

— Se i a cinq uùs au *bouchadou* (1),
Mirounfa mirolira,
De cinq baillatz-nous quoate.
I a ailletz au casalet,
Mirounfa mirolira,
Per hè uo mouleto. »

(1) *Nid,* locution agenaise.

— Et ouvrez, mie, ouvrez.
Nous enfoncerons la porte.
— J'ai mon père qui est menuisier.
Il fera une porte neuve.

J'ai mon père qui est menuisier.
Il fera une porte neuve.
J'ai mon frère qui est serrurier.
Il fera une serrure neuve.

— S'il y a cinq œufs au nid,
Mironfa mirelira,
De cinq donnez-nous-en quatre.
Il y a des aulx au jardinet,
Mironfa mirelira,
Pour faire une omelette (1). »

(1) Pièce recueillie à Monbahus (Lot-et-Garonne), par M. J. B. Goux, et par lui publiée dans la *Revue de l'Agenais* de 1880, p. 54-57, sous le titre d'*Aubade des œufs*. Il résulte des explications données par M. Goux lui-même, que cette chanson se produit le soir du dernier jour d'avril, autrement dit la veille du premier mai. C'est donc une *Sérénade* qu'il faut dire, et non une *Aubade*, cette dernière expression étant réservée pour désigner la musique matinale. Pour les circonstances ou se produit la *Sérénade des œufs*, Voy. supr., la *Préface*. Cf. Rathery, *Moniteur* du 25 mai 1853 ; *Bulletin du Comité de la langue*, I, 320 ; *Bulletin de la Société archéologique de Lorraine*, IV, 516 ; Champfleury, 110-12, *La v'nu' du mois de mai* (Poitou) ; Damase Arbaud, II, 139-43, *Lou premier jour de mai*, (Provence) ; Puymaigre, *Les Trimazos* et *Le Mai*, p. 199 et 214 (Pays Messin) ; Sébillot, 261 (Haute-Bretagne) ; Tigri, *Canti popolari Toscani*, p. LVI et s.

# CANSOUS

## PER LOUS PETITZ MAINATGES

## I

### LAS CAMPANOS DE COUNDOM

Cansoun de neuriço

— « Din don,
Los campanos de Coundom.
— Qui las souno? Qui las meno?
— Lou goujoun de la Sereno.
— Quant lou dan?
— Cinq sos l'an
E la bito coumo un can. »

# CHANSONS

## POUR LES PETITS ENFANTS

### I

### LES CLOCHES DE CONDOM

Chanson de nourrice

— « Din don,
Les cloches de Condom,
— Qui les sonne ? Qui les mène ?
— Le garçon de Sereine.
— Combien lui donne-t-on ?
— Cinq sous par an
Et la vie comme un chien (1). »

(1) Je sais cette berceuse depuis mon enfance. Cf. Montel et Lambert, 225, *Balalin Balalan*, et 234, *Trin-Tran*.

## II

### NINA

Cansoun de neuriço

Nina (1). Soun-soun (2),
*Bèno, bèno, bèno* (3) dounc.
Lou soun-soun bo pas *beni* (4).
Lou mainat bo pas droumi.
Nina. Soun-soun,
*Bèno, bèno, bèno* dounc.

Nina, nina, Catalino.
Lou papai es a la bigno :

Lou papai es a la bigno,
La mama a la maisoun.

(1) *Nina*, signifie berceau. *Hè nina*, dormir.

(2) *Soun-soun*, sommeil, répétition du mot *soun*. Ce procédé est assez fréquent quand on parle aux petits enfants. C'est ainsi qu'on dit *pan-pan*, pain ; *bin-bin*, vin, etc.

(3) *Bèno*, viens, f. l. ; en g., *sai*.

(4) *Beni*, venir, f. l. ; en g., *bengue*.

## II

### DORS

Chanson de nourrice

Dors. Sommeil-sommeil,
Viens, viens, viens donc.
Le sommeil-sommeil ne veut pas venir.
L'enfant ne veut pas dormir.
Dors. Sommeil-sommeil,
Viens, viens, viens donc.

Dors, dors, Catherine.
Papa est à la vigne :

Papa est à la vigne,
Maman à la maison.

Nina. Soun-soun,
*Bèno, bèno, bèno* dounc.
Lou soun-soun que bo *beni,*
Lou mainat que bo droumi.
Nina. Soun-soun,
*Bèno, bèno, bèno* dounc.

Dors. Sommeil-sommeil,
Viens, viens, viens donc.
Le sommeil-sommeil veut venir,
L'enfant veut dormir.
Dors. Sommeil-sommeil,
Viens, viens, viens donc (1).

(1) Je sais cette berceuse depuis mon enfance. M. Combes en donne une analogue pour le Pays Castrais, p. 3. Cf. aussi dans Montel et Lambert (Languedoc), toutes les pièces qui vont de la p. 37 à la p. 112. On trouvera là plusieurs références à des recueils contenant des berceuses en langue française, où l'on chante souvent *do-do*, qui équivaut à *nina* et *soun-soun* de notre Midi. Voy. aussi les recueils étrangers suivants : Fauriel, II, 40 (Grèce moderne) ; Marcellus (édit. de 1860), 215 (Grèce moderne) ; Bernoni, *Canti popolari Veneziani*, part. VIII ; Bernoni, *Nuovi canti popolari Veneziani*, 25 ; Angelo del Medico, *Canti del popolo veneziano*, 169 ; G. Ferraro, *Canti popolari Monteferrini* ; A. Boussier, *Le dialecte et les chants populaires de la Sardaigne*, 226 ; *Ninie d'Ivrée*, dans Montel et Lambert, 119 ; Angelo del Medico, *Ninne-nanne e giuocchi infantili* ; Alecsandri, *Chants populaires de la Roumanie*, 179 ; Maspons y Labros, 18, *Jochs de la infancia* (Catalogne) ; *Ninie de Majorque*, dans Montel et Lambert, 122.

## III

### LOU MAITIN

Cansoun de neuriço

Lou maitin, bau a la coumo,
Per ana sega lou blat. (bis).
La Françoun èro poulido,
Lou Pierre escarabillat.
Segauo, ligauo, lou drolle,
Segauo, ligauo lou blat. (bis).

A la prumèro gauèro,
Jou me trobi un gouiat.
La mio mai que m'apèro,
Per m'en prengue la mitat.

— « Nou. N'auratz certos pas brico,
Que nou n'aujen plaitejat. »
La hillo s'en ba ent'au jutje,
La mai enta l'aboucat.

## III

### LE MATIN

Chanson de nourrice

Le matin, je vais à la combe,
Pour aller scier le blé. (*bis*).
Françon était jolie,
Pierre émérillonné.
Il sciait, il liait, l'enfant,
Il sciait, il liait le blé. (*bis*).

A la première gerbe,
J'ai trouvé un garçon.
Ma mère m'appelle,
Pour m'en prendre la moitié.

— « Non. Vous n'en aurez certes pas un [brin,
Que nous n'ayons plaidé. »
La fille s'en va chez le juge,
La mère chez l'avocat.

A la prumèro audienço,
Lou proucès estèc jutjat.
La mai auouc la gauèro,
E la hillo lou gouiat.

— « Lou diable emporte lou jutje,
E tabé lous aboucatz.
Ma hillo, que n'es joeneto,
Quauque aute n'auré troubat.

Mès jou, que soui trop bieillasso. } (bis).
Que ne trouberèi pas nat. }
Ben-m'en per tres frans, ma hillo,
Un boucin per amistat. »
Segauo, ligauo, lou drolle, } (bis).
Segauo, ligauo lou blat. }

A la première audience,
Le procès fut jugé.
La mère eut la gerbe,
La fille le garçon.

— « Le diable emporte le juge,
Et aussi les avocats.
Ma fille, qui est jeunette,
Quelqu'autre en aurait trouvé.

Mais moi, je suis trop vieille.
Je n'en trouverai aucun. (*bis*).
Vends m'en pour trois francs, ma fille,
Un morceau, par charité. »
Il sciait, il liait, l'enfant,
Il sciait, il liait le blé (1). (*bis*).

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 312-14, *Cant de las nouriços* (Gascogne).

## IV

### HARRI , HARRI , A CHIBAU

Cansoun per lous petitz mainatges

Harri , harri , a chibau,
Nous cau ana a la sau.
N'auèn pourtat un plen sac;
Mès lou sac que s'es crebat.

Harri, harri, a chibau,
A la hero de Nerac.
Auèn croumpat brido e sèro.
Nous an panat la croupièro.

Harri, harri, a chibau,
A la hero de Layrac.
Auèn croumpat uo baco;
Ero touto escournichado.

Harri, harri, moun pourin,
A la hero a Maubesin.
Auèn croumpat uo aoeillo;
Mès èro galouso e bieillo.

## IV

### HARRI, HARRI, A CHEVAL

Chanson pour les petits enfants

Harri, harri, à cheval,
Il nous faut aller au sel.
Nous en avons porté un plein sac;
Mais le sac s'est crevé.

Harri, harri, à cheval,
A la foire de Nérac (1).
Nous avons acheté bride et selle.
On nous a volé la croupière.

Harri, harri, à cheval,
A la foire de Layrac (2).
Nous avons acheté une vache ;
Elle était tout écornée.

Harri, harri, mon poulain,
A la foire a Mauvezin (3).
Nous avons acheté une brebis ;
Mais elle était galeuse et vieille.

(1) Chef-lieu d'arrondissement du Lot-et-Garonne.
(2) Petite ville du Lot-et-Garonne.
(3) Petite ville du département du Gers.

Harri, harri, a chibau,
Douman, que sera Nadau.
Prestiran un bèt couquet,
Ent'au praube mainatget.

---

## V

### HARRI, HARRI, BOURRIQUET

Cansoun per lous petitz mainatges

Harri, harri, bourriquet,
A la hero, a la hero,
A la hero de Buzet.

Harri, harri, saumiroun,
A la hero, a la hero,
A la hero de Coundom.

Harri, harri, à cheval,
Demain, ce sera Noël.
Nous pétrirons un beau gâteau,
Pour le pauvre petit enfant (1).

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. Cf. Montel et Lambert, 161, *Arri, arri de la sal* (Languedoc). Cr. aussi les pièces de la p. 55 à la p. 187 du même recueil. Dans ses *Chants populaires des-Flamands de France*, 396 (*Mon homme Jean*), Coussemaker cite de nombreuses versions étrangères qui, tout en rappelant les *Harri, harri*, de la Gascogne et du Languedoc, n'en ont pourtant pas les caractères définis. En chantant ces couplets, comme ceux de la pièce suivante, on tient le petit enfant sur le genou, et on imite le pas ou le trot d'un cheval.

## V

### HARRI, HARRI, BOURRIQUET

Chanson pour les petits enfants

Harri, harri, bourriquet,
A la foire, à la foire,
A la foire de Buzet (1).

Harri, harri, petit âne,
A la foire, à la foire,
A la foire de Condom.

(1) Buzet, commune du département de Lot-et-Garonne.

Harri, harri, bourriquet,
A la hero, a la hero,
A la hero dou Grauè.

---

## VI

### LOU SAUT

Cansoun per lous petitz mainatges

Jou te hèu sauta, moun enfant,
E mès soui pas toun *paire* (1).

Toun paire qu'es un caperan,
E joui soui un lauraire.

Jou te hèu sauta, moun enfant,
E mès soui pas toun paire.

(1) *Paire*, père, f. l.; en g., *pai*.

---

Harri, harri, bouriquet,
A la foire, à la foire,
A la foire du Gravier (1).

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. La foire du Gravier se tient à Agen, le premier lundi de juin, sur la promenade de Gravier. Cf. Montel et Lambert, 168, *Arri, arri, bourriquet* (Languedoc).

## VI

### LE SAUT

Chanson pour les petits enfants

Je te fais sauter, mon enfant,
Et pourtant je ne suis pas ton père.

Ton père est un curé,
Et je suis un laboureur.

Je te fais sauter, mon enfant,
Et pourtant je ne suis pas ton père (1).

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. On la chante en faisant sauter les petits enfants sur les genoux. Cf. Montel et Lambert, 299, *Lou saut* (Languedoc). La mélodie gasconne est la même que celle qui est notée dans le recueil languedocien.

## VII

### CESE BEQUIN

Cansoun per lous petitz mainatges

— « Cese bequin, anén, anen.
— Cese bequin oun anirén ?

— Cese bequin, amassa aglans.
— Cese bequin, n'i a pas d'engoan.

— Cese bequin, qui lous a minjatz ?
— Cese bequin, lou porc du counte.

— Cese bequin, oun es lou counte ?
— Cese bequin, dambe madamo.

— Cese bequin, oun es madamo ?
— Cese bequin, a la cabano.

— Cese bequin, dambe madamo.
— Cese bequin, que hè madamo ?

— Cese bequin, que coud sabatos.
— Cese bequin, de qu'a las sabatos ?

## VII

### POIS CHICHE

Chanson pour les petits enfants

— « Pois chiche, allons, allons.
— Pois chiche, où irons-nous ?

— Pois chiche, ramasser des glands.
— Pois chiche, il n'y en a pas cette année.

— Pois chiche, qui les a mangés ?
— Pois chiche, le porc du comte.

— Pois chiche, où est le comte ?
— Pois chiche, avec madame.

— Pois chiche, où est madame?
— Pois chiche, à la cabane.

— Pois chiche, avec madame.
— Pois chiche, que fait madame ?

— Pois chiche, elle coud des savates.
— Pois chiche, en quoi a-t-elle les savates ?

— Cese bequin, de pèt de crabo.
— Cese bequin, de qu'a lous debas ?

— Cese bequin, de pètz d'arratz.
— Cese bequin, de qu'a lous souliès.

— Cese bequin, de pèt de betèt.
— Cese bequin, de qu'a la camiso ?

— Cese bequin, de pèt de hagino.
— Cese bequin, de qu'a lou coutilloun ?

— Cese bequin, de pèt de moutoun.
— Cese bequin, de qu'a la peillo ?

— Cese bequin, de pèt d'aoeillo.
— Cese bequin, de qu'a lou dauantau ?

— Cese bequin, de pèt de chibau (1).
— Cese bequin, de qu'a la coho ?

— Cese bequin, de pèt d'aoeillo.
— Cese bequin, de qu'a lou moucadé ?

— Cese bequin, de pèt d'arré. »

(1) Variante : *pèt de brau,* peau de taureau.

— Pois chiche, en peau de chèvre.
— Pois chiche, en quoi a-t-elle les bas ?

— Pois chiche, en peaux de rats.
— Pois chiche, en quoi a-t-elle les souliers ?

— Pois chiche, en peau de veau.
— Pois chiche, en quoi a-t-elle la chemise ?

— Pois chiche, en peau de fouine.
— Pois chiche, en quoi a-t-elle le cotillon ?

— Pois chiche, en peau de mouton.
— Pois chiche, en quoi a-t-elle la robe ?

— Pois chiche, en peau de brebis.
— Pois chiche, en quoi a-t-elle le tablier ?

— Pois chiche, en peau de cheval.
— Pois chiche, en quoi a-t-elle la coiffe ?

— Pois chiche, en peau de truie.
— Pois chiche, en quoi a-t-elle le mouchoir ?

— Pois chiche, en peau de rien (1). »

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance.

## VIII

### JOAN-PETIT

Cansoun per lous petitz mainatges

Joan-Petit danso,
Dab lou pè danso,
Dab lou pè, dab lou dit,
Ta plan danso Joan-Petit.

Joan-Petit danso,
Dab la camo danso,
Dab lou pè, dab lou dit,
Ta plan danso Joan-Petit.

Joan-Petit danso,
Dab la coècho danso,
Dab lou pè, dab lou dit,
Ta plan danso Joan-Petit.

## VIII

### JEAN-PETIT

Chanson pour les petits enfants

Jean-Petit danse,
Avec le pied il danse,
Avec le pied, avec le doigt,
Aussi bien danse Jean-Petit.

Jean-Petit danse,
Avec la jambe il danse,
Avec le pied, avec le doigt,
Aussi bien danse Jean-Petit.

Jean-Petit danse,
Avec la cuisse il danse,
Avec le pied, avec le doigt,
Aussi bien danse Jean-Petit (1).

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. Elle se continue en énumérant, à chaque couplet une nouvelle partie du corps. V. Rivarès, Air n° LX (Béarn).

## IX

### TRICOUTET

Cansoun per lous petitz mainatges

Jou que n'èi un gouiatet,
Que s'apèro Tricoutet.
Es petit, petit, petit,
Pas mage qu'un gran de mil.
Tricoutet,
Mariquet,
Au men llèit
M'ou goarderèi.

Tricoutet, lou men amic,
Jou lèi armat e bestit.
Dab uo aguillo espuntado,
Que l'èi hèit uo bèro espaso.

Dab uo hoeillo de persil,
Jou l'èi hèit un bèt fusil.
N'a restat un brigaillet :
L'en èi hèit un pistoulet.

## IX

### TRICOUTET

Chanson pour les petits enfants

J'ai un garçonnet,
Qui s'appelle Tricoutet.
Il est petit, petit, petit,
Pas plus grand qu'un grain de mil.
Tricoutet,
Mariquet,
Dans mon lit
Je le garderai.

Tricoutet, mon ami,
Je l'ai armé et vêtu.
Avec une aiguille épointée,
Je lui ait fait une belle épée.

Avec une feuille de persil,
Je lui ai fait un beau fusil.
Il en est resté un petit morceau :
Je lui en ai fait un pistolet.

Que l'èi mandat au marcat,
A chibau sur un limac.
Lou limac a reguinnat,
Tricoutet s'es esclahat.
Tricoutet,
Mariquet,
Au men llèit
M'ou goarderèi.

---

## X

### LOU GOUIAT DISPUTAT

Cansoun per lous petitz mainatges

Le mai e la hillo,
Ban sega lou blat. (*bis*).
Ban sega lou blat,
Deridèto :
Ban sega lou blat, (*bis*).
Derida.

Je l'ai envoyé au marché,
A cheval sur un limaçon.
Le limaçon a rué,
Tricoutet s'est écrasé.
Tricoutet,
Mariquet,
Dans mon lit
Je le garderai (1).

(1) Je sais cette chanson depuis mon enfance. On ajoute souvent des improvisations pour prolonger l'amusement des petits enfants que l'on fait sauter sur les genoux. Je ne donne ici que les couplets à peu près invariables. Cf. Tarbé II, 111-15, *Le petit mari*; *Le petit marié*, et *Le joli petit fiancé* (Champagne).

## X

### LE GARÇON DISPUTÉ

Chanson pour les petits enfants

La mère et la fille,
Vont scier le blé. } (*bis*).
Vont scier le blé,
Deridette:
Vont scier le blé,
Derida. } (*bis*).

Au cap de rego,
Trobon un gouiat.

Ça digouc la billo :
— « Ma mai, qu'èi troubat.

— Trobes ço que trobes,
Ne boi la mitat. »

S'en ban a Lauzerto (1),
L'afa plaiteja.

L'aboucat, lou jutje,
N'an bien plaitejat.

— « Lou blat a la maire.
A la hillo lou gouiat.

— La pesto dou jutje,
Qu'a ta mau jutjat.

Ma hillo qu'es joeno,
N'auré prou traubat.

Aro que soui bieillo,
N'en trouberèi nat. } (bis).

(1) Petite ville de l'ancien Bas-Quercy, aujourd'hui chef-lieu de canton du Tarn-et-Garonne.

Au bout du sillon,
Elles trouvent un garçon.

La fille dit :
— « Ma mère, j'ai fait trouvaille.

— Trouves quoi que tu trouves,
J'en veux la moitié. »

Elles s'en vont a Lauzerte,
Plaider l'affaire.

L'avocat, le juge,
Ont bien plaidé.

— « Le blé à la mère.
A la fille le garçon.

— La peste du juge,
Qui a si mal jugé.

Ma fille est jeune,
Elle en aurait assez trouvé.

Maintenant que je suis vieille,
Je n'en trouverai aucun. } (*bis*).

N'en trouberèi nat,
Deridèto :
N'en trouberèi nat,
Derida. » (bis).

---

## XI

### LA MAI E LA HILLO

Cansoun per lous petitz mainatges

La mai e la hillo,
S'en ban sega blat. (bis).
A la prumèro rego,
Se trobon un garbat.
Ah ! benguètz, benguètz bese
Ço que jou m'èi troubat. (bis).

A la segoundo rego,
Se trobon un gouiat.
— Ah ! ah ! ça ditz la *maire* (1),
Ne *boli* (2) la mitat.

(1) *Maire*, mère, f. l.; en g., *mai*.
(2) *Boli*, f. l.; en g., *boi*.

Je n'en trouverai aucun,
Deridette :
Je n'en trouverai aucun,
Derida (1). » (bis).

(1) Rapprocher de la Chanson pour les petits enfants, III, p. 308, *Lou maitin*, ce rondeau que l'on chante aux petits enfants. Je l'ai tiré du recueil de Charbel (Agenais).

## XI

### LA MÈRE ET LA FILLE

Chanson pour les petits enfants

La mère et la fille,
S'en vont scier du blé. (bis).
Au premier sillon,
Elles trouvent une gerbe.
Ah ! venez, venez voir
Ce que j'ai trouvé. (bis).

Au second sillon,
Elles trouvent un garçon.
— Ah ! ah ! dit la mère,
J'en veux la moitié.

— « Nâni certos, ma *maire,*
Ne sera plaitejat. »
La mai se preng lou jutje,
La hillo l'aboucat.

Escoutatz la sentencio,
Que lou jutje a jutjat.
— La mai aura la garbo,
La hillo lou gouiat.

— Ah ! maudito sentencio,
Que lou jutje a jutjat.
Ma hillo, qu'es joeneto,
Troubera be gouiatz.

Ma hillo, qu'es joeneto,
Troubera be gouiatz. *(bis).*
Mès jou, que soui bieillasso,
Nou ne trouberèi nat.
Ah ! benguètz, benguètz bese,
Ço que jou m'èi troubat. *(bis).*

— « Nenni, certes, ma mère,
Il en sera plaidé. »
La mère prend le juge,
La fille l'avocat.

Écoutez la sentence,
Que le juge a jugé.
— La mère aura la gerbe,
La fille le garçon.

— Ah ! maudite sentence,
Que le juge a jugé.
Ma fille, qui est jeunette,
Trouvera bien des garçons.

Ma fille, qu'est jeunette,
Trouvera bien des garçons. } (*bis*).
Mais moi, qui suis vieille,
Je n'en trouverai aucun.
Ah ! venez, venez voir,
Ce que j'ai trouvé (1). } (*bis*).

(1) Tiré de la collection manuscrite des archives départementales du Lot-et-Garonne. Rapprocher cette chanson pour les petits enfants des deux pièces III, 308, *Lou Maitin*, et X, 326, *Lou Gouiat disputat*, de la même section.

# CANT ISTOURICO

## LAS COUSTUMES DE LABEDA CAMBIADES

Grans desplases en Labedà (1).
La coustume que s'ba cambia.

(1) La vicomté de Lavedan, mouvante du comté de Bigorre, comprenait originairement les six vallées de Barèges, Azun, Davantaïgue, Batsouriguère, Castelloubon, Estrème de Salles, et Saint-Savin. Celle de Barèges passa ensuite au comté de Bigorre. Le Lavedan, compris dans la sénéchaussée de Tarbes, qui dépendait du Parlement de Toulouse, avait sa coutume spéciale, transcrite de nouveau en 1497. Ce statut régional dispose : « Primer, — que lo primer filh, ô filha, deu heretaa. — Item, que lo filh ô filha, quau primer sera engendrat, que aquet o aquero possedera lôos bées lynatyaux ô paternaus, et pux apres en deffalhiment d'aquet ô daquera et lor linatye, l'autré ó autra qui sera apres engendratz ô engendrada, sin contradiction deus autres qui apres seran engendratz, mes que ayan los autres lors parcellas deus bées, segon la facultat deus bées de l'ostau. » C'est-à-dire : « Premièrement — que le premier fils ou fille doit hériter. — Item..... Que le fils ou fille qui sera le premier engendré, que celui-là possède les biens lignagers (avitins) ou paternels (de souche), et puis après, à défaut de celui-là ou de celle-là, et de leur lignée, l'autre (mâle) ou l'autre (femelle) qui sera après engendré ou engendrée, sans contradiction des autres qui après seront engendrés, pourvu que ceux-ci aient leurs portions de biens, selon la faculté (importance) des biens de la maison. » Le 28 janvier 1766, deux conseillers du Parlement de Toulouse, Lacarry et Coudougnan, commissionnés par le Roi, réunirent les

# CHANT HISTORIQUE

## LES COUTUMES DE LAVEDAN CHANGÉES

Grands déplaisirs en Lavedan.
La coutume va changer.

gens des trois États de la Vallée de Barèges, des Vallées de Lavedan, de la ville de Lourdes, du Pays de Rivière-Ousse, et du marquisat de Bénac, ainsi que les syndics des États de Bigorre et les officiers de la sénéchaussée de Tarbes, afin de procéder à une rédaction nouvelle de la coutume. Ils furent secondés, dans leur tâche, par plusieurs avocats du pays, et notamment par G. Noguès, auteur d'une *Explication des coutumes de la vallée de Barèges, et des six vallées du Lavedan*, etc. Le nouveau statut comprend neuf titres, dont le troisième, article 2, porte que « les pères et mères héritiers, et non nobles, pourront instituer héritier en tous leurs biens avitins de souche et acquêts, celui de leurs enfants mâles ou femelles, habiles à succéder, qu'ils jugeront à propos, soit que les dits biens soient nobles ou non, sauf la légitime, telle que de droit, aux autres enfants. » Ainsi disparut le privilège des héritières du Lavedan, alors chansonnées par l'avocat Noguès. Cette chanson est l'œuvre d'un lettré ; mais j'ai cru pouvoir l'admettre ici a raison de son importance historique. Le texte que je donne est emprunté au Recueil de M. Couarraze de Lâa qui déclare l'avoir restituée, en 1857, à l'aide de « plusieurs versions manuscrites, recueillies dans divers endroits. » J'ai seulement rétabli la bonne orthographe, sans faire tort au langage, qui représente à peu près le patois intermédiaire entre le Béarn et le Bigorre proprement dit.

Si lou bourreu de Pau,
L'habè hèt hè lou saut,
Ou quauque male brume
Qu'ousse poudut estouffa,
Lou permè qui parla
D'arrehè la coustume.

— « Malaie mai qui l'ha hillat,
Ou qui la cause n'es estat,
D'aquet cambiement,
Dit det Parloment,
Disen las de Barétie.
Maugrat lous parens,
Caubissen las iens.
Grand Diu, quin pribilètie! »

En Davantaigue (1) cau ana,
Ent'aus ne bese desoula.
Tout qu'ei plen de plous,
Per las bounos maisous,
Sustout las airetères,
De s'beie tira
Lou dret de mestreia,
Dab lous oundres tant fieres.

(1) Vallée du Lavedan.

Si le bourreau de Pau,
Lui avait fait faire le saut,
Ou si quelque mauvaise brume
Avait pu l'étouffer,
Le premier qui parla
De refaire la coutume.

— « Maudite la mère qui l'a enfanté,
Ou qui la cause en a été,
De ce changement,
Dit du Parlement,
S'écrient celles (1) de Barèges.
Malgré les parents,
On choisissait les gens (2).
Grand Dieu, quel privilège! »

En Davantaïgue il faut aller,
Pour les voir se désoler.
Tout est plein de pleurs,
Dans les bonnes maisons,
Surtout les héritières,
De se voir enlever
Le droit de maîtriser,
Avec leurs beaux ornements (3).

(1) Les aînées.
(2) Les maris.
(3) Des ciseaux et un ruban bleu à la ceinture.

Las de Salles, de Sent-Sabi (1),
Toutes que s' founden en chagri.
Las de Cauteres (2),
Que nou n'poden mès,
Ni las de l'Arribère (3),
Au marcat d'Arielès (4),
N'aniran mei esprès.
Adiu, la boune chere.

Lou lengatie d'Azu (5),
Que n'ei mes dous e mes segu.
Pourbu qu'aien bi,
Nou n'han nat chagri,
E datz-en bère tasse.
— « Bètsafé, amigous,
Si n'ètz amourous,
Coupeteiem a masse. »

En Batsurguère (6) qu'han rasou.
Cadue a hèt sa proubisiou.

(1) Villages du Lavedan.
(2) Petite ville de la vallée de Saint-Savin, en Lavedan.
(3) La plaine.
(4) Ville du Lavedan.
(5) Vallée du Lavedan.
(6) Vallée du Lavedan.

Celles de Salles, de Saint-Savin,
Toutes se fondent de chagrin.
Celles de Cauterets,
Qui n'en peuvent mais,
Ni celles de la Rivière,
Au marché d'Argelès,
N'iront plus exprès.
Adieu, la bonne chère.

Le langage de celles d'Azun,
Est plus doux et plus assuré.
Pourvu qu'elles aient du vin,
Elles n'ont nul chagrin,
Et donnez-en belle tasse.
— « Allons, petits amis,
Si vous êtes amoureux,
Gobelotons ensemble. »

En Batsouriguère elles ont raison (1).
Chacun a fait sa provision.

(1) L'ironie de ce couplet est évidente.

Crente de mau tems,
Ou de cambiomens,
Qu'han boulut, per abance,
Hè despiet au Rèi,
I a toute sa lèi,
E da proufit en France.

Nou n'i ha coumo a Castelloubou,
Toutes que s'planhen dab rasou.
Force courtisans,
Couliès e rubans
Qu'anabon croump'a Lourde.
Mès d'are-en-la,
Nou n'cau mès parla.
Toutes hèn l'aurelhe sourde.

Gendres e nores de Benac (1),
Detz Angles, e de Loubajac,
Peyrouse, Adè,
Lamarque e Pouyferrè,
Toute la Ribère-Ousse,
N'auran mès proucès,

(1) Marquisat de Bénac, dans le domaine de la coutume ancienne et nouvelle du Lavedan. Même observation pour les pays des Angles et de Rivière-Ousse, et les villages de Loubajac, Adé, Peyrouse.

Par crainte de mauvais temps,
Ou de changements,
Elles ont voulu, par avance,
Faire dépit au Roi,
Et à toute sa loi,
Et donner profit à la France.

Il n'y en a pas comme à Castelloubon (1),
Toutes se plaignent avec raison.
Force courtisans,
Colliers et rubans
Elles allaient acheter à Lourdes.
Mais dorénavant,
Il n'en faut plus parler.
Toutes font l'oreille sourde.

Gendres et brus de Bénac,
Des Angles, et de Loubajac,
Peyrouse, Adé,
Lamarque et Poueyferré,
Toute la Rivière-Ousse,
N'auront plus procès,

(1) Vallée du Lavedan.

Dab lous airetès.
Ah! quine lèi tant douce!

Calè parla d'un gran moussu,
Ta las airetères d'Ossu (1),
Que hasèn mesprètz
De riches caddètz,
Perque n'abèn manchettes.
Mès ar'aus haran goi,
Sien lès ou berois,
Per poù d'esta soulettes.

Gardères, Luquet e Serou (2),
Soun en grane desoulatiou.
Tout qu'ei doulous,
Per toutes las maisous,
E sustout a Gardères (3).
Maudit sie lou Rèi,
Qui a hèit la lèi
Countre las airetères.

(1) Village du Lavedan.
(2) Village du Lavedan.
(3) Village du Lavedan.

Avec les héritiers.
Ah ! quelle loi douce !

Il fallait parler d'un grand monsieur,
Pour les héritières d'Ossun,
Elles faisaient mépris
De riches cadets,
Parce qu'ils n'avaient pas de manchettes.
Mais à présent elles s'en feront fête,
Qu'ils soient laids ou jolis,
Par crainte d'être seulettes.

Gardères, Luquet et Seron,
Sont en grande désolation.
Tout est douleurs,
Par toutes les maisons,
Et surtout à Gardères.
Maudit soit le Roi,
Qui a fait la loi
Contre les héritières.

# RÉCITATIUS

## I

### AU SOUREIL

Soureillet, de l'aire en l'aire,
Bouto lous nas dens l'escudèlo.
L'escudèlo qu'es d'argent,
Las soupetos de pan blanc,
Lou cuillè de corno. Abacho,
Soureillet, abacho, abacho,
De tres ouros mès qu'ajè.
Ajè, n'aui un gran brespail :
Auèi n'èi pas qu'un brigail.
L'ac èi dat a l'agassat,
S'en angousso Marauat,
Marauat jou n'èi troubat,
Sur un ase escourchat.

# RÉCITATIFS

## I

### AU SOLEIL

*Soleillet,* de l'air en l'air,
Mets le nez dans l'écuelle.
L'écuelle est d'argent,
La soupe de pain blanc,
La cuiller de corne. Baisse,
*Soleillet,* baisse, baisse,
De trois heures de plus qu'hier.
Hier, j'avais un grand goûter :
Aujourd'hui je n'ai qu'un petit morceau.
Je l'ai donné à la jeune pie,
Pour qu'elle allat à Maravat (1),
Maravat j'ai trouvé,
Sur un âne écorché.

(1) Commune du département du Gers.

De las pètz n'éi hèit crièt̀z,
De las camos calamèt̀z,
Enta ana calamera,
Sur las portos de la ma (1).

(1) Je sais, depuis mon enfance, ce récitatif, dont M. Eugène Camorreyt, de Lectoure, m'a fourni un texte moins complet. Cf. Montel et Lambert, 173-84, *Arri, arri a la sal* (Languedoc), et les pièces XVII, XVIII, XIX et XX qui lui font suite.

---

## II

### A LA LUO

Luo, luo,
Papo luo,
Noste-Segne
Te saludo.
Taliban,
Palipan,
La *fountaino* (1)
Marmitèno.

(1) Forme francisée; en gascon, *hount*, fontaine.

Des peaux j'ai fait des cribles,
Des jambes des chalumeaux,
Pour aller jouer du chalumeau,
Sur les portes de la mer.

---

## II

### A LA LUNE

Lune, lune,
Pape lune,
Notre-Seigneur
Te salue.
Taliban,
Palipan,
La fontaine
Marmitaine.

Taliban,
Palipan,
La *fountaino*
Marmitan.

---

## III

### COUNTRO LOU SANGLOT

*Sanglut* (1),
Goulut,
Tourno-t'en d'ounès bengut.

(1) *Sanglut*, hoquet : forme agenaise. En gascon, *sanglot*.

Taliban,
Palipan,
La fontaine
Marmitan (1).

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac (Lot-et-Garonne). Cf. Magen, *Souvenirs d'un voyage en Quercy*, dans le *Recueil des travaux de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Agen*, série II, t. IV, p. 193.

## III

### CONTRE LE HOQUET

Hoquet,
Goulu,
Reviens-t'en d'où tu es venu (1).

(1) Dicté par M. A. Magen, d'Agen.

## IV

### BOUHO BISO

Bouho biso, bent d'autan :
Ni mastresso, ni galant.
Bouho biso, bent de nord :
Ma mastresso beng d'abord.
Bouho biso, ploujo cai :
Ma mastresso me hè gai.
Tant que lou bent bouhera,
Ma mastresso plourera (1).

(1) Variante :

Ma mastresso qu'arrira.

---

## V

### PATER DOU LOUP

*Pater* dou loup.
Bente curat, bente sadout,
Sounco enta jou, bèi-t'en pertout,
Escana aoeillos e moutous,

## IV

### SOUFFLE BISE

Souffle bise, vent d'autan :
Ni maîtresse, ni galant.
Souffle bise, vent du nord :
Ma maîtresse vient d'abord.
Souffle bise, pluie tombe :
Ma maîtresse me fait plaisir.
Tant que le vent soufflera,
Ma maîtresse pleurera (1).

(1) Variante :

Ma maîtresse rira.

Dicté par Cadette Saint-Avit, du hameau de Cazeneuve, commune du Castéra-Lectourois (Gers).

---

## V

### PATER DU LOUP

*Pater* du loup.
Ventre vidé, ventre saoûl,
Sauf chez moi, va-t'en partout,
Étrangler brebis et moutons,

Escana betètz, pouris, mulos,
Sounco enta jou, bèi-t'en oun bouillos.
Bèi-t'en pertout enta hè mau,
Sounco deguens lou men oustau.
*Pater* dou loup.
Bente curat, bente sadout,
Sounco enta jou, bèi-t'en pertout.

---

## VI

### COUNTRO LOUS ARRATZ

Arratoun, marchant arrat,
M'as minjat un sac de blat.
M'as traucat doutze camisos,
Bint linços, cinquanto touaillos.
Bèi-t'en arrat, arratoun.
Bèi-t'en d'aquesto maisoun.

---

Étrangler veaux, poulains, mules,
Sauf chez-moi, va-t'en où tu voudras.
Va-t'en partout pour mal faire,
Sauf dans ma maison.
*Pater* du loup.
Ventre vidé, ventre saoûl,
Sauf chez moi, va-t'en partout (1).

(1) Dicté par Cazaux, de Lectoure, vieillard plus qu'octogénaire.

## VI

### CONTRE LES RATS

Petit rat, méchant rat,
Tu m'as mangé un sac de blé.
Tu m'as troué douze chemises,
Vingt draps de lit, cinquante torchons.
Va-t'en rat, petit rat.
Va-t'en de cette maison (1).

(1) Dicté par Cadette Saint-Avit, du hameau de Cazeneuve, commune du Castéra-Lectourois (Gers).

## VII

### LA PETAIRO

Madamaisèlo,
Peto candelo,
S'en ba a l'aigo,
Peto dens l'aigo ;

S'en ba au bin,
Peto en camin ;
S'en ba a la hount,
Peto toutjour.

---

## VIII

### MADAMAISÈLO

Madamaisèlo,
Hasètz-bous bèro.
Moussu Delbos,
Tourno tantos.

## VII

LA PÉTEUSE

Mademoiselle,
Pète chandelle,
S'en va à l'eau,
Pète dans l'eau ;

S'en va au vin,
Pète en chemin ;
S'en va à la fontaine,
Pète toujours (1).

(1) Je sais ces deux couplets depuis mon enfance. Cf. Montel et Lambert, 336, *Madoumaisèlo* (Languedoc).

---

## VIII

MADEMOISELLE

Mademoiselle,
Faites-vous belle.
Monsieur Delbos,
Revient tantôt.

Se bous embrasso,
Hasètz-lou plaço.
Se bous hè dus *poutous* (1),
Goardatz-bous-lous.

Madamaisèlo,
Hasètz-lous bèro.
Boste galant
*Bendra* (2) douman.

Se bous embrasso,
Hasètz-lou gracio.
Mès, se bous mord,
Cridatz bien hort.

(1) *Poutous*, baisers, f. l.; en g., *poutetz*.
(2) *Bendra*, viendra, f. l.; en g., *benguera*.

S'il vous embrasse,
Faites-lui place.
S'il vous donne deux baisers,
Gardez-les.

Mademoiselle,
Faites-vous belle.
Votre galant
Viendra demain.

S'il vous embrasse,
Faites-lui grâce.
Mais, s'il vous mord,
Criez bien fort (1).

(1) Je sais, ces deux couplets, depuis mon enfance. Cf. Coussemaker, 401, *Chants populaires des Flamands de France* ; Montel et Lambert, 334-35, *Madoumaisélo* (Languedoc).

## IX

### PICHO AU LLÈIT

Picho au llèit a la bataillo.
Que cau hè un llèit de paillo :
Un gran hoet proche dou llèit,
Per hoeta lou picho au llèit.

## IX

### PISSE AU LIT

Pisse au lit à la bataille.
Il faut faire un lit de paille :
Un grand fouet auprès du lit,
Pour fouetter le pisse au lit (1).

(1) On récite ces quatre vers aux petits enfants qui pissent au lit.

# ADDITIOUS

## I

### ADIU, MARGARIDOTO

Cansoun d'amou

— « Adiu, Margaridoto,
Mas prumèros amous.
Oun soun las cansounetos
Que parlauon de nous?

— N'en *boli* (1) entene a dise,
Ni n'entene a parla.
Deguens la ma floutanto,
M'en anguèrèi nega.

— Se dens la ma floutanto,
Te bos ana nega,
Me bouterèi pescaire,
E t'aurèi en pescan.

(1) *Boli*, veux, f. l.; en g., *boi*.

# ADDITIONS

## I

### ADIEU, MARGUERIDETTE

Chanson d'amour

— « Adieu, *Margueridette*,
Mes premières amours.
Où sont les chansonnettes
Qui parlaient de nous?

— Je ne veux en entendre dire,
Ni en entendre parler.
Dans la mer flottante,
J'irai me noyer.

— Si dans la mer flottante,
Tu veux aller te noyer,
Je me mettrai pêcheur,
Et je t'aurai en pêchant.

— Se te boutos pescaire,
Que m'aujos en pescan,
Me bouterèi floureto,
Dens un jardin ta gran.

— Se te boutos floureto,
Dens un jardin ta gran,
Me bouterèi abeillo.
Te baiserèi *souvent*.

— Se te boutos abeillo,
Que me baises *souvent*,
Me bouterèi estelo,
Deguens lou cèu ta gran.

— Se te boutos estelo,
Deguens lou cèu ta gran,
Me bouterèi nuatge,
Te passerèi dauant.

— Se te boutos nuatge,
Que me passes dauant,
Ne *toumberèi* (1) mourteto.
En terro m'enterreran.

(1) Forme languedocienne.

— Si tu te mets pêcheur,
Que tu m'aies en pêchant,
Je me mettrai fleurette,
Dans un jardin si grand.

— Si tu te mets fleurette,
Dans un jardin si grand,
Je me mettrai abeille.
Je te baiserai souvent.

— Si tu te mets abeille,
Que tu me baises souvent,
Je me mettrai étoile,
Dans le ciel si grand.

— Si tu te mets étoile,
Dans le ciel si grand,
Je me mettrai nuage,
Je te passerai devant.

— Si tu te mets nuage,
Que tu me passes devant,
Je tomberai morte.
En terre on m'enterrera.

— Se ne *toumbos* mourteto,
En terro t'enterreran,
Me bouterèi lauraire,
E t'aurèi en lauran.

— Se te boutos lauraire,
Que m'aujos en lauran.....
Moun Diu, cau que te prengue,
*Car* es un fin galant (1). »

(1) Dicté par ma tante Marie Liaubon, de Gontaud (Lot-et-Garonne.)

---

## II

### BOUCIN DE LA GUILLOUNÈ

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Lou Boun Diu bous baille *tant* (1) de buùs,
Coumo las pouros haran uùs,

(1) *Tant*, autant, forme languedocienne ; en gascon, *astant*.

— Si tu tombes morte,
En terre on t'enterrera,
Je me mettrai laboureur,
Et je t'aurai en labourant.

— Si tu te mets laboureur,
Que tu m'aies en labourant.....
Mon Dieu, il faut que je te prenne,
Car tu es un fin galant (1). »

(1) Cf. De Laprade, *Pernette*, note 287 (partie du Forez voisine du Bourbonnais); Allier et Batissier, *Ancien Bourbonnais*, II, 22; Champfleury, *J'ai fait une maîtresse* (Bourbonnais); Jaubert, *Glossaire du Centre*, au mot *panseux*; Gagnon en donne deux variétés canadiennes. Voy. aussi Briz, I, 252 (Catalogne); *Mélusine*, n° du 20 juillet 1877 (Languedoc). On le chante en latin dans l'Engadine, *Romania*, III, 114, compte-rendu de M. J. Cornu du Recueil de M. de Flugi, sous le titre : *Le Coucou et la Tourterelle*; M. V. Alexandri a publié la traduction d'un chant roumain étroitement analogue au nôtre, *Ballades et Chants populaires de la Roumanie*; *Magali* dans la *Mircio* de M. Mistral; Smith, *Petite brunette*, dans la *Romania*, n° 25, p. 62-63 (Forez et Velay). — Je sais cette chanson depuis mon enfance.

## II

### FRAGMENT DE LA GUILLONÉ

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Le Bon Dieu vous donne autant de bœufs,
Que les poules feront d'œufs,

Gentiu seignou ;
E dounatz-i la Guillounè
Aus coumpagnous.

Lou Boun Diu bous baille *tant* de pouretz,
Coumo las sègos de broustetz.

Lou Boun Diu bous doungo astant de pichous,
Coumo de plecs aus coutillous.

Se me hasèuotz beue un cop,
Pourteri millou mous esclops.

Se me hasèuotz beue pintoun,
Pourteri millou moun bastoun,
Gentiu seignou ;
E dounatz-i la Guillounè
Aus coumpagnous.

Gentil seigneur ;
Et donnez la Guilloné
Aux compagnons.

Le Bon Dieu vous donne autant de poulets,
Que les haies ont de brindilles.

Le Bon Dieu vous donne autant d'enfants,
Qu'il y a de plis au cotillon.

Si vous me faisiez boire un coup,
Je porterais mieux mes sabots.

Si vous me faisiez boire une pinte,
Je porterais mieux mon bâton,
Gentil seigneur;
Et donnez la Guilloné
Aux compagnons (1).

(1) Pendant l'impression du présent volume, ce fragment de la Guilloné, variété de Tonneins (Lot-et-Garonne), ramené sans effort au patois de Lectoure, a été publié par Pierre Rignac (pseudonyme de M. Ducournau), dans le *Journal de Lot-et-Garonne*, numéro du 4 janvier 1882.

## III

### COUMPLIMENT DE CAP D'AN

Recitatiu

Bous souhèti uo bouno annado :
Aquesto e forço autos.
E bounjour, e boun an,
L'estreo de cap d'an.

## III

### COMPLIMENT DU PREMIER DE L'AN

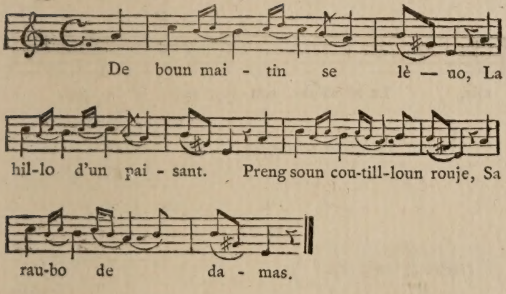
Récitatif

Je vous souhaite une bonne année :
Celle-ci et beaucoup d'autres.
Et bonjour, et bon an,
L'étrenne du premier de l'an (1).

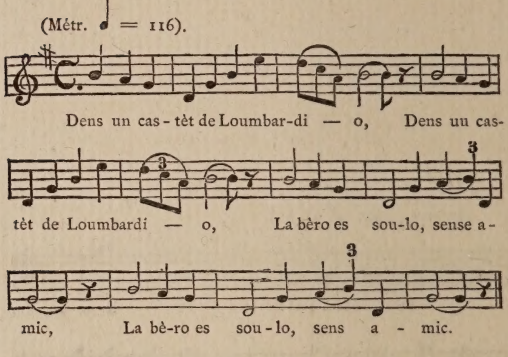
(1) Ce compliment est encore fort usité.

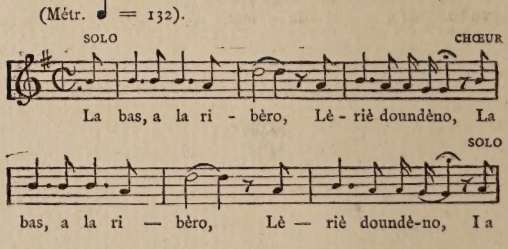
AIR N° 1

*Andante* (Métr. ♩ = 88).

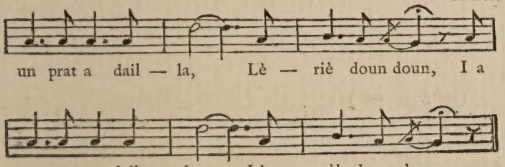


AIR N° 2


(Métr. ♩ = 116).
Dens un cas - tèt de Loumbar-di — o, Dens un cas-
tèt de Loumbardi — o, La bèro es sou-lo, sense a-
mic, La bè-ro es sou-lo, sens a - mic.

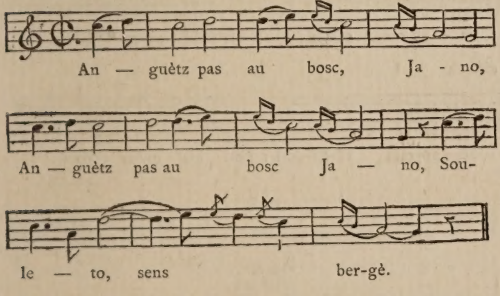
AIR N° 3

(Métr. ♩ = 132).
SOLO
CHŒUR
La bas, a la ri - bèro, Lè - riè doundèno, La
SOLO
bas, a la ri — bèro, Lè — riè doundè-no, I a

CHŒUR




AIR N° 4

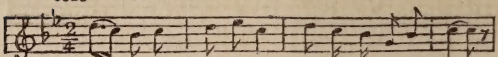
*Lourdement* (Métr. ♩ = 63).



AIR N° 5

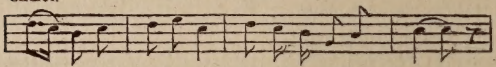
(Métr. ♩ = 132).

SOLO



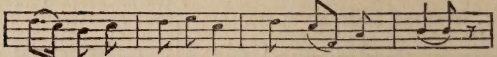
Sè - go ras, se-ga-dou : La pail-lo qu'es bè-ro.

CHŒUR



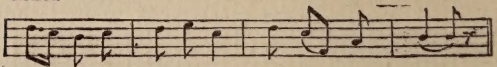
Sè - go ras, se-ga-dou : La paillo qu'es bè — ro.

SOLO



Sè - go ras, se-ga-dou : Lou blat qu'es boun.

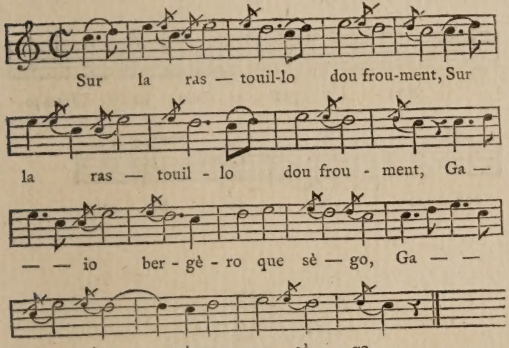
CHŒUR



Sè - go ras, se-ga-dou : Lou blat qu'es boun.

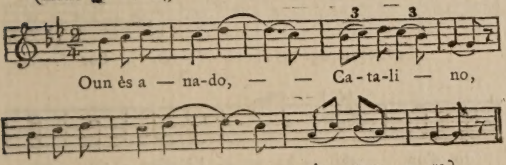
AIR N° 6

(Métr. ♩ = 63).



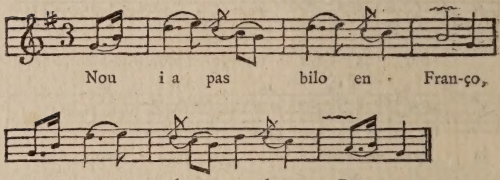

AIR N° 7

(Métr. ♩ = 104).

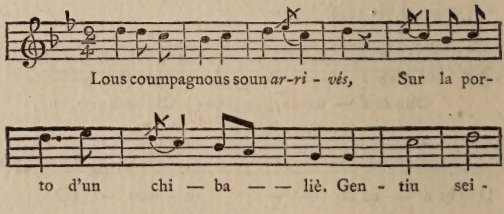


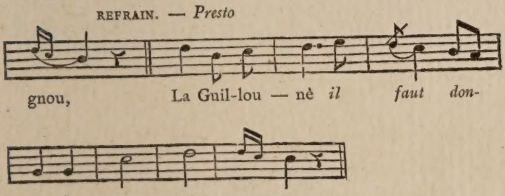
AIR N° 8

(Métr. ♩. = 66).




AIR N° 9






FIN DU TOME DEUXIÈME

# TABLE

PRÉFACE ..... 1

## PREMIÈRE PARTIE

### ROMANCES

I. La Confession ..... 3
II. L'Entreprise ..... 7
III. Le Duc d'Épernon ..... 11
IV. Le Curé de Barbonvielle ..... 15
V. Le Pâtre désespéré ..... 19
VI. La Fuite ..... 23
VII. La Tentation ..... 29
VIII. Les Plaisirs de la femme ..... 33
IX. Les Vendus ..... 39
X. Les Trois petites commères ..... 43
XI. Cribete ..... 45

XII. Catherine l'Amour ..... 51
XIII. Pâtre et Pastourelle ..... 55
XIV. La Veuve consolée ..... 57
XV. La Nonne vagabonde ..... 61
XVI. Pauvre Monsieur ..... 67
XVII. La Demande ..... 69
XVIII. Pierre s'en va à l'armée ..... 73
XIX. Le Mal marié ..... 77
XX. Les Plaisirs du mariage ..... 79
XXI. Là-bas, le long de l'eau ..... 85
XXII. Il n'y a pas plus belle ville ..... 89
XXIII. Les Bourgeois de Lectoure ..... 91
XXIV. La Fille du Paysan ..... 93
XXV. Tout dort ..... 97
XXVI. La Femme effrontée ..... 101
XXVII. Ma pastourelle ..... 103
XXVIII. Les Filles de Lourdes ..... 105
XXIX. Le Roi et la jeune fille ..... 107
XXX. Derrière le château de Puypardin ..... 111
XXXI. Le Pâtre ..... 115
XXXII. Les Finesses de Marion ..... 117
XXXIII. Les Trois enfants de Berse ..... 123
XXXIV. Qui les lui gardera? ..... 127
XXXV. Le Marinier ..... 129
XXXVI. Là-bas, là-bas ..... 131
XXXVII. Le Comte Arnaud ..... 135
XXXVIII. La Damnée ..... 143
XXXIX. Je vais à Lauzun ..... 147
XL. Le Tonnelier de Libos ..... 149
XLI. Les Sabots ..... 153

CHANSONS D'AMOUR

I. A Saint-Jorry ..... 157
II. Toutes les chèvres ..... 159
III. L'Espagnole ..... 163
IV. L'autre jour ..... 165
V. La Meûnière ..... 169
VI. Le Pâtre refusé ..... 171
VII. Vois voler le nuage ..... 175
VIII. Le Monsieur et la paysanne ..... 179
IX. Le Chasseur et la bergère ..... 181
X. Le Fils du roi et sa maîtresse ..... 185
XI. Petite Marguerite ..... 191
XII. Par un jour de dimanche ..... 193
XIII. Les Réparties de Marion ..... 197
XIV. Le Vieillard jaloux ..... 201
XV. Jeanne malade ..... 203
XVI. Marianne ..... 207
XVII. Là-bas, à la rivière ..... 209
XVIII. Bergère Nanette ..... 213
XIX. Mon père veut me marier ..... 215

## DEUXIÈME PARTIE

CHANSONS DE TRAVAIL

I. Chanson de lavandières ..... 221
II. Chanson de lessive ..... 223
III. Chanson de la vigne ..... 222

IV. Le Pré à faucher ..... 227
V. Dieu donne joie ..... 231
VI. N'allez pas au bois, Jeanne ..... 231
VII. Moissonne ras ..... 235
VIII. Sur le chaume du froment ..... 235
IX. Où es-tu allée? ..... 239
X. Catinon ..... 239
XI. N'allez pas à Saint-Jacques ..... 241
XII. La Fille de Bazas ..... 243
XIII. La Veuve de Monclar ..... 247
XIV. Quand le bouvier ..... 251
XV. Quand le bouvier s'en va ..... 255
XVI. Quand le bouvier s'en va labourer ..... 257
XVII. Les Filles d'Astaffort ..... 261
XVIII. Les Fillettes du Pays-Bas ..... 263
XIX. Bruits de métiers ..... 267

CHANTS SPÉCIAUX

I. La Guilloné ..... 273
II. Autre Guilloné ..... 281
III. Pique fou! ..... 287
IV. Chanson de charivari ..... 289
V. Danse de charivari ..... 295
VI. Adieux au Carnaval ..... 297
VII. La Sérénade des œufs ..... 299

CHANSONS POUR LES PETITS ENFANTS

I. Les Cloches de Condom ..... 303
II. Nina ..... 305
III. Le matin ..... 309

IV. Harri, harri, à cheval ..... 313
V. Harri, harri, bourriquet ..... 315
VI. Le Saut ..... 317
VII. Pois chiche ..... 319
VIII. Jean-Petit ..... 323
IX. Tricoutet ..... 325
X. Le garçon disputé ..... 327
XI. La mère et la fille ..... 331

CHANT HISTORIQUE

Les Coutumes de Lavedan changées ..... 335

RÉCITATIFS

I. Au Soleil ..... 345
II. A la Lune ..... 347
III. Contre le hoquet ..... 349
IV. Souffle, bise ..... 351
V. Pater du Loup ..... 351
VI. Contre les Rats ..... 353
VII. La Péteuse ..... 355
VIII. Mademoiselle ..... 355
IX. Pisse au lit ..... 359

ADDITIONS

I. Fragment d'une autre Guilloné ..... 361
II. Adieu, Margueridette ..... 365
III. Compliment du premier de l'an ..... 369
Musique ..... 371

## LES LITTÉRATURES POPULAIRES

### DE TOUTES LES NATIONS

Charmants volumes petit in-8 écu, imprimés avec grand soin sur papier vergé des Vosges à la cuve, fabriqué spécialement pour cette collection; fleurons, lettres ornées, titres rouge et noir; tirage à petit nombre.

*Volumes publiés :*

Vol. I. Sébillot (P.). *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, 1 vol de XII et 404 pp., avec musique..... 7 fr. 50

Vol. II-III. Luzel (F. M.). *Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne*, 2 vol. de XI, 363 et 379 pages..... 15 fr.

Vol. IV. Maspero (G.). *Les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 1 vol. de LXXX et 225 pages..... 7 fr. 50

Vol. V-VII. Bladé (J. F.). *Poésies populaires de la Gascogne*; texte gascon et traduction française en regard, avec musique notée, 3 vol..... 22 fr. 50

Vol. VIII. Lancereau (E.). *L'Hitopadéśa traduit du sanscrit*, 1 vol ..... 7 fr. 50

*Pour paraître prochainement :*

Vol. IX-X. Sébillot (Paul). *Traditions et superstitions populaires de la Haute-Bretagne*, 2 vol.

*En préparation :*

Luzel (F. M.). *Contes mythologiques des Bas-Bretons*, 3 vol.

Sébillot (P.). *Gargantua dans les traditions populaires*, 1 vol.

Bladé (J. F.). *Contes populaires de la Gascogne*, 3 vol.

Consiglieri-Pedroso. *Contes populaires portugais*, 2 vol.

Vinson (J.). *Littérature orale du pays basque*, 1 vol.

*Achevé d'imprimer le 28 février 1882*

*par E. Cagniard imprimeur à Rouen*

*pour Maisonneuve & Cie*

*libraires-éditeurs*

*à Paris*